

**IV Aspects de la conscience
linguistique**

Nommer les variétés

Les jugements de valeur

Décrire les variétés

Comparer les pratiques

4.1. Nommer les variétés

4.1.1. Analyse lexématique de l'ensemble des fiches

L'analyse de l'ensemble des fiches permet de dégager un certain nombre de lexèmes utilisés par les informateurs pour nommer les régiolectes ce sont : de l'argot, du berrichon, du corse, un dialecte, des expressions, des formes, du français, une langue, une manière de parler, des mots, du parisien, un patois, du poitevin, du tourangeau, des tournures ou une transformation par rapport au français central.

On constate que ces lexèmes se distinguent par certains aspects. Les termes : argot, dialecte, français, langue, patois, expression, mot, tournure sont spécifiques du champ sémantique de la langue, d'autre part, les mots : tourangeau, poitevin, parisien et français sont formés sur le même modèle, par dérivation à l'aide d'un suffixe ajouté aux radicaux tirés de noms de lieux, enfin les termes : manière, transformation et formes de \approx ont été empruntés à d'autres champs sémantiques pour être appliqués à celui des variétés régionales du français.

En outre, la fréquence des lexèmes est la suivante :

Lexème	Nombre d'attestations
patois	77
français	49
parler	31
berrichon	18
Langue	9
caler	7
dialecte	6
tourangeau	4
expression	4
parisien	3
argot	3
manière	2
tournure	1
poitevin	1
idiome	1
formes	1
corse	1
TOTAL	218

Si l'affirmation selon laquelle les locuteurs tourangeaux refusent de nommer patois leur variété de langue n'est pas ici mise à mal, on constate néanmoins que c'est pour désigner les régiolectes qu'ils l'utilisent le plus. En outre, les termes appartenant au champ sémantique de la langue représentent plus de la majorité des attestations. Quant aux autres mots utilisés, ce ne sont pratiquement que des termes formés sur les noms de lieux.

En ce qui concerne le lexème **patois**, il convient d'évaluer le rapport entre le nombre de fois où il est utilisé pour désigner une variété et le nombre de fois où il est refusé. Sur les 77 attestations, **patois**, les informateurs ont utilisé 50 fois ce mot pour désigner une pratique linguistique, contre 27 réfutations sous la forme :

"(ici il n'y) a pas de patois, des mots de terroir"

Mme S. Abilly

soit environ 1/3 des attestations.

En revanche, le lexème **dialecte** est très peu utilisé, il ne représente que 2% des attestations. On parle davantage de **mots, expressions**. On peut établir une corrélation entre la faible instrumentalisation des régiolectes en présence dans le sud de la Touraine et le caractère peu précis des réponses apportées par ces termes. En effet, l'existence de glossaires, dictionnaires, revues en variété régionale du français, amène un métalangage plus riche, qui, de ce fait, sera davantage employé par les interlocuteurs.

Un autre fait remarquable, la prépondérance du terme **berrichon** dans ces fiches. Elle tendrait à prouver que la vallée de la Claise est plus tournée vers cette région que vers le Poitou.⁷⁴

Seul le terme **caler**, employé pour désigner une façon de parler, n'appartient pas au français standard :

Le langage n'était pas le même, (...) , les prononciations non plus. Il y a une expression je l'ai entendue souvent parce qu'elle est restée "ke cou kel a kel oie". Elle était du Poitou, ... ça s'appelait caler je crois du point de vue de l'expression; ils mettaient beaucoup de "ke" ...

Mr. M. Abilly

Ce témoignage permet de comprendre la motivation entre le signifiant **caler** et la pratique qu'il désigne. Il s'agit donc d'un mot formé par métonymie et dérivation, tiré d'un particularisme régional.

⁷⁴ J'avais déjà noté ce fait lors de mes premières enquêtes à Abilly et je l'avais signalé lors de ma communication au colloque "les Français et leurs langues", Montpellier, 5/7 septembre 1988 (Actes à paraître).

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise

Aspects de la conscience linguistique

A partir de cette analyse, on peut donc classer en trois groupes les termes en usage pour désigner les variétés pratiquées:

- Ceux que l'on trouve ordinairement dans la langue française quand il s'agit de nommer des pratiques régionales du français. Ceux-ci ne méritent pas de donner lieu à de longs commentaires, le terme **patois** qui est couramment employé quand il s'agit de désigner une pratique régionale, c'est d'ailleurs ce que note R. Lepelley(1989,p.9) :

"... pour beaucoup il n'existe que deux façons de s'exprimer dans les provinces de France : le français et le patois."

Il est intéressant de comparer ces résultats à ceux de l'enquête d'H. Walter portant sur les façons de nommer la langue en Haute-Bretagne⁷⁵, qui a noté une opposition entre les termes **gallo** et **patois**, ce dernier représentant 71% des attestations. Ici comme en Bretagne, le terme n'est pas tabou mais loin d'être aussi unanimement employé il cède la place à d'autres signifiants comme Le terme **français** suivi ou nom d'un modificateur, **parler** suivi d'un adjectif.

- Le deuxième ensemble regroupe les noms de variétés formés sur un toponyme: Berry > berrichon, etc.

- Le dernier ensemble est constitué par les mots empruntés à d'autres champs sémantiques et détournés de leur sens premier par les locuteurs. On peut citer la formation : **caler** qui semble propre au domaine enquêté⁷⁶.

⁷⁵ Les résultats ont été communiqués lors du colloque "les Français et leurs langues", Montpellier, 5/7 septembre 1988, (Actes à paraître).

⁷⁶ Pour autant que d'autres attestations m'aient échappé.

4.1.2. lieux où l'on parle patois :

Un certain nombre de lieux et de régions sont réputés, selon les informateurs, pour avoir conservé un patois ou des pratiques patoisantes, il s'agit de :

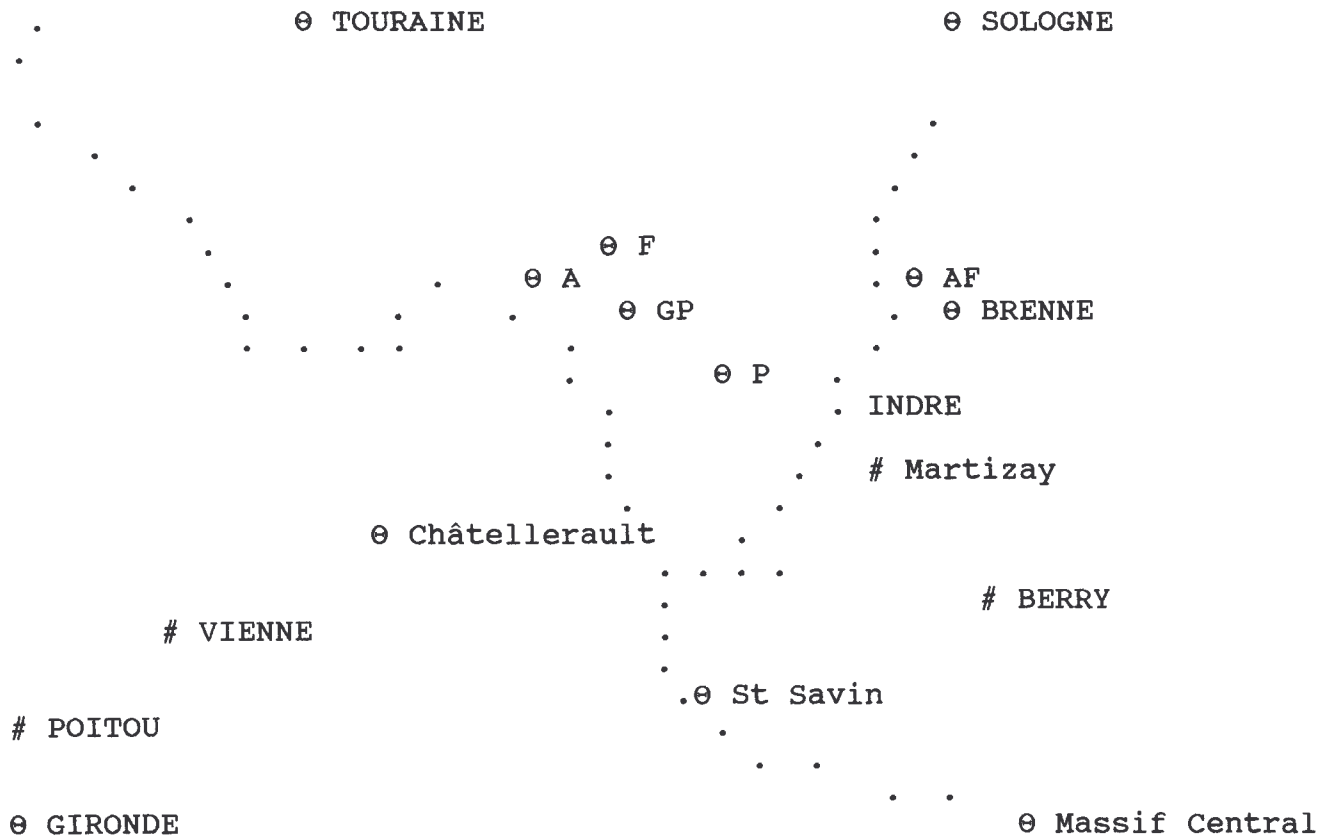
Abilly	Azay le Ferron
Berry	Boussay
Brenne	Bretons
Châtellerault	campagne ⁷⁷
Deux-Sèvres	Ferrière-Larçon
Gironde	Le Grand Pressigny
l'Indre	Martizay
Poitou	Preuilly
Sologne	St Savin
Sud-Touraine	Vienne

qui ont été cités au moins une fois. Cependant, afin d'éviter de rendre compte de faits relevant de l'opinion personnelle de tel ou tel informateur, je ne retiendrai le qualificatif patois pour un régiolecte en un lieu donné qu'à partir de trois attestations redondantes. Ainsi, le Berry, Martizay, le Poitou et la Vienne ont été cités au moins trois fois, ce qui atteste d'un certain consensus vis à vis de cette appellation. On peut établir la carte de la page suivante :

⁷⁷ par opposition à la ville souvent citée comme le lieu où l'on parle bien, où l'on est plus évolué.

On parle patois à

Ø BRETAGNE



LÉGENDE

Ø Moins de 3 attestations		A : Abilly
# Plus de " " "		GP : Le Grand-Pressigny
F : Ferrière-Larçon		AF : Azay-le-Ferron
P : Preuilley		

4.1.3. Répartition géographique des autres lexèmes en usage

Après le terme **patois**, un certain nombre d'appellatifs sont d'un usage courant dans la vallée de la Claise. Un certain nombre d'entre eux sont utilisés exclusivement pour désigner le régiolecte d'une aire géographique précise, c'est le cas de **berrichon**, **tourangeau**, **parisien**, **poitevin**, **corse**, mais pourrait-il en être autrement ?

D'autres sont utilisés de façon régulière pour désigner les pratiques régionales du français. C'est le cas, nous l'avons vu, de français (suivi ou non d'un modificateur), parler, langue, dialecte ...

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

Le terme caler quant à lui semble être une construction propre à la Touraine du sud pour désigner le régiolecte du proche Poitou.

Le tableau ci-dessous permet de situer les horizons de référence visés par les lexèmes ne désignant pas clairement un référent (comme berrichon qui ne s'applique qu'au Berry) :

	dialecte	argot	expression
nb. att	6	3	4
Horizons de référence	Brenne Bossay Martizay Poitou Preuilley Touraine	Tours régiolectes jeunes	Preuilley vers le sud campagne Poitou
	parler	français	langue
nb. att	44	49	9
Horizons de référence	Abilly Azay le Ferron Berry éloigné Brenne Bossay Bossay jeunes Bossay les anciens Châtillon Chaumussay campagne Ferrière Larçon Le Blanc Lésigny Martizay Poitou Poitou éloigné Preuilley Touraine Vienne Vallée de la Claise vers le Berry vers le sud	Abilly (autrefois) Berry Bossay Brenne Châtillon Corse Le grand Pressigny Les jeunes Martizay Paris Patois Poitou Preuilley Québec sud Touraine Touraine Tours Vienne	Bretagne campagne Midi de la France Patois Sud du département Touraine

4.1.4. Étude commune par commune

4.1.4.1. Abilly

Les lexèmes utilisés

Les termes utilisés par les locuteurs d'Abilly se regroupent autour de quatre lexèmes : **patois**, **français** -, **parler** et **dialecte** pour lesquels j'ai relevé un ensemble d'attestations significatives :

patois	30	attestations
français	16	"
parler	10	"
dialecte	7	"

Viennent ensuite des termes plus rarement relevés, soit qu'ils s'appliquent à une région particulière, soit qu'ils relèvent non pas de la conscience linguistique de la communauté étudiée mais d'une opinion individuelle et isolée.

Les appellatifs **parisien**, **berrichon**, **tourangeau** et **caler** relèvent évidemment du premier cas de figure, en revanche, il est difficile de considérer **expression**, **manière** et **argot** comme des témoins de l'idéologie collective.

Il est remarquable ici de noter l'absence du terme **poitevin** qui est par ailleurs fort en usage dans le reste de la vallée de la Claise. On utilise le terme **caler**⁷⁸ pour désigner le régiolecte de la Vienne.

En outre, le terme **patois** est réfuté neuf fois sur trente, ce qui permet d'affirmer que, sur ce point, la commune d'Abilly semble représentative de la vallée de la Claise. Par trois fois des informateurs ont défini ce terme : il s'agit pour eux d'une langue de pays, du vieux français déformé, ou d'une langue distincte du français selon les cas.

⁷⁸ Ce terme est formé à partir d'un shibboleth souvent rencontré dans la vallée de la Claise. En effet, les informateurs reconnaissent, en général un locuteur poitevin aux phonèmes /k/ rencontrés dans leurs propos.

Les lieux où l'on parle patois

L'usage du terme **patois** va de pair avec la désignation de certains lieux. Ainsi, il y a des lieux pour lesquels ce terme est unanimement réfuté; il s'agit, en premier d'Abilly :

"Il n'y a jamais eu de patois " (Mme S. 81 ans)

et de manière plus générale la Touraine. Ce fait ne semble pas être propre à la vallée de la Claise. Un certain nombre d'enquêtes sur la conscience linguistique en Touraine ont révélé ce fait ailleurs, notamment dans le Bourgueillois (V. Fouquet 1988), le Véron (B. Sollet 1989), en Champagne (S. Laurent et Al. 1983) ...

Vient ensuite une région pour laquelle les jugements sont moins unanimes : la Vienne ou le Poitou, qui ne sont distingués par les informateurs que selon un critère d'éloignement. En effet, si deux tiers des informateurs pensent que dans le Poitou on pratique encore un patois, le tiers restant estime que cela ne relève que du passé ou des anciens, et qu'actuellement si le régiolecte ne correspond pas à du français standard, il ne mérite pas pour autant l'appellation **patois**. Le Berry, quant à lui, suscite l'unanimité sur ce terme que pas un informateur n'a réfuté :

E: Il y avait des patois dans d'autres régions ?

I: certainement surtout en descendant dans le Berry, faut pas être méchant, ils étaient plus arriérés que certaines gens de Touraine, surtout si on remontait dans la Touraine, en plus.

Mr. P. 65 ans

En outre ce terme a une valeur nettement péjorative dont témoigne une association fréquente au mot **arriéré**. J'ai relevé les attestations suivantes :

- on parle encore un peu de **patois**
- ... (c'est) du français écorché, **patoisé** ...
- ... un sérieux **patois** ...
- ... un vieux **patois** local, chez les vieilles personnes.
- ... du **patois** ou quelque chose comme ça

Il est intéressant de constater une corrélation entre l'absence d'un signifiant particulier au régiolecte du Berry et l'emploi du mot **patois** pour nommer celui-ci.

Le terme **patois** est sporadiquement utilisé pour désigner quelques régiolectes, c'est le cas de la Bretagne, des Charentes,

des Deux-Sèvres, de la Gironde, de la Sologne et de St Savin⁷⁹.

Répartition géographique des lexèmes

Le lexème le plus couramment utilisé est, nous l'avons vu, **patois**, sans que l'on puisse dire qu'il est en concurrence avec d'autres. On peut observer un certain nombre d'appellatifs en usage à Abilly. Bien que l'usage de ces derniers soit nettement minoritaire, il est intéressant de les situer géographiquement.

Le terme **dialecte** est utilisé pour désigner la variété régionale pratiquée dans des régions situées juste au-delà du Poitou : le Sud-Ouest et le Massif-Central :

"Il y a tout de même des régions où il y a je ne parle pas d'un accent, mais un dialecte qui est assez, très difficilement, à peu près incompréhensible pour nous, par exemple dans le Limousin, dans l'Auvergne, dans une partie du Massif-central, dans la région de Gascogne, d'Aquitaine, il y a des # il y a des dialectes qui sont nettement différents du français pour les comprendre, moi j'étais soldat avec des gens des gars de Garonne, entre eux ils parlaient leur dialecte, moi je n'y comprenais absolument rien ... "

Mr. M. 80 ans Abilly

Bien que l'informateur situe ses propos dans le passé : "(quand) j'étais soldat ...", il admet qu'il existe encore des régions de France où l'on pratique une variété distincte du français central. En outre, la pratique d'un dialecte en Touraine est réfutée :

"La Touraine a toujours été une région où l'on parlait assez bien le français (...) il n'y avait pas de véritable dialecte (...) on ne peut pas parler de dialecte"

Mr. F. 65 ans Abilly

Corrélativement, ce sont les pratiques des locuteurs d'Abilly et de Touraine qui sont qualifiées de **françaises**. En outre, le contexte dans lequel est utilisé ce lexème permet de pas douter de la valeur du régiolecte pratiqué

"on parle à peu près français "

"Pas de mots qui sont différents du français ordinaire"

"ils déformaient les mots mais ils parlaient français correctement"

"on n'écorche pas beaucoup le français "

⁷⁹ Commune, célèbre pour ses fresques romanes, située sur la Gartempe à 40 Km au sud est de Châtellerault.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

"j'ai l'impression de parler français "
"ils parlent parisien tandis que nous parlons français "
"meilleur français "
"c'est le pays qui le (français) déforme le moins."

même quand il y a contradiction flagrante dans les propos tenus, (troisième attestation). Enfin, quand ce terme est utilisé pour désigner les pratiques langagières d'autres régions, il est accompagné de dépréciatifs :

"Du vieux français déformé"
"c'est une langue distincte du français "
"pas tellement du patois, du français écorché"

Le terme parler est utilisé, quant à lui, pour désigner les pratiques langagières situées dans le Berry éloigné ainsi que dans "d'autres régions" non situées géographiquement.

On pratique une langue en Bretagne et dans le Midi de la France, on cale dans le Poitou, on a des expressions dans cette même région. À Paris, bien sûr, on parle parisien tout comme en Touraine on parle tourangeau. En ce qui concerne les jeunes ils s'expriment souvent en argot.

Répartition géographique des lexèmes à Abilly

Français	Français + dépréciatif
Abilly Touraine	Patois Poitou
Patois	Patois (pas de -)
Abilly anciens Berry Bretagne Charentes Châtellerauld Deux-Sèvres Gironde Poitou Sologne St Savin Touraine Vienne	Abilly Poitou Touraine Vienne

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

Patois (seul)	Patois +	modificateur
Berry	Abilly les anciens	un peu de
Bretagne	Touraine	français patoisé
Charentes	anciens	quelque chose comme
Châtellerauld	Berry	sérieux -
Deux-Sèvres	Poitou éloigné	vieux - local,
Gironde		
Poitou		
Sologne		
St Savin		
Vienne		

Dialecte	Parler
Tarn	autre régions
Massif-Central	Berry éloigné
Limousin	Poitou
Gascogne	
Garonne	
Auvergne	
Aquitaine	

Langue	Caler	Parisien
Patois	Poitou	Paris
Midi de la France		des jeunes
Bretagne		

Expressions	Manière	argot
Poitou	Paris	les jeunes
sa Gd Mère	Abilly	

4.1.4.2. Le Grand Pressigny

Les lexèmes en usage :

Pour nommer les variétés voisines, les locuteurs interrogés au Grand Pressigny ont utilisé majoritairement deux lexèmes : **patois** et **caler**

Quand il s'agit de définir la variété en usage en Touraine, le terme **patois** est soit réfuté :

E : On dit que la Touraine c'est le pays où on parle bien ?

I : Je crois oui, qu'il n'y a pas de patois comme certains pays, moi j'ai jamais entendu parler en patois ici,
Mme G. 75 ans

Soit rejeté dans un passé complètement révolu :

Autrefois, il y avait un patois qui s'est complètement perdu ; étant à l'école, il y avait quelques textes en patois. De ce patois il en est sorti un autre parler, ça a disparu.

Mr. J. 45 ans

En revanche, quand il s'agit des régions voisines, ce mot est plus largement répandu :

I : Vous avez les paysans de la Vienne qui parlent leur patois, eux je pense qu'il faut pas s'en tenir là, il faut s'en tenir aux gens qui évoluent, comparativement je pense que tous les Français parlent bien. Vous savez les Bretons, ils ont leur patois, on peut pas dire un parler, c'est leurs coutumes encore.

Mr. M. 45 ans

Force est de constater ici que ce mot est associé au manque d'évolution propre à la campagne.

Le terme caler s'applique, comme à Abilly, au régiolecte poitevin :

I : dans la Vienne oui ils calent, par exemple : "kal chose" ils calent toujours, ça se voit ça se sent ,quand vous êtes rendus à la Guerche, Barrou.

Mr. G. 80 ans

plus loin cet informateur dira que lorsqu'il il travaillait à Châtellerault, son patron "calait". Il faut préciser que c'est essentiellement le proche Poitou qui est cité.

Suite à ces deux termes vient le mot français :

Les locuteurs se situent très souvent négativement par rapport à la langue française :

I : Tandis qu'ici en Touraine (on ne calait) jamais, il y a des mots qu'on disait, qu'étaient pas du bon français, mais on calait pas..

Mme G. 75 ans

ou encore

I : ils (dans la Vienne) parlaient moins bien, ici tous les gens qu'allaient à l'école parlaient français ... il y avait des mots de travers, .. dans la Vienne ils parlaient pas tous français, surtout en campagne ...

E : Maintenant ?

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

I : ça doit être changé, tout le monde doit parler
le français tout de suite

Mr. G. 80 ans

Le même informateur m'a dit ceci, après avoir affirmé que
tout le monde pratiquait le français :

... il y avait des mots, des mots ici qu'étaient
peut-être pas tellement du français, par
exemple pour les jeunes on disait les drôles,
des drôles des drôlières, ça se dit par ici.

E : Ca se dit encore ?

I : Ca se dit encore.

Ainsi donc, il est fort difficile pour les locuteurs de se
situer nettement par rapport à une norme. Peut-être le niveau
socio-culturel est-il une donnée importante dans ce problème,
c'est un aspect de la question qu'il est impossible de traiter
ici, au niveau de chaque point d'enquête, mais dont il faudra
tenir compte dans l'étude plus générale que je mènerai sur
l'ensemble de la vallée.

Répartition géographique des lexèmes au Grand Pressigny

Lexème	patois	pas patois
Lieux	Berry Bretons Deux Sèvres Le grand Pressigny autrefois Vienne	Touraine vallée de la Claise

Lexème	caler
Lieux	Vienne La Guerche Barrou Châtellerault

Force est de constater que si le terme patois est utilisé
pour désigner les régiolectes voisins, il est réfuté en ce qui
concerne le français régional de Touraine. En outre, le lexème
caler et ses dérivés sous la forme : ils calent, sont
courants pour désigner la variété située de l'autre côté de la
Creuse, dans la Vienne.

4.1.4.3. Preuilley

Les lexèmes en usage :

Face au terme **patois**, quelques lexèmes sont utilisés pour désigner les régiolectes : **mot, parler, dialecte, tournure et expressions**, qu'ils soient ou non réfutés.

Le terme **patois** est souvent accompagné de modificateurs ainsi, dans telle région on a des "**expressions patoisantes**", on emploie "**des mots patois**" ou "**une sorte de patois**".

Dans nos coins du centre, c'est du patois ...
le patois a pris dans l'esprit des gens un sens péjoratif, ... chez nous, c'est une sorte de patois, c'est du français assaisonné de vieux français, de mots inventés, de mots déformés.

Mme T. 60 ans

Cette attestation permet de lier directement ce refus du terme **patois** à la valeur péjorative de celui-ci, même si elle n'est pas toujours aussi clairement exprimée. Ici, l'informatrice, après avoir nommé **patois** le régiolecte des environs de Preuilley, se reprend, constatant que ce terme a dans l'esprit des gens un sens péjoratif et revient sur ses propos : le régiolecte de la région de Preuilley n'est plus alors qu'une "**sorte de patois**" qu'elle tente de réhabiliter en lui conférant un prestige historico-culturel : il s'agit de restes de vieux français.

Ainsi, jamais le mot **patois** est utilisé de façon absolue, seul :

- plus d'**expressions patois** ...
- plus on descend plus on va vers le **patois**
- ... je trouve que les **patois**, ce n'est pas vraiment des **patois** car ce n'est
- E: est-ce qu'il y a un **patois** ? je crois pas ... il y a des mots
- ... chez nous c'est une sorte de **patois**, c'est du français assaisonné de vieux français
- On pense qu'en Brenne on parle plus **patois**
- ... ce qui peut les ennuyer c'est les formes de **patois**, qui parfois reviennent à leur insu ...
- entre le vieux français et le **patois** ...
- comme **château**, c'est du français déformé, un **patois** dénomme un objet carrément par une expression

Ces observations permettent de nuancer quelque peu les jugements portés. En effet, on peut, grâce à cet ensemble d'attestations, affirmer que le locuteur de Preuilley estime que les variétés de français de cette région ne sont plus à mettre aux rang de **patois** mais à celui de régiolectes issus d'une

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

interférence entre les patois régionaux d'une part, et le français standard d'autre part. Il exprime cela par l'usage des termes " sorte de ...", "forme de ...", "on va vers ...".

Quand l'informateur ne parvient pas à nommer précisément un régiolecte, il a recours au terme **mot**.

sorte de patois, c'est du français assaisonné
 de vieux français, de **mots** inventés, de **mots**
 déformés. Mme T. 60

Ainsi, les locuteurs admettent plus ou moins consciemment que les régiolectes de la Touraine du sud ne sont plus des systèmes linguistiques mais des réunions de faits isolés.

Le terme **parler** bien que rarement utilisé, semble désigner des pratiques jugées moins prestigieuses :

..... les petites boutiques de Bossay ou de
 Chaumussay, ... ils ont un **parler**, ils sont plus
 rustiques que Preuilley Mme. M. 40 ans

cette pointe (l'informateur se réfère à la forme
 du département d'Indre et Loire dans sa partie la
 plus au sud) est fortement influencée à mon avis
 ... dans l'accent et le **parler** qui n'est pas la
 perfection des bords de Loire. Mme T. 60 ans

Quant à **dialecte**, je ne l'ai rencontré que dénié :

Un dialecte c'est entre la langue et le patois.
 C'est pas un dialecte, chez nous. Mme T. 60 ans

après d'un érudit local, s'intéressant à tout ce qui concerne cette région et à Preuilley en particulier. Il ne semble donc pas que ce terme soit d'un emploi courant dans cette commune.

Répartition géographique des lexèmes à Preuilley
--

	patois	pas patois
Lieux	Brenne massif central Lozère Centre	campagne Preuilley
Lexème	≈ patois	Mot(s)
Lieux	campagne vers le sud	Touraine (autrefois) Preuilley
Lexème	parler dialecte	pas de
	Bossay Chaumussay	Preuilley

4.1.4.4. à Bossay

Les lexèmes en usage

Quatre bases lexématiques sont ordinairement employées pour désigner les pratiques régionales du français dans cette commune de la vallée de la Claise. Il s'agit de **patois**, **français**, **mot** et **langue** ou **langage**. A ces termes, il convient d'ajouter **berrichon**, rencontré un certain nombre de fois pour désigner le régiolecte de la Brenne et du Berry.

Cet ensemble d'attestations permet de constater que, contrairement à Preuilly, les locuteurs ne refusent pas en bloc l'attribution du terme **patois** à un certain nombre de régiolectes de la région.

".. un **patois** difficile à comprendre ... "

".. quoique on a un peu le **patois** du Berry ... "

" ... on commence à rencontrer des gens qui parlent le **patois** "

"... ici le **patois** disparaît de plus en plus ..."

E. : Ils ont encore un **patois** ?

I. : Non c'est pas exactement un **patois** c'est un peu de vieux français

"... c'est tout déformé, c'est ni le **patois** ni le vrai français, ... "

Cependant les locuteurs opèrent une distinction et une gradation des régiolectes par rapport à ce qu'ils estiment être du **patois**. On peut établir différentes strates :

- le vieux français
- un **peu de patois** de telle région
- le **patois** de telle région
- un **patois** difficile à comprendre
- ni **patois** ni français.

Cette dernière attestation permet de comprendre que pour cet informateur, un régiolecte reste légitime tant qu'il correspond à une catégorie reconnue et que le comble de la malséance pour une pratique régionale est de ne se trouver dans aucune des catégories langagières existantes.

Le recours au terme **français** va souvent de pair avec une référence à une norme. Ainsi, le **français** doit être "bon", "vrai", on doit "bien" le parler et corrélativement on commet une faute si on l'"écorche".

"le tourangeau faisait partie de ceux qui parlaient le mieux le français "

" si vous écoutez le matin "Berry-sud" ils causent bien le français mais c'est encore plus déformé que nous ..."

Même si les propos sont parfois contradictoires, la référence à une norme n'est pas moins présente.

le terme français a aussi une connotation historique, quand le locuteur estime que la variété régionale diffère du français standard, il s'agit alors de vieux français. Tout comme à Preuilley, ce terme réhabilite la variété désignée.

"... non c'est pas exactement un patois, c'est un peu de vieux français qui ressort dans les mots ..."

"... avec des mots de français écorché, enfin du vieux français qui ressort un peu quoi"

"...ceux de ma génération, il y avait encore un petit peu de vieux français qui ressortait."

"... des mots, des mots écorchés, des mots, des mots de vieux français ..."

En outre, la notion de résurgence du passé à travers la langue est clairement exprimée.

La non autonomie des régiolectes par rapport au français central est exprimée par les désignations en usage. Ainsi, dans certaines régions, on utilise des mots qui sont soit écorchés, déformés, ou inventés.

... dans le Poitou on parle plutôt mal, on emploie des mots carrément inventés ... Mr. G. 35 ans

Ce qualificatif mérite commentaire : il reflète, de la part du locuteur, un attachement à une réalité, une vérité, que l'on réfute par de telles pratiques. Il se positionne en usager d'une langue qui est pour lui un instrument d'échange. Il semble cependant totalement soumis à cet outil, qu'il domine peut-être mal et se refuse à le faire vivre. C'est une situation courante, nombre de locuteurs estimant que le français vit pour eux et non par eux. Enseignant, j'ai pu me rendre compte combien les élèves sont attachés à une norme qui pourtant leur cause bien du souci. C'est la même relation que semble entretenir cet agriculteur de 35 ans qui a suivi des études en lycée agricole. De ce fait, il dispose d'un bagage culturel qui lui a permis d'améliorer sa pratique du français, il le dit, mais ce bagage n'est pas suffisant pour qu'il s'affranchisse d'une pression

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

socio-culturelle qui le maintient dans une norme.⁸⁰

... des mots, des mots écorchés, des mots, des mots de vieux français ...

Mr. C. 65 ans

... On commence à employer les mots déformés, des mots comme on trouve dans le Berry ..

Mr. H. 35 ans

C'est en ces termes que s'exprime, une fois encore, l'opposition entre le vrai le beau le bon, et le corrompu :

... ça revient machinalement presque de tout temps on a utilisé ces mots là au lieu d'utiliser les vrais, le vrai français ..

Mr. C. 65 ans

Ainsi, les jugements s'articulent autour de deux pôles :

Le "vrai"	—————>	le "faux"
- le vrai français	←—————	les mots inventés
- le beau français	←—————	les mots écorchés
- le vieux français	←—————	les mots déformés

le patois étant situé sur un autre plan, et se trouvant légitimé, bien que peu prestigieux, de par une certaine reconnaissance générale.

Le terme langage quant à lui est plus neutre. Il est utilisé de façon uniforme pour désigner soit un régiolecte, soit un pratique propre à un individu ou un groupe social.

Même dans leur langage ils emploient du berrichon..

Mme M. 40 ans

tout comme les termes étudiés plus haut, le locuteur nuance ses propos à l'aide de modificateurs qui s'articulent autour des notions de vérité et de fausseté

On a une autre façon de parler un peu je sais pas un peu # pas très compréhensible, si on, les anciens heu, parlent un peu dans l'ancienne langue c'est pas très compréhensible.

Mr. T. 66 ans

⁸⁰ Il est intéressant de comparer cette position avec les jugements de valeur exprimés par les différentes catégories socio-culturelles les jugements esthétiques - Les classes socio-culturelles.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

... c'est une région où .. on trouve
facilement les gens parler un langage déformé
.."

Mr. H. 35 ans

Répartition géographique des lexèmes à Bossay

Lexème	patois	pas patois
Lieux	Bretagne Berry Touraine Martizay (+ difficile à comprendre)	Bossay
Lexème	Mots déformés, écorchés	pas de ----
Lieux	Bossay Berry	Vallée de la Loire
Lexème	parler (berrichon)	pas de dialecte
	Bossay	Bossay
Lexème	langage	langue
	Bossay Petit Pressigny	Bretagne
Lexème	Français déformé, écorché	vieux français
	Berry Bossay	Berry Bossay
Lexème	Français	vrai, bon
		Ste Maure Tours Dictionnaire École

4.1.4.5. Martizay

Les lexèmes en usage

Comme dans les communes étudiées jusqu'à présent, les lexèmes utilisés par les locuteurs de Martizay pour désigner les pratiques langagières voisines sont rarement utilisés seuls, très souvent un terme modificateur les accompagne. C'est le cas pour les termes patois et français qui sont les plus employés.

En ce qui concerne l'appellation patois, soit on réfute ce terme :

E : Est-ce qu'ici il y a un patois ?

I : Non c'est pas un patois c'est un français

Mr. S. 63 ans

Soit, on concède que telle pratique locale puisse s'en approcher :

Dans la Vienne ? on parle plus mal à mon avis, eux c'est presque un patois ... , c'est incroyable la manière qu'il cause

Mr. S. 63 ans

Ou encore on affirme que dans certaines régions un patois soit encore pratiqué :

I1 : dans les Deux Sèvres il y a un patois; ça commence dans les deux Sèvres, il y a des mots déformés aussi.

Mme G. 96 ans

Quant au français il est le plus souvent "écorché" ou "déformé" :

E: Il y avait un patois dans le Berry ?

I1: Non, le français écorché, il n'y avait pas de patois,

Mme G. 96 ans

D'autres termes sont sporadiquement employés, il s'agit de dialecte, parler et berrichon.

Le terme dialecte appliqué à la Touraine a amené un informateur à préciser son point de vue sur le régiolecte de cette région :

E. : Est-ce qu'il y a un parler tourangeau ?

I. : Il y a un dialecte tourangeau sans aucun doute.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

Commence-t-il par affirmer, il se reprend :

alors il y a des déformations de au point de
vue syntaxe, au point de vue grammaire, des
déformations du français,

Il émet donc un jugement normatif, se référant à ce qui fait
l'instrumentalisation de la langue française : sa grammaire. Il
continue à propos du lexique :

m'enfin il y a aussi les noms, les noms communs
c'est vraiment du parler qui sont souvent
dérivés du latin, ou plus proches du latin que le
français, la raison, c'est que je crois tout
simplement que la langue officielle a été au
Moyen-Age et surtout à la Renaissance, les rois
habitaient la Touraine, par conséquent le
langage officiel c'était le parler tourangeau et
non pas le parler parisien, et à partir du moment
où Paris est devenu la capitale de la France,
c'est le parler parisien qui est devenu la
langue officielle. dans le langage
tourangeau ou berrichon, il y a évidemment des
noms qui sont tout à fait particuliers, et
c'est vraiment le langage du pays et il y a
de mauvaises tournures grammaticales comme par
exemple: "faudrait ben qu'ça s'rai" ... "qu'ça
tomberait de l'eau", c'est pas français, ...

On voit ainsi comment lexique et syntaxe s'opposent, et
comment ce locuteur semble être plus tolérant en ce qui concerne
ce dernier aspect de la langue ; il essaie de reprendre sa
réflexion à propos de ce qu'il nomme "mauvaises tournures
grammaticales" :

... je me demande au fond si ce n'est pas une
déformation du français ou si il n'y a pas
une origine plus lointaine, il y a des langues
autres que le français où on met le conditionnel
deux fois, par conséquent c'est peut-être plus
vieux.....

Mais, malgré ce souci d'expliquer les variations
syntaxiques, il évoque de nouveau l'aspect lexical des
régiolectes :

... il y a un mots que l'on entend très souvent
c'est le préfixe /o/ a.u. probablement c't'herbe
là j'vais

Mr. S. 80 ans

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
 Aspects de la conscience linguistique

Répartition géographique des lexèmes à Martizay

Lexème	patois	pas patois
Lieux	Deux Sèvres Martizay Nord Poitou	Bas berry Berry Martizay Salbris
	Vienne	
	presque patois	Déformation
	Vienne	Berry
Lexème	parler	Dialecte
	Martizay	Touraine Martizay Poitou
Lexème	Berrichon	Français (écorché, déformé)
	Martizay Bas berry	Martizay Berry

4.1.5. Aspects socio-économiques

4.1.5.1. Les générations

Si l'on considère non plus la répartition géographique des informateurs mais leur âge, on constate que plus l'informateur est âgé, plus les termes qu'il utilise pour désigner les parlers sont variés.

Ainsi, les moins de 35 ans recourent généralement au seul terme **patois** pour désigner les pratiques régionales. Les 35/65 ans ajoutent à leur lexique les termes **français** - , **parler** et **berrichon**. Les plus de 65 ans quant à eux, utilisent les mots : **patois**, **français**, **parler** et **dialecte**.

Ainsi, on constate que certains termes sont encore d'un usage courant alors que d'autres tendent à disparaître. **Patois**, semble traverser les générations et peut être que bientôt il désignera, à lui seul et accompagné de modificateurs déjà en usage en Touraine du sud, les pratiques régionales du français. Les mots **français** et **parler**, peu attestés chez les moins de 35 ans, sont peut-être en cours de disparition dans un avenir éloigné. Enfin, **dialecte**, en usage chez les plus de 65 ans seulement, semble condamné à brève échéance.

4.1.4.2. Les hommes et les femmes :

Si l'on fait une étude des lexèmes utilisés en distinguant les hommes des femmes, on observe quelques différences : **patois**, **parler** et **français** sont, pour les deux sexes, les termes les plus utilisés pour nommer les pratiques. Cependant, ce sont majoritairement les hommes qui ont recours aux mots **dialecte** et **berrichon**.

On a donc la répartition suivante :

lexème	hommes	femmes
patois	42,7 %	38,0 %
parler	11,1 %	19,0 %
français	12,8 %	21,5 %
dialecte	8,5 %	1,3 %
berrichon	8,5 %	2,5 %
autres termes	16,4 %	17,7 %

Les différences observables ne sont pas très importantes, on note que si les hommes utilisent les termes **dialecte** et **berrichon**, les femmes recourent davantage au tour : **français** suivi d'un modificateur.

Les hommes aussi bien que les femmes utilisent le mot **patois** pour désigner les pratiques en contact dans le sud de la Touraine. Si l'on évalue le rapport entre, le nombre de fois où ce terme est utilisé ou réfuté, le comportement des hommes et des femmes est différent :

- Dans près de 70% des cas les hommes admettent qu'une pratique peut être qualifiée de patois, les femmes quant à elles sont plus mesurées puisqu'elles ne vont dans ce sens que dans 50% de leurs affirmations.

- En outre, seules les femmes admettent qu'une pratique puisse s'approcher d'un patois sans pour autant être considérée comme tel, cela donne des discours du type :

" (c'est) une sorte de vieux patois"
" entre le vieux français et le patois"

Ceci mis à part, les lieux où l'on parle "patois" sont les mêmes pour les hommes et les femmes, on parle "patois" dans le Berry et le Poitou, les pratiques de Touraine ne sont aucunement dans ce cas.

4.1.5.3. Le niveau scolaire

Si toutes les catégories de locuteurs ont recours au terme **patois** pour désigner telle ou telle pratique, il semble que plus le niveau scolaire de l'informateur est élevé, plus il a tendance à qualifier une des pratiques en contact au sud de la Touraine de **patois**. Le mot **dialecte**, quant à lui, est utilisé essentiellement par les locuteurs dont la scolarité s'est arrêtée en primaire. Il faut voir là une corrélation directe entre l'âge des locuteurs et leur formation scolaire. Ainsi, les locuteurs les plus âgés sont aussi ceux pour lesquels la scolarité a été la plus courte.

Les locuteurs, dans l'ensemble, paraissent unanimes pour refuser l'appellation **patois** au français de Touraine. En revanche, cela semble relativement admis pour les pratiques du Berry et du Poitou.

Une dernière constatation s'impose : plus le niveau scolaire du locuteur est élevé, plus les mots qu'il utilise pour nommer une pratique sont variés. Ainsi, les locuteurs dont la scolarité ne dépasse pas le primaire n'utilisent que les mots **patois** et **dialecte**, ceux qui sont allés jusqu'au brevet, les mots **patois**, **français** et **parler**, les autres : **patois**, **français**, **parler** et **dialecte**.

4.1.5.4. les locuteurs "étrangers" et les tourangeaux

Un fait semble contradictoire avec les observations effectuées jusqu'alors : les Tourangeaux semblent avoir davantage recours au terme **patois** que les locuteurs "étrangers". En effet, si dans 37% de leurs réponses, les locuteurs non-Tourangeaux utilisent ce mot, on rencontre cette appellation dans près de 46% des réponses apportées par les tourangeaux. En outre, les réfutations de ce mot sont plus rares chez les tourangeaux, les propos des informateurs étrangers sont plus équilibrés, ils acceptent autant ce terme qu'il le refusent.

Pour expliquer cela il faut considérer les horizons de référence auxquels sont appliqués ces discours. C'est ainsi que l'on constate que lorsque les locuteurs tourangeaux disent d'une pratique du français "c'est un patois" ils parlent du Berry, de la Vienne du Poitou, plus rarement de la Bretagne de la Gironde et de la Sologne. Quand ils admettent qu'une pratique tourangelles puisse être nommée ainsi, ils l'attribuent soit aux anciens, soit à un passé totalement révolu. De plus, quand les tourangeaux affirment qu'une pratique langagière n'est pas à mettre au rang de patois, ils citent essentiellement des communes de Touraine. Sur ce plan, les informateurs "étrangers" se distinguent par des propos plus équilibrés.

4.1.6. Conclusion

On observe deux attitudes des locuteurs vis-à-vis des parlars en contact : soit ils les considèrent comme des pratiques prestigieuses, soit ils les condamnent. S'appuyant sur ces notions, on comprend l'organisation des termes employés dans le sud de la Touraine. On peut analyser les appellatifs les plus employés de la façon suivante :

Terme	français vrai	vieux	écorché	
prestige	X	X		
stigmatisation				X
Terme	patois sorte de -		du -	ni patois ni français
prestige				
stigmatisation	X		X	X

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise

Aspects de la conscience linguistique

A partir de cette notion on constate que cette variable "nom de la pratique régionale" peut prendre cinq modalités :

- vrai français
- vieux français
- sorte de patois
- français écorché ou déformé.

Si l'on compare les résultats présentés ici avec ceux qui ont été établis par K. GALIMARD, à partir d'enquêtes sur la conscience linguistique effectuées dans la partie ouest du Croissant, on observe quelques différences quant aux termes utilisés pour désigner les régiolectes, non pas que cette distinction s'opère dans le système d'organisation mais dans le choix des termes utilisés.

En effet, s'appuyant sur les notions présentées ci-dessus, K. GALIMARD⁸¹ a classé les régiolectes selon quatre types de dénomination :

- français (bon, correct, ...)
- vrai patois (du Limousin, du Périgord ...)
- patois
- français écorché ou déformé.

Ainsi, on constate que la place qu'occupe le patois dans le nord du domaine d'Oc et dans le croissant de l'ouest, est prise par ce que l'on nomme "vieux français" dans le sud de la Touraine.

Cette particularité permet peut-être de comprendre pourquoi les Tourangeaux refusent de nommer patois leur régiolecte. En effet, le militantisme régional s'exprime dans le domaine d'Oc par la défense d'un régiolecte, patois ou dialecte et de la culture littéraire qui s'y rattache. En revanche, en Touraine il se manifeste à travers la défense d'un passé historique prestigieux et reconnu. C'est certainement ce qui explique le lien entre l'ancienneté de certains mots et le prestige qui leur est attribué. Si l'on reprend la typologie fonctionnelle de

81 "La conscience linguistique dans le Croissant de l'Ouest" colloque "Les Français et leurs langues", Montpellier, 5/7 Septembre 1988, (Actes à paraître).

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

Stewart⁸² pour comparer ces deux situations linguistiques, on constate que le prestige ne s'ancre pas sur les mêmes traits de définition que l'on soit en zone d'Oc ou dans le sud de la Touraine. Dans le premier cas, il se fixera sur une relative⁸³ standardisation des régiolectes par rapport au français central, dans le second cas sur une certaine historicité du régiolecte tourangeau.

Cela peut se résumer en un tableau de la forme suivante:

Sud de la Touraine

	historicité	absence d'historicité
Prestige	vrai français vieux français	
Stigmatisation		sorte de patois français écorché

Ouest du Croissant

	standardisation	non standardisation
Prestige	vrai français vrai patois	
Stigmatisation		patois français écorché

Ainsi, on constate que ce que l'on nomme **vrai patois** plus au sud, semble faire partie d'un système à quatre termes et la place de ce terme qui semble vide dans la Touraine du sud est en fait tenue par l'appellatif **vieux français**. En effet, ces

⁸² A partir de quatre traits de définitions Stewart donne une description des variétés de langues. Ces traits sont les suivants :

- **standardisation**, une langue ou une variété est standardisée quand on peut se référer à une norme.
- **autonomie** quand un système linguistique a un fonctionnement indépendant.
- **historicité** quand on reconnaît une histoire à une variété.
- **vitalité** quand la variété est une langue maternelle.

⁸³ Je ne prétends pas traiter ici des cas particuliers des domaines d'Oc et d'Oïl, mais tenter d'établir des hypothèses qui ne demandent qu'à être infirmées ou confirmées par des travaux ultérieurs.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

deux mots ont pour les locuteurs les mêmes traits sémantiques : prestige et historicité. J.M. Rougé (1927, p.127) associe explicitement les termes "vieux français" et "vrai français", attestant ainsi du prestige attribué à cette pratique :

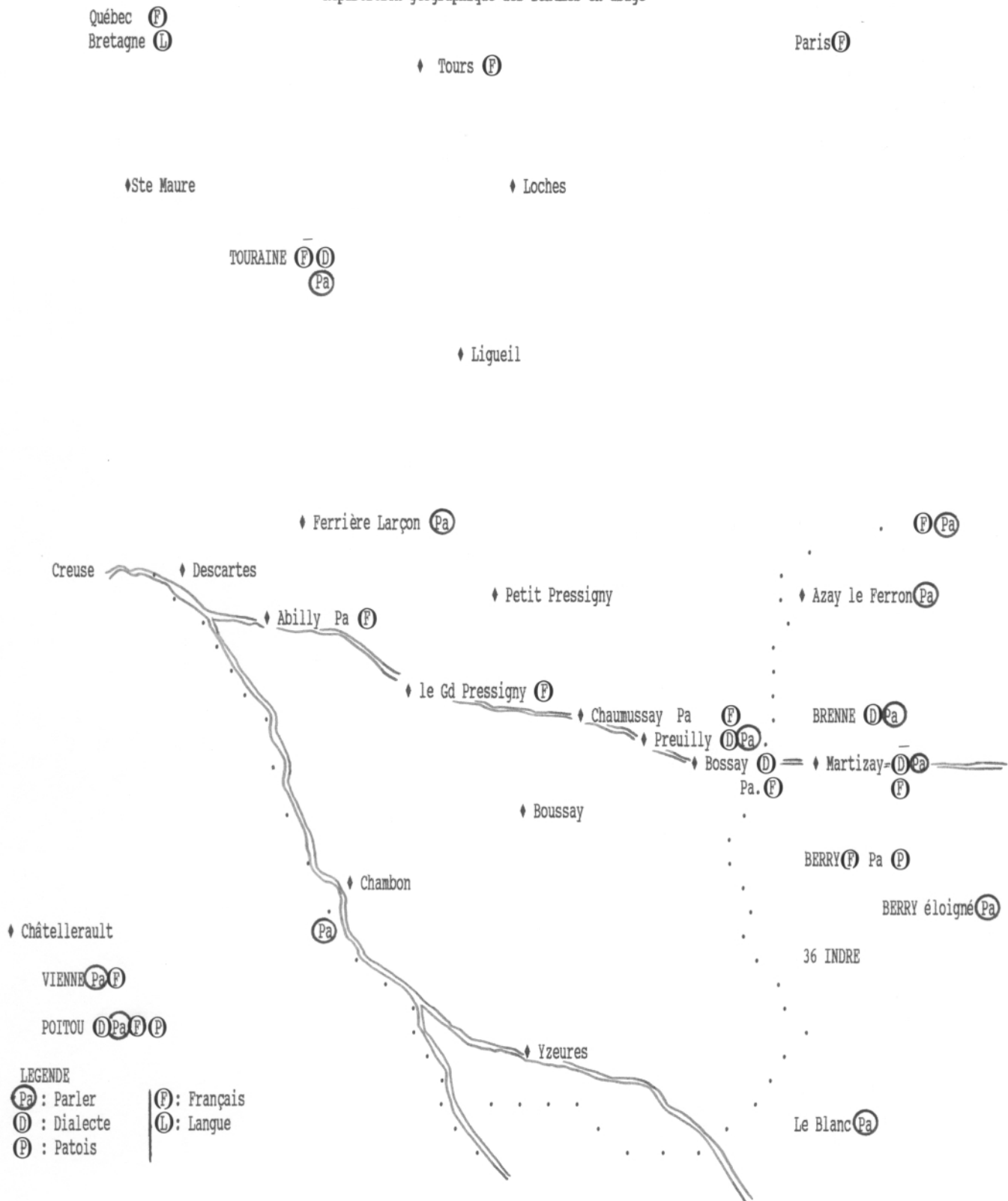
«... nos campagnards parlent encore parfois le vieux français, c'est à dire le vrai français.»

La carte de la page suivante rend compte des mots employés pour nommer un certain nombre de pratiques. On constate qu'il n'existe pas de lieux où l'on parle pas français, le terme patois est réservé exclusivement aux pratiques du Berry et du Poitou. Le terme dialecte a une extension très réduite : la partie amont de la vallée de la Claise tourangelle et la Brenne. Pour l'ensemble des lieux cités, on dit qu'il existe un parler; enfin, seule la Bretagne est réputée avoir une langue distincte du français.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

Nommer les variétés dans la Touraine du sud

Répartition géographique des lexèmes en usage



4.2 Les jugements esthétiques

4.2.1. Introduction

Dans la partie Méthodologie⁸⁴, j'ai présenté la méthode suivie afin de définir quelles sont les valeurs esthétiques attribuées à chacun des régiolectes en présence. Ainsi, j'ai proposé, à titre d'exemple, des résultats établis d'après le traitement exhaustif des enquêtes menées à Abilly et à Bossay, ces deux communes étant les premières où ont été menées les enquêtes. Il s'agira maintenant non seulement de comprendre comment s'organisent les jugements, mais encore de présenter comment sont qualifiés tel ou tel espace géographique, telle ou telle variété régionale ou sociale du français central.

4.2.2. Les qualificatifs en usage

4.2.2.1. Introduction

A partir de l'ensemble des entretiens recueillis, j'ai dressé la liste des termes employés par les informateurs quand ils émettent des jugements d'ordre esthétique. Ainsi les mots les plus utilisés sont : **déformé, déformation ... écorché, écorcher, et bien / mal**. Ces quatre bases lexicales, à elles seules, représentent plus de 60% des attestations.

L'idée de corruption véhiculée par les termes **écorché** et **déformé** n'est pas une particularité de la vallée de la Claise. En effet, Marie-Rose Simoni-Aurembou a relevé cette notion⁸⁵ dans les réponses à l'enquête des Coquebert de Montbret : les patois étaient le plus souvent considérés comme des variétés corrompues du français central. Une différence subsiste, puisque c'était essentiellement à propos du patois qu'étaient portés ces jugements, alors que, aujourd'hui, dans le sud de la Touraine, ces notions sont appliquées souvent au français. Ce fait semble propre au domaine d'Oïl. Jean-Paul Chauveau(1984,p.6) a montré à partir des premiers résultats des enquêtes sur la conscience linguistique en France, que français et patois ne s'opposaient pas de façon binaire mais que les qualificatifs employés traduisaient le sentiment d'une gradation de l'un à l'autre, ce que l'on retrouve ici en Touraine.

⁸⁴ Cf. p.52.

⁸⁵ Voir "les noms de l'enfant Prodigue" Colloque Les Français et leurs langues, Montpellier, 5/7 Sept 1988, (Actes à paraître).

4.2.2.2. L'expression d'une dégradation

Parmi les termes porteurs de jugements, il a été constaté qu'un certain nombre d'entre eux exprimaient une idée de dégradation, c'est le cas de **déform-**, **écorch-**, mais aussi de **retombe** et comme **abîmé**:

.... la Touraine, c'est là où l'on parle mieux le français. On a toujours dit que Tours, c'est le petit Paris, mais dès qu'on sort de limites de Tours on **retombe**, surtout dans le sud du département ...

Mr J. 45 ans Le Gd Pressigny

..... du français **abîmé**, **démoli**....

Mme T. 60 ans Preuilly

Les dégradations s'exercent à différents niveaux : on déforme globalement le français : "Non c'est pas un patois, c'est un français déformé", de manière plus précise, la syntaxe : "on déforme **complètement** la **grammaire**", mais encore la prononciation et les syllabes " il y a une façon de **prononcer** les choses qui est assez amusante déformée ... "

En revanche, on n'écorche que le français et les mots :

... par là ici vous allez tomber chez des gens qui vont écorcher les **mots**, nous-mêmes entre nous on écorche les mots ...

Mr. M 45 ans le Gd Pressigny

On n'écorche pas beaucoup le français

Mr. T. 72 ans Abilly

Corrélativement, si l'on «écorche» la langue, on se corrige, on s'améliore. Ce sentiment est présent dans la conscience linguistique des informateurs et s'exprime à travers un certain nombre de qualificatifs.

4.2.2.3. L'expression d'une amélioration

Comparant les pratiques à travers le temps, les informateurs constatent une amélioration des pratiques. Elle s'exprime par l'emploi de certains termes comme **s'améliorer** et **s'arranger**.

Oh ben, remarquez que ça doit bien **s'être arrangé** quand même ...

Mme M. 80 ans le Gd Pressigny

ils on moins subi l'influence rurale, le parler **s'est amélioré**

On déduit de ces propos que les pratiques passées sont moins prestigieuses que celles d'aujourd'hui, ce qui permet de passer facilement aux comparaisons.

4.2.2.4. Le bien et le mal

Ce qui frappe, lorsque l'on relève les parties du discours où se trouvent les mots **bien** et **mal** appliqués aux pratiques langagières, c'est leur constante association avec le verbe **parler**. Ainsi, les locuteurs affirment que dans telle région, on parle, bien ou mal, sans plus de détails.

Ils ne s'attachent que très rarement à un aspect des pratiques : c'est globalement que le jugement est posé :

- dans les campagnes c'est sûr qu'ils parlent mal ...
- on parle plutôt mal, on emploie des mots carrément inventés

Dans la seconde attestation, l'informateur ressent le besoin de préciser pourquoi cette pratique est mauvaise, mais il s'agit d'un cas relativement rare. En effet, souvent après de tels propos, l'enquêteur doit demander à l'informateur de préciser en quoi il estime que telle façon de parler est bonne ou mauvaise.

4.2.2.5. Les autres jugements

Enfin, un certain nombre de qualificatifs sont d'un usage moins courant, en première place, dans l'ordre décroissant de fréquence, le terme **vrai**, appliqué à différents aspects de la langue, du plus général :

c'est tout déformé, c'est ni le vrai patois ni le vrai français,...

au plus particulier :

... Bossay et la Touraine (...) sont encore beaucoup plus où est le vrai mot ...

un terme qui peut s'opposer à vrai est inventé

on parle plutôt mal, on emploie des mots carrément inventés ...

En termes moins normatifs, les informateurs parlent de régiolecte **sympathique**, de mots **amusants**. L'idée sous-jacente est qu'à la campagne on pratique un régiolecte moins prestigieux qu'à la ville. Par ailleurs, on qualifiera de **rustique** ou du terroir tel parler.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

QUALIFICATIFS EMPLOYÉS	
Exprimant une idée de :	MOT
amélioration	mieux arrangé amélioré meilleur → représentant : 9 % de l'ensemble des attestations
dégradation	déform écorch retombe abîmé → représentant : 38 %
bien	bien correctement beau bon correct → représentant : 27%
mal	mal mauvaises → représentant : 15 %
vrai faux	vrai inventés → représentant : 3 %
autres notions	rustique terroir rude banal amusant imagé sympathique → représentant : 8 %

Organisation des termes

en	amélioration	/vs/ dégradation	47%
termes	bien	/vs/ mal	42%
normatifs	vrai	/vs/ faux	3%

Appréciations positives 38% négatives 54%

Sur le plan quantitatif, les appréciations négatives l'emportent, ce sont les oppositions synchroniques : bien /vs/ mal et diachroniques amélioration /vs/ dégradation qui représentent presque la totalité des jugements portés.

4.2.2.6. Conclusion

Après avoir ainsi présenté les qualificatifs en usage par ordre de fréquence, il faut rechercher l'organisation qui les sous-tend.

La plus grande partie des jugements sont émis en termes normatifs et s'opposent deux à deux : dégradé /vs/ amélioré, bien /vs/ mal et vrai /vs/ faux. En revanche, quand ils s'expriment en termes qui ne sont pas directement normatifs⁸⁶, on ne retrouve pas, bien sûr, d'opposition binaire.

Dès lors, à partir de ce modèle dégagé, je vais préciser comment les jugements se différencient selon les lieux. C'est pourquoi je vais, tout d'abord, sélectionner les jugements à propos des trois régions en contact : Touraine, Berry et Poitou, pour ensuite traiter des autres horizons de référence, le temps et les groupes sociaux.

4.2.3. Les jugements portés sur les régions

4.2.3.1. Le Poitou

Il est difficile d'apprécier les jugements de valeur portés sur le français pratiqué dans cette région. En effet, le peu d'attestations relevées ne permet pas de traitement quantitatif et statistique des réponses. C'est pourquoi, partant du principe que les locuteurs présentent à ce propos des opinions témoignant de la conscience linguistique collective, je vais étudier qualitativement les attestations relevées.

Ce qui frappe, de prime abord, c'est la stigmatisation dont sont victime les régiolectes de la Vienne ou du Poitou. C'est le sentiment d'une dégradation générale de la langue française dans ces régions qui est affirmé :

dans le Poitou, on parle plutôt mal, on emploie des mots carrément inventés ...

Mr G. 35 ans Bossay

⁸⁶ En effet, sans être normatifs, les termes rustique et banal, ne sont pas pour autant neutres, en raison du sentiment de condescendance qu'ils véhiculent.

Quand cet informateur compare le Poitou à la Touraine, il estime que la pratique tourangelles du français est meilleure :

en Touraine, on essaye de respecter le français.

M. G. 35 ans Bossay

Ainsi, s'il est difficile d'établir avec certitude l'image des jugements portés, on peut néanmoins retenir qu'il y a une certaine dévaluation de ces régiolectes. Je ne considère ces résultats comme valides que dans la mesure où ils convergeront avec d'autres ou en divergeront.

4.2.3.2. Le Berry

Les informateurs se montrant en général plus loquaces, il est possible de proposer des résultats quantitatifs d'autant plus probants qu'ils se rattachent tous à l'affirmation selon laquelle le régiolecte du Berry est peu esthétique.

En effet, sur 20 attestations à ce propos, 19 vont dans le sens d'un dénigrement, une seule proposant l'hypothèse d'une pratique correcte du français :

Ah, Dans le Berry, #, ils parlent, ils parlent encore, # heu, plutôt heu, encore heu, ## avec des mots de français écorché,

Mr. C. 65 ans Bossay

Même les informateurs de Martizay portent ces jugements "nous on parle mal ..." m'a dit M.S., agriculteur à la retraite.

Cet autre informateur a un discours plus ambigu :

... on parle, relativement pas très très bien, quoique certaines personnes parlent pas trop mal. Dans les campagnes faut pouvoir comprendre, il y a des fois, il y a des mots, faut prêter l'oreille ...

Mr G. 45 ans Martizay

reconnaissant qu'il demeure autour de sa commune des locuteurs qui ne parlent pas "très bien", il passe d'une opposition géographique à une opposition socio-culturelle. En effet, lors de l'entretien, il a déjà opposé sinon la ville à la campagne, du moins le bourg de Martizay aux campagnes voisines :

E: Il y a une différence entre le parler de Touraine et Martizay ?

I: Oui, oui Martizay la campagne, la campagne parce que là dans le bourg, les gens parlent bien quand même, parce que X, dans les campagnes il y a encore des gens qui parlent le berrichon.

On doit donc distinguer deux attitudes vis-à-vis du Berry, d'une part celle des locuteurs qui habitent l'Indre-et-Loire, d'autre part celle des locuteurs de Martizay. Les premiers tiennent majoritairement un discours témoignant d'une dévalorisation du français pratiqué dans cette région. Les seconds, quant à eux, opposent les pratiques non pas géographiquement, mais d'un point de vue socio-culturel.

4.2.3.3. La Touraine

Les jugements de valeur portés sur le régiolecte tourangeau sont beaucoup plus partagés. En effet, les attestations se partagent presque équitablement entre celles qui dénigrent les pratiques et celles qui les valorisent, avec une légère prédominance des jugements stigmatisants.

Un fait remarquable est la contradiction des propos notée individuellement auprès des informateurs sous la forme :

En Touraine on parle bien (....) forcément on écorche des mots, ...

Mr. T. 72 ans Abilly

Cette affirmation est typique du locuteur tourangeau M. Barbot(1989 p.104) a relevé un discours similaire dans la Gâtine tourangelle :

"On parle un assez bon français, sans grand accent, en écorchant quelques mots mais enfin"

Estimant bien parler le français, le locuteur de la vallée de la Claise concède, en revanche, qu'il existe dans cette région des régionalismes du français qu'il juge peu estimables. Si cette conclusion semble s'imposer au vu des résultats présentés, il convient néanmoins de vérifier cette hypothèse en affinant l'analyse. En effet, ce cas de figure peut être provoqué par l'existence, en Touraine, de ce que l'on nomme béotie : un lieu, village ou canton, réputé pour son retard, culturel mais aussi langagier.

Le tableau, ci-dessous, reprend de façon quantitative l'ensemble des jugements de valeur exprimés sur le français pratiqué en Touraine. Il est donc possible de comparer ces chiffres avec ceux qui ont été présentés plus haut lors de l'analyse globale des fiches (p.178).

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

		QUALIFICATIFS EMPLOYÉS à propos de la Touraine			
Exprimant une idée de :	MOT				
amélioration	mieux	3			
	arrangé	1			
	amélioré	1			
	meilleur	1			
	représentant :		6	(9 %) ⁸⁷	11,25%
dégradation	déformé	15			
	écorché	5			
	retombé	1			
	abîmé	1			
	> représentant :		22	(38%)	43,25%
bien	bien	7			
	correctement	3			
	beau	1			
	> représentant :		11	(27%)	21,75%
mal	mal	3			
	mauvaises	2			
	pas ... bien	1			
	> représentant :		6	(15%)	11,75%
vrai faux	vrai	2			
	inventés	0			
	> représentant :		2	(3%)	4,00%
autres	rustique	2			
	terroir	1			
	amusant	1			
	> représentant :		4	(8%)	8,00%
Organisation des termes					
amélioration	/	dégradation		54,5	(47%)
bien	/	mal		33,5%	(42%)
vrai	/	faux		4%	(3%)
Autres termes				8%	(8%)

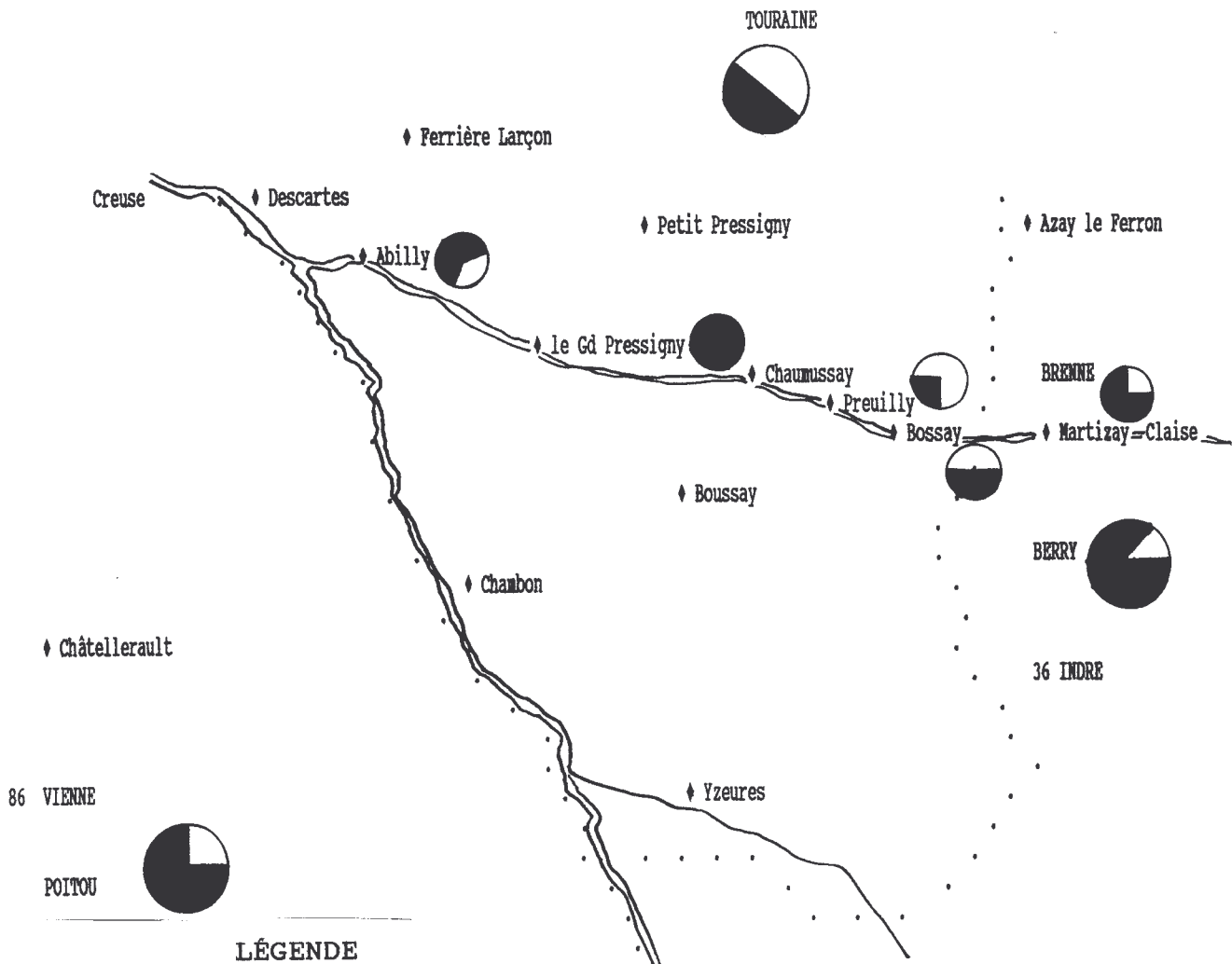
⁸⁷ les nombres entre parenthèses rappellent les valeurs calculées à partir de l'ensemble des fiches -tableau p.178-.

A la lecture de ce tableau, on constate que malgré le prestige dont jouit le français de Touraine, les jugements sont sévères. En effet, lors de l'analyse globale des fiches il est ressorti que les jugements étaient relativement partagés, (48% d'appréciations positives contre 47% de négatives), en revanche, le locuteur de la vallée de la Claise s'il se fait l'écho du prestige est conscient qu'il ne respecte pas toujours la norme du français central.

4.2.3.4. Conclusion

Si l'on compare les jugements esthétiques portés sur les pratiques en contact, on constate que dans l'ensemble les propos s'articulent toujours autour de la notion d'amélioration /vs/ dégradation. En outre, deux autres notions sont parfois présentes, bien /vs/ mal et vrai /vs/ faux. La réticence à parler du Poitou apparaît encore ici, puisque quand elle n'est pas ignorée, cette région est dénigrée. Les propos tenus sur les pratiques du Berry s'organisent, quant à elles, autour des deux premières notions, les jugements dévalorisants représentant presque la totalité des attestations. Enfin, les jugements portés sur la Touraine sont beaucoup plus variés. On observe, en outre, l'apparition de nouveaux jugements non normatifs exprimant une certaine condescendance vis-à-vis des régionalismes relevés.

Les jugements esthétiques



LÉGENDE

en noir : jugements dépréciatifs
en blanc : jugements valorisants

Cette carte reprend de manière synthétique les résultats présentés ci-dessus en y ajoutant les jugements tenus sur les points d'enquêtes de la vallée. On constate que Preuilly jouit d'un certain prestige tandis que le français pratiqué au Grand Pressigny est unanimement condamné. Si ce sont deux chef-lieux de cantons de la vallée, on constate une corrélation entre les jugements esthétiques et la situation socio-économique de ces localités. En effet, Preuilly jouit encore d'une certaine vitalité économique, tandis que le Grand Pressigny a tendance à décliner.

4.2.4. Les variables socio-culturelles

4.2.4.1. Introduction

S'il est intéressant d'étudier les propos portés par l'ensemble des locuteurs de la vallée de la Claise sur les pratiques régionales en contact, il faut se demander si les jugements sont partagés par l'ensemble de la communauté ou si l'on peut observer des différences corrélables à l'âge des locuteurs, à leur origine régionale, et à leur lieu de résidence.

4.2.4.2. Les hommes et les femmes :

Quand on considère séparément les appréciations émises par les hommes et par les femmes, un certain nombre de constatations s'imposent :

- Alors que les propos des femmes sont plutôt négatifs, ceux des hommes sont plus partagés.

Jugements portés par les femmes	les hommes
jugement positif : 28 %	46 %
jugement négatif : 55 %	53 %

En outre, les femmes sont plus sensibles, semble-t-il, à une dégradation de la langue, tout en affirmant, par ailleurs, qu'un certain nombre de pratiques sont bonnes.

- Seules, les femmes, ont des positions plus nuancées et utilisent des termes moins normatifs comme : "rustique", "terroir", "banal", etc.

4.4.3. Les générations

Si l'on considère séparément les réponses apportées par trois classes d'âge fixées ainsi :

- moins de 36 ans
- 36 à 65 ans
- plus de 65 ans

On observe que les moins de 35 ans prononcent autant de jugements valorisants que dévalorisants. De plus, ils manifestent une forte sécurité linguistique, les locuteurs estimant sinon, bien parler, du moins s'efforcer de respecter les normes.

On s'efforce, nous les jeunes, à parler le plus correctement possible ..

Mr. Ga. 35 ans Bossay

Ils estiment aussi que leurs pratiques sont meilleures que

celles des "anciens"⁸⁸.

Les 36/65 ans sont moins partagés dans leurs propos. En effet, si pour les plus jeunes c'est surtout dans le Berry ou dans le Poitou que l'on pratique une variété de français moins prestigieuse, en revanche, pour les 36/65 ans, c'est aussi bien dans le Berry, le Poitou, ou encore la Touraine, que le français est déformé, écorché ...

S'ils, admettent que la Touraine est le pays du "bon parler", il n'en demeure pas moins un sentiment d'insécurité linguistique, notamment par rapport à la ville : là-bas les gens "parlent mieux que nous", les gens ont de la "facilité pour s'exprimer". Les jugements sur leurs propres pratiques s'expriment par la négative : "on n'écorche pas trop", on parle "pas trop mal", Tours est réputé par le fait que l'"on y parle très bien". Ces locuteurs sont donc davantage en situation d'insécurité linguistiques que leurs cadets.

Les plus de 65 ans témoignent d'une plus grande sécurité linguistique. Leurs jugements sont partagés équitablement entre le sentiment d'une dépréciation des pratiques régionales d'une part et celui d'une valorisation de celle-ci d'autre part. Les jugements dépréciatifs sont portés aussi bien sur les régions voisines que sur la Touraine, en revanche, seules les pratiques tourangelles sont valorisées.

4.2.4.4. Les locuteurs "rapportés"

Le guide proposé par le G.R.E.C.O. 13009, précise qu'il est nécessaire de choisir également comme informateurs des représentants des personnes venues d'autres régions. Ce sont les propos de ces locuteurs que je vais étudier ici.

Ils se distinguent de l'ensemble des informateurs par le fait que ce sont les seuls à recourir à des jugements non normatifs. Ainsi, certains estiment que le français du sud de la Touraine est **imagé, sympathique, amusant** ... essayant ainsi de prendre de la distance par rapport à une identité régionale qui n'est pas la leur. On peut interpréter cette particularité en examinant la corrélation au niveau scolaire. Ainsi, on observe que cette catégorie de locuteurs a, en général, un niveau scolaire plus élevé que les informateurs autochtones il sont donc plus à-même de prendre de la distance avec des jugements partisans et ils ne se font pas toujours l'écho de l'idée selon laquelle la Touraine est le pays de la bonne langue française. En effet, si certains informateurs étrangers à la Touraine défendent cette opinion :

⁸⁸ Ce terme désigne en général la génération des grands parents, ce qui correspond ici à la classe d'âge des plus de 65 ans.

ah si, il y a un beau parler par ici. On sort de la messe un jour avec G, un soir une des dames qui faisait la cantine, elle réfléchit puis "ah oui ça y est l'hiver s'installe" chez nous, on ne sait pas dire ça, ha si il y a certainement un beau parler, oui oui oui, les gens savent trouver le mot juste. C'est tout de même assez extraordinaire
Mme P. 60 ans Abilly

d'autres sont de l'avis inverse :

on a toujours dit que le Tourangeau faisait partie de ceux qui parlaient le mieux le français ... ici c'est pas le cas les gens, ils parlent pas bien.
Mme M. 40 ans Bossay

L'origine régionale de ces informateurs est sans nul doute un élément important pour comprendre et expliquer ces réactions opposées. En effet, la première informatrice est originaire du Maine-et-Loire, et pour être plus précis de la région des Mauges ou Vendée angevine. Par ailleurs, elle affirme, dans son discours, que les Mauges sont relativement déshéritées⁸⁹ tant du point de vue de l'agriculture que de l'industrie. Elle se place donc en situation d'infériorité par rapport à la Touraine. En outre, institutrice, elle semble se faire, plus ou moins consciemment, le relais de l'idéologie longtemps véhiculée par les manuels scolaires : la Touraine est la patrie du beau parler. Cependant, elle se réfère aux normes du français central pour citer quelques particularismes linguistiques notés à Abilly :

c'est absolument impossible à arriver à faire dire des oeuf /ø/, un oeuf /oef/ des oeufs /oef/, un boeuf des boeuf

On voit ici l'ambiguïté du discours : d'une part, cette informatrice affirme que le français de Touraine c'est "le bon parler de la France" et d'autre part elle cite ce qui, pour un enseignant, est un stéréotype de transgression des normes.

La seconde informatrice quant à elle, est originaire de Bretagne. Ainsi, ses horizons de référence sont différents : elle compare le parler régional de Touraine à celui de la Bretagne. Elle estime qu'en Bretagne le français régional est à mettre au

⁸⁹ Gérard Beaupère(1980,p.56) précise, il est vrai, que la population de cette région reste plus rurale que dans la Touraine, ce qui se manifeste par l'attachement à des valeurs qui ont partiellement disparu en Touraine; c'est peut-être cela qui motive les propos de cette informatrice.

rang de langue à part entière, tandis que le français régional de Touraine n'est qu'une déformation du français central une sorte de patois, donc moins prestigieux que le breton⁹⁰.

On peut donc penser que les jugements portés par les populations rapportées seront très variables. Il convient alors de tenir compte de la sécurité ou de l'insécurité linguistique de l'informateur par rapport à sa pratique du français. Il serait intéressant d'effectuer des enquêtes auprès de populations déplacées, originaires de diverses régions françaises habitant une même ville ou une même région. Si, en Touraine⁹¹, une telle entreprise est peut-être difficile car on est loin de rencontrer des représentants de toutes les régions de France, elle serait néanmoins intéressante. On verrait alors apparaître, peut-être, des jugements plus nuancés.

4.2.4.5. Le niveau scolaire des informateurs

Ne me basant ni sur l'âge des informateurs, ni sur leur origine géographique, mais sur leur niveau scolaire, j'ai extrait du fichier les attestations classées selon trois niveaux d'études. Cette catégorisation demanderait, bien sûr à être affinée, mais cela exigerait une étude spécifique sur les corrélations entre le niveau culturel de l'informateur et ses jugements sur les régiolectes, or tel n'est pas mon propos puisque je vise à décrire plus largement les aspects de la conscience linguistique des locuteurs d'une région.

Si l'on se réfère aux trois niveaux culturels définis précédemment :

- Primaire
- Collège ou Brevet élémentaire
- Lycée et plus

on constate que plus l'informateur a un niveau d'étude élevé, moins il a tendance à mettre en avant les aspects négatifs de telle ou telle pratique langagière régionale ou sub-régionale.

Cette tendance s'explique de différentes façons : d'une part, les informateurs qui ont été les moins scolarisés sont généralement, à la campagne, les populations les plus âgées. En

⁹⁰ L'analyse de l'entretien laisse penser que l'informatrice parle du breton et pas du gallo, bien qu'à aucun moment elle ne précise ses propos.

⁹¹ En revanche, une telle étude me semble tout à fait réalisable à Paris où l'on trouve un grand nombre d'associations dont l'objectif est de regrouper les populations venant d'une même région française.

outre, l'ethnocentrisme observé plus haut⁹² amène ces locuteurs à parler avant tout de leurs propres pratiques, c'est ainsi que, forts de leur sécurité linguistique, ils admettent écorcher le français, le déformer ...

Le second groupe considéré n'offre pas de particularités, puisque 60% des attestations insistent sur les aspects négatifs des pratiques.

Les informateurs du troisième groupe ont tendance à relativiser davantage leurs jugements : non seulement ils témoignent de manière équitable des aspects négatifs et positifs des pratiques observées, mais encore, ils proposent des jugements qui ne sont pas normatifs. Ce dernier fait rappelle cette même tendance observée chez les informateurs "étrangers" à la Touraine. Cette corrélation s'explique du fait que sur l'ensemble de mes informateurs, ces deux populations se recoupent fortement. C'est peut-être une erreur que j'aurais dû éviter lors de l'établissement de mon corpus, ou, faut-il y voir un reflet de la réalité ? Il faudrait savoir si, en Touraine du sud, les "étrangers" ont statistiquement, suivi des études plus longues que les populations autochtones.

⁹² Voir Les horizons de référence p.114.

4.3. Décrire les variétés

4.3.1. Introduction

Pour décrire les régiolectes, les informateurs utilisent généralement des noms souvent chargés de connotations valorisantes ou dépréciatives et émettent des jugements de valeur. Ces deux aspects ont été traités dans le début de ce chapitre. Je m'attacherai maintenant à repérer, dans les discours des éléments moins formalisés, que les locuteurs utilisent pour préciser et définir ce qui rapproche ou distingue les pratiques langagières auxquelles ils sont confrontés. Ainsi, je tenterai, à partir de la compétence linguistique des informateurs, de définir les caractéristiques, phonétiques, morpho-syntaxiques et lexicales des régiolectes en contact dans le sud de la Touraine. Il ne s'agit pas ici d'une étude dialectologique des parlers, mais d'une étude sociolinguistique visant à décrire les perceptions qu'en ont les locuteurs de la vallée de la Claise.

On peut classer les propos des informateurs selon les trois niveaux d'analyse suivant :

- caractéristiques phonétiques
- caractéristiques morpho-syntaxiques
- caractéristiques lexicales

4.3.2. Caractéristiques phonétiques

4.3.2.1. l'"accent"

C'est avant tout la notion d'"accent" qui prévaut en ce domaine. Il s'agit, certes, d'une question souvent posée lors de l'enquête, : "Est-ce qu'il y a ici un "accent" ? " mais qui revient souvent de manière spontanée dans les propos de l'informateur. A partir de l'ensemble des entretiens, j'ai relevé 36 attestations de ce terme auprès de 19 locuteurs différents. Sur l'ensemble de ces attestations, vingt-six fois on a affirmé ou concédé que telle pratique se distinguait par son "accent" contre 10 dénégations :

à Oyré, la cousine a encore le # elle a # elle a encore l'"accent"...

Mr. M. 80 ans Abilly

ou encore :

nous nous distinguons par notre manque d'"accent"
... Mr. L. 70 ans Preuilly

Dans ce cas, on observe une situation remarquable. En effet, habituellement, l'"accent" est perçu comme ce qui distingue le parler de l'autre. Pour ce locuteur, c'est son absence qui est

ressentie comme un particularisme. Il ne s'agit pas ici de propos représentatifs, mais ils permettent de mettre en évidence la force de la sécurité linguistique de certains informateurs de cette région qui n'hésitent pas, comme ici, à renverser complètement les valeurs communément admises.

En général, les propos sont moins tranchés :

les Tourangeaux parlent normalement sans mettre d'"accent" sur leurs phrases

Mr G. 45 ans Martizay

Ces propos se retrouvent ailleurs en Touraine M. Barbot (1989, p.104) cite à propos de la Gâtine :

Les gens du pays parlent un bon français sans "accent" ou très peu d'"accent".

Mme H.G. 69 ans Authon (41)

V. Fouquet pour le Bourgueillois :

"On n'a pas trop d'"accent" ici"

M. D.C. 47 ans Restigné

Quand le locuteur admet qu'il y a un "accent" dans une région ou une commune, cet "accent" peut être chantant :

"En Touraine on a un "accent" un peu chantant"

ou traînant :

"Quand on descend vers chez moi il y a une espèce d'"accent" traînant"

ou encore accroché :

"Les parisiens ils ont un "accent" vraiment vraiment accroché"

Ce qui, dans la bouche de ce locuteur, ne semble pas gratifiant, en effet, en répétant deux fois "vraiment" il insiste fortement sur ce fait.

En outre, on distingue également l'appartenance régionale à propos de l'"accent" qui est marseillais, limousin, québécois ou du Berry.

4.3.2.2. l'allongement des finales

Parfois, l'"accent" est, je l'ai précisé plus haut, traînant. Cette notion se retrouve à plusieurs reprises dans les

propos des informateurs; elle n'est pas toujours exprimée à travers la notion d'"accent" :

Ce que nous aurions encore c'est les terminaisons traînantes.

Mr. L. 74 ans Preuilly

J'entendais les gens parler ici et puis vraiment ils traînaient les mots.

Mr. G. 45 ans Martizay

le meilleur français c'était le tourangeau, le plus pur français qui n'avait pas beaucoup d'"accent" et qui était parlé le plus correctement, avec une petite traînée aussi.

Mme G. 96 ans Martizay

On compare également cette particularité aux parlers canadiens :

C'est une déformation des mots, on prolonge les mots comme les Canadiens.

Mr. G. 45 ans Martizay

4.3.2.3. Les phonèmes parasites

Le terme «shibboleth», proposé par le guide d'enquête du G.R.E.C.O. 13009, désigne une contrefaçon traditionnelle démarquant le langage d'autrui. Elargissant cette notion, peu fertile dans le sud de la Touraine, j'ai choisi de comprendre sous le terme : **phonèmes parasites** les traits phonétiques qui, selon l'informateur, permettent de reconnaître ou de préciser ce qui fait la particularité de telle pratique régionale. Il arrive que tel phonème parasite amène un shibboleth, mais ce n'est pas toujours le cas.

Le phonème /k/ semble être un marqueur pour le français pratiqué dans le Poitou. En effet, non seulement, comme je l'ai précisé plus haut, il a donné naissance à un signifiant s'appliquant à la façon de parler dans cette région : **caler**, mais encore, les informateurs précisent qu'il s'agit d'une pratique propre à cette région et qu'ils identifient dans différentes structures syntaxiques. Il ne semble donc pas qu'il s'agisse d'une tournure figée, vestige d'anciennes pratiques mais d'un régionalisme encore vivant dans cette région :

Le parler serait le même, quoique il y a des mots qui sont bien d'une région ... au lieu de dire "quel", ils disent /kək/, par exemple pour dire "quel cou elle a cette oie, ils vont dire /kekukelastwa/

Mr J. 45 ans Le Gd-Pressigny

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise Aspects de la conscience linguistique

Dans ce cas, on se trouve face à un shibboleth. En effet, ce particularisme est l'objet d'une contrefaçon /kɛkukɛlastwa/ proposée spontanément par les informateurs.

La réalisation du "t" final de certains mots est présentée comme un particularisme phonétique propre à la Touraine :

Dans la région du Petit Pressigny, de la Celle,
moi j'ai de la famille là-bas, des cousins
germains, c'est les "t" eux ... un pot /pot/
Mme S. 60 ans Martizay

et son mari d'ajouter :

ils vous diront même un /fyzit/
Mr S. 68 ans Martizay

Parfois, on dit que cette pratique est caractéristique du Petit Pressigny que l'on nomme alors : /lɔpɔtipresini/.
/lɔpɔtipresini/.

Ce particularisme phonologique est connu plus largement en Touraine puisque M. Barbot(1989,p.98) rapporte de l'un de ses informateurs de la Gâtine :

Dans le Lochois, ils ont l'habitude d'appuyer un
peu sur les fins de mots, de mettre des
terminaisons ; un "t" au bout de "souris", en
faisant sonner : la /suRit/

L'auteur précise que ses "informateurs sont incapables de donner des exemples représentatifs de la variété linguistique de cette région. Ils relèvent surtout le stéréotype du /t/ en final généralement attribué au sud de la Touraine." Il faut donc admettre une certaine réputation du français pratiqué dans la Touraine du sud, qui apparaît à travers ce particularisme⁹³.

Un certain nombre de régionalismes spontanément proposés par les informateurs attestent d'une plus grande dispersion géographique de ce trait :

Le miot /mjot/ c'était dans les fermes, ...on
trepait le pain avec du vin et on sucrant bien le
tout.

Mme M. 65 ans Abilly

93 L'étude des particularismes linguistiques permettra de déterminer si cette pratique est encore en usage dans la vallée de la Claise.

Cette pratique semble, à en croire certains informateurs, s'être étendue au moins au sud de la Touraine :

Là bas pour dire **barbot** /barbo/ ils disent
barbote /barbot/⁹⁴

dit M. P. (65ans, Martizay), à propos de l'Ile Bouchard.

Les informateurs sont également conscient de l'archaïsme qui se manifeste par le maintien du /a/ initial de "herbe", attesté sous la forme /arb/ ainsi que "asperge" rapporté sous la forme /asparʒ/⁹⁵.

On rencontre enfin, un véritable stéréotype du particularisme régional, attesté, en outre, dans nombre de régions françaises d'oïl, les palatalisations "parasites" dans des mots comme "seau" prononcé /sjo/, veau /vjo/, ...

4.3.2.4. Les autres phénomènes rapportés

Si la notion d'"accent" est fort présente dans les propos, il n'en demeure pas moins qu'elle est concurrencée par d'autres termes qui ne permettent pas, le plus souvent, de recueillir des attestations précises. Le locuteur est conscient d'une différence mais les limites de sa compétence linguistique ne lui permettent pas d'apporter davantage de précisions.

Ce sont essentiellement les mots suivants : **façon**, **prononciation**, **manger** (des syllabes) et **articuler**. Ils sont associés à des qualificatifs :

En général, il s'agit d'une façon de parler, de prononcer ou de s'exprimer, sans qu'il soit possible, le plus souvent, d'obtenir davantage de renseignements. On prononce à la tourangelle, d'une certaine manière, ...

⁹⁴ Le Littre cite «barbote» s.f. Nom donné à deux poissons de rivière, qui sont la lotte et la loche. Cette attestation est intéressante dans la mesure où elle montre combien ce particularisme est ressenti comme un stéréotype, et cela jusque dans les termes qui se prononcent normalement avec un /t/ en position finale.

⁹⁵ Je reviendrai en détail sur ce fait dans le chapitre consacré aux particularismes.

4.3.3. Caractéristiques morpho-syntaxiques

Une particularité morpho-syntaxique n'échappe cependant pas aux informateurs, c'est le changement de genre des noms : "un faux", "un souris", "une serpent".

Mme T., 60 ans, de Preuilley remarque à ce sujet :

Ils déformaient le français, les genres, un souris, une serpent, (...) son faux, on dit un faux et c'est des garçons qui ont trente ans (qui parlent comme cela), ...

Cependant, si l'aspect phonétique de la langue donne lieu à un riche discours, les variations morpho-syntaxiques n'en sont pratiquement pas l'objet. Quelques informateurs, plus cultivés, affirment que "en Touraine on a gardé des tournures de phrases anciennes qu'on retrouve dans Rabelais" (Mr S. 80 ans Martizay). On reconnaît les "mauvaises tournures grammaticales", sans toutefois préciser desquelles il s'agit.

4.3.4. Caractéristiques lexicales

Avant de proposer des régionalismes, les informateurs, peut-être en situation d'insécurité linguistique par rapport à l'enquêteur, se montrent assez vagues quant aux particularismes lexicaux de leur région. Cela se traduit par un vocabulaire peu précis "Ils ont des mots", "il y a des mots qu'on disait", "il y a les noms qui sont tout à fait particuliers", ou encore : "ils ont certains termes qu'on n'emploie pas ici", sans qu'il soit parfois possible d'obtenir le moindre exemple de ces mots, noms ou termes en usage en Touraine, dans le Berry ou le Poitou.

Un certain nombre de mots sont spontanément identifiés comme des régionalismes, il s'agit de :

- | | |
|-------------------------|--|
| - abernaudir | se couvrir en parlant du temps |
| - agadieau ou acad'ieau | une forte averse |
| - barrer | fermer la porte |
| - bornais | mauvaise terre |
| - bouchure | haie |
| - bassicot | réceptacle pour les vendanges |
| - chalibaude | feu de joie |
| - irantelle | toiles d'araignée |
| - drôle | enfant |
| - drôlière | petite fille |
| - se grouler | se dépêcher |
| - maître/maîtresse | désignant le patron de la ferme
ou sa femme |
| - marchais | mare |
| - miot | soupe au vin |
| - ouaille | brebis |

- | | |
|------------------|--------------------------|
| - plier la vigne | tailler |
| - poupe | peuplier |
| - les rouins | les ornières d'un chemin |
| - seillée | contenu d'un seau |
| - soupes dorées | pain perdu |

Auquels je n'ajoute pas les mots que l'on m'a proposés ultérieurement⁹⁶, quand on avait appris que je faisais une telle collecte. Il s'agissait souvent de mots recherchés au plus profond des mémoires, pour lesquels je ne puis attester une vitalité réelle. En effet, il faut distinguer ce qui relève de la compétence et ce qui est de l'ordre des performances réelles des locuteurs. R. Lepelley(1989,p.10-12) explique d'ailleurs comment il distingue dans sa catégorisation les mots qui sont simplement connus de ceux qui sont encore réellement utilisés. Il qualifie d'usuels les mots utilisés par 75% de ses informateurs, employés ceux qui le sont par 50% des témoins, les mots sont : connus quand ils sont compris par 50% de ses informateurs, et d'attestés, quand ce pourcentage est situé entre 25 et 50%. Sans qu'il me soit possible de reprendre les mêmes distinctions, je préciserai, dans le glossaire, si les termes que je cite font partie des performances langagières quotidiennes des locuteurs de la vallée de la Claise ou s'ils sont seulement compris.

4.3.5. Aspect relationnel

En contact avec deux régions, les informateurs ont été amenés lors des entretiens à comparer les différentes pratiques. Ainsi, il leur est arrivé d'identifier leur parler régional à un régiolecte voisin, ce qui se traduit par des discours du type :

On commence à employer des mots déformés comme on trouve dans le Berry

M. G. 35 ans Bossay

ou encore

On est un peu envahi par certains mots poitevins

M. B. 66 ans Martizay

Ce sentiment s'exprime aussi en termes d'influences :

Il y a beaucoup d'influences du Berry à Bossay

M. M. 40 ans Bossay

⁹⁶ J'ai choisi d'étudier dans un glossaire ces régionalismes, relevés tant lors des enquêtes que dans la vie quotidienne, c'est pourquoi je ne fais que les mentionner ici.

Il est remarquable que ces propos soient tenus à Bossay, car cela vient confirmer le sentiment de continuum socio-culturel mis en évidence plus haut⁹⁷. On peut donc déduire que si les habitants de deux régions voisines ont le sentiment de partager un ensemble de valeurs socio-culturelles, ils estimeront que leurs pratiques de la variété régionale de la langue standard sont proches, quel que soit le prestige d'une pratique régionale par rapport à l'autre.

4.3.6. Aspect géolinguistique

Si pour certains traits, j'ai précisé à propos de quelle région ils étaient employés, il convient néanmoins de préciser comment les locuteurs de la vallée de la Claise définissent les pratiques du Berry, du Poitou et de la Touraine.

4.3.6.1. Le régiolecte poitevin.

Ce sont avant tout les particularismes phonétiques qui retiennent l'attention des informateurs de la vallée de la Claise, en effet, trois quarts des attestations relevées en citent. Il s'agit en premier lieu, du shibboleth /kəkukelkelwa/ rencontré sous diverses formes :

- /kɛku/
- /kəkukel/
- /kuku/
- /kalkukelastwa/

l'informateur précisant toujours que c'est le phonème /k/ qui est le stéréotype à l'exclusion de tout autre particularisme présent dans l'expression.

L'"accent" est différent de celui de la Touraine :

Sur le Poitou, ils avaient un "accent", une façon de parler différente ...

Mr B. 68 ans Chaumussay

Bien que l'on reconnaisse qu'il y a dans le régiolecte poitevin des "expressions", des "mots" particuliers, je n'ai recueilli aucun régionalisme lexical à propos de cette région.

⁹⁷ Voir carte p.128.

4.3.6.2. Le Berry

Pour cette région, comme pour le Poitou, ce sont les propos attestant un particularisme phonétique qui abondent. Le régiolecte berrichon est défini avec une relative précision par deux critères phonétiques :

- l'allongement des phonèmes vocaliques.
- la présence de ce que j'ai nommé plus haut un phonème parasite.

Si l'on affirme que les Berrichons ont un "accent", on précise souvent qu'il s'agit d'un allongement de la prononciation des mots :

E: Est-ce qu'il y a des régions où on parle plus mal qu'ici ?

I: Oh, plus mal j'en sais rien, disons que le, la prononciation sera peut-être pas tout à fait la même. Par exemple Azay le Ferron qui est de l'autre côté de la forêt ils traînent un peut plus encore que nous les mots.

Mr T. 66 ans Bossay

de même cet informateur de Martizay, reconnaît ce particularisme :

(ici), c'est une déformation des mots que, on prolonge les mots, on fait un peu comme les Canadiens on a tendance à traîner les mots, (...) Je m'en suis aperçu parce que quand je suis parti, quand j'étais gamin j'allais à Tours, j'avais de la famille à Tours, j'avais ma tante qui habitait Tours, et puis en revenant, j'étais parti environ un mois, en revenant j'entendais les gens parler ici et puis vraiment (ils) traînaient les mots, quand je rencontrais ma famille ici, je me disais mais bon sang, mais on a vraiment changé de département.

et vient confirmer le sentiment exprimé par Mr T. de Bossay.

En outre, les informateurs font part de la présence de la semi-consomme /j/ comme élément caractéristique des pratiques berrichonnes. Comme je l'ai déjà rappelé, il s'agit ici d'un stéréotype assez répandu. Cependant il est intéressant de le noter dans la mesure où il n'apparaissait pas dans les propos portés sur le Poitou.

4.3.6.3. La Touraine

Le régiolecte de Touraine, s'il est souvent défini selon des traits phonétiques, l'est également (et c'est ici une nouveauté par rapport aux autres régiolectes) sur le plan lexical.

La sonorisation du "t" final semble caractériser le parler du sud de la Touraine. Selon les informateurs ce phénomène s'étend même aux mots n'ayant pas de finale en "t" (voir plus haut). Comme pour le Berry, la présence du phonème /j/ est citée à maintes reprises.

Le changement de genre de certains mots est le seul phénomène cité qui relève de la morpho-syntaxe. En revanche, nombre de mots régionaux sont cités, (voir ci-dessus). Les régionalismes lexicaux que l'on m'a proposés spontanément ont tous été reconnus comme typiquement tourangeaux.

A partir de Preuilly, on observe un changement dans l'attitude des locuteurs par rapport au Berry. La notion de continuum socio-culturel, notée à propos des aspects vécus des limites géographico-culturelles, apparaît même à propos de la langue. C'est ainsi que l'on admet, à partir de ce point, que les pratiques se "mélangent" et que si l'on est Tourangeau, on n'en a pas moins des tournures, des mots empruntés aux régions voisines.

Les pratiques à ...

Aspect	Abilly	Le Gd Pressigny	Preully	Bossay	Martizay
Phonétique					
l'"accent"	pas -	∅	- trainant - chantant	∅	∅
les phonèmes	/t/ /j/ /kri/	/j/	∅	/j/ /kri/	rouler les "r"
autres remarques	hacher			appuyer trainer	trainer
Morpho-syntaxique					
	∅	une serpent un faux	une serpent un faux	∅	∅
Lexical					
des mots	oui	oui	non	mots locaux	oui
régionalismes	miot abernaudir chalibaude grouler drôle drôlière maître irantelle soupes-dorées tout à l'heure	drôle drôlière plier la vigne marchais agadieau bassicot	∅	drôle rouins bouchure	drôle poupe aubier vergues barrer
Relationnel					
	∅	∅	Vienne sud Touraine Berry	Berry métissé	Mélange tourangeau / berrichon

NOTE : Le signe ∅ signifie que je n'ai pas obtenu de réponse pour l'aspect considéré.

Ce tableau présente les descriptions des pratiques du français, données par l'ensemble des informateurs, à propos des communes où j'ai enquêté. Une fois encore, c'est à partir de Preully que l'on observe des changements notables. L'hypothèse du continuum socio-culturel se trouve confortée. En outre, aucun particularisme lexical ou phonétique (précis) n'a été relevé pour Preully, ce qui est le signe d'un certain prestige linguistique.

La carte de la page suivante va élargir ce domaine à l'ensemble de la Touraine, ainsi qu'aux régions citées par les informateurs.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspects de la conscience linguistique

Définir les pratiques du français

♦ Paris "fierté dans le langage"

ⓐ

♦ Tours ⓐ

♦ Ste Maure "parler proche de celui de Tours"

♦ Loches

LÉGENDE

- ⓐ accent/façon parler
- ⓑ pas d'accent
- ⓐ Prolonger trainer
- /.../ Phonème démarcateur
- ⓐ Régionalismes cités
- ⓐ Particularisme morpho-synt.
- Pratiques proches du :
- ⓐ - Poitou/ Vienne
- ⓑ - Berry/ Brenne
- ⓓ Mélange Berry/ Touraine

TOURNAINE "accent chantant"
"langue de Rabelais"

ⓐ ⓑ

♦ Liqueil

/t/

♦ Ferrière Larçon

ⓐ /t/ /j/

Creuse ♦ Descartes

♦ Abilly

ⓐ /kRi/ /t/

♦ Petit Pressigny

ⓐ /t/

♦ Azay le Ferron ⓑ

♦ le Gd Pressigny /j/

ⓐ ⓑ

♦ Chamussay ⓑ ⓐ

♦ Preuilley ⓐ

BRENNNE /j/

ⓑ

♦ Bossay

ⓐ /j/ ⓑ

♦ Martizay ⓐ /k/

♦ Boussay

ⓐ ⓑ

BERRY /j/

ⓑ

♦ Chambon

♦ Châtelleraut /k/

36 INDRE

VIERNE /k/ ⓐ

86

POITOU /k/ ⓐ "influence anglaise"

A la lecture de cette carte, on constate que les informateurs de la vallée de la Claise admettent, toutes choses égales par ailleurs, une relative unité des pratiques langagières de cette région. En outre, bien que les attestations relevées à Chaumussay et Boussay soient le fait d'informateurs isolés, elles confirment la limite entrevue jusqu'alors de la zone de transition Touraine/Berry, nommée plus haut continuum socio-culturel⁹⁸. Cette limite⁹⁹ semble être orientée, selon un axe parallèle à la limite du département, à environ une quinzaine de kilomètres à l'intérieur de l'Indre et Loire. Face à ce phénomène, on peut émettre l'hypothèse de l'existence d'une limite similaire dans le département de l'Indre. Il serait donc intéressant d'entreprendre dans le département de l'Indre une campagne d'enquêtes similaire à celle que j'ai menée dans la vallée de la Claise.

4.3.7. Les groupes socio-culturels

4.3.7.1. Les hommes et les femmes :

Si l'on distingue les propos des informateurs masculins de ceux des informateurs féminins, on ne relève pas de différences notables. En effet, dans les quatre domaines définis plus haut les hommes et les femmes s'expriment de la même manière :

Aspect phonétique :

"accent" traînant, chantant,
réalisation du "T" final
etc ..

Aspect morpho-syntaxique :

peu de citations

Aspect lexical

de nombreuses attestations

Aspect relationnel :

C'est la parenté des pratiques de la Touraine du sud et du Berry qui ressort fortement.

En outre, une analyse quantitative des propos va dans le même sens : les propos ne diffèrent guère.

⁹⁸ voir page 128.

⁹⁹ matérialisée par un trait plein sur la carte de la page précédente.

4.3.7.2. Les classes d'âge :

Jeunes et moins jeunes recourent aux mêmes traits pour définir les régiolectes, reprenant les quatre aspects considérés plus haut (phonique, morpho-syntaxique, lexical et relationnel). Ainsi, on constate, quel que soit l'âge des locuteurs, qu'ils sont capables de citer des exemples dans chacun de ces domaines.

Bien sûr, le domaine lexical est largement plus représenté que les autres, tandis que les remarques d'ordre morpho-syntaxique sont relativement rares. Le facteur âge ne semble donc pas déterminant dans les réponses obtenues.

4.3.7.3. Le niveau scolaire

Comme pour les deux catégories précédentes, on ne note pas de différences qualitatives quant aux aspects permettant aux locuteurs de définir telle ou telle pratique langagière. Cependant, sur le plan quantitatif on observe des différences intéressantes. A partir des trois groupes définis plus haut, et des quatre aspects, on peut établir le tableau suivant qui rend compte de la représentativité de chacun des aspects pour les niveaux considérés.

Aspect	Niv1	Niv2	Niv3
Phonique :	61,29%	62,38%	35,42%
Lexical :	32,26%	24,75%	43,75%
Morpho-synt. :	1,61%	1,98%	4,17%
Relationnel :	4,84%	10,89%	16,67%

Si les aspect phoniques et lexicaux ne semblent pas établir une distinction notable entre ces catégories, en revanche les aspects relationnels et morpho-syntaxiques permettent de le faire.

En effet, les aspects morpho-syntaxiques ne sont rapportés que par les locuteurs dont le niveau d'étude est égal ou supérieur au Bac au détriment d'ailleurs, des particularismes phoniques. L'aspect relationnel quant à lui est pratiquement absent chez les locuteurs dont la scolarité s'est arrêtée en primaire. Il est possible d'en conclure que ces populations sont moins mobiles que les autres et de ce fait, moins aptes et enclines à noter ce qui rapproche les pratiques en contact.

4.3.7.4. Les populations "rapportées"

Cette catégorie de locuteurs se distingue des Tourangeaux. Les locuteurs de Touraine mettent en avant les particularismes phonétiques des pratiques locales, ils admettent sans difficulté réaliser les "T" en position finale, voire même d'en "ajouter là où il n'y en n'a pas"; qu'ils vont «kri» de l'«ieau», ils proposent très souvent des stéréotypes, dont les publications régionales se font l'écho. Quelques particularismes lexicaux sont également proposés, en revanche peu ou pas d'exemples dans le domaine morpho-syntaxique. L'aspect relationnel, quant à lui, ne se retrouve que dans les propos des tourangeaux de Preuilly et Bossay, en ce qui concerne les principaux points d'enquête¹⁰⁰.

Les locuteurs "étrangers", pour leur part, ont une attitude différente, quantitativement leurs propos se répartissent équitablement entre les domaines phonétiques, lexicaux et relationnels, l'aspect morpho-syntaxique des propos étant pratiquement pas évoqué. Ces résultats montrent combien il est important de ménager une place pour cette catégorie de locuteurs lors d'une campagne d'enquête, en effet on constate ici que, du fait de leur compétence linguistique, ils permettent à l'enquêteur de percevoir plus rapidement les particularismes du français local. Ceci est d'autant plus important si l'enquêteur ne réside pas dans le domaine enquêté.

4.3.8. Conclusion

Ce sont avant tout les aspects phonétiques et lexicaux des variétés qui retiennent l'attention des informateurs, puisque c'est à partir des ces traits qu'il déterminent s'il y a ou non différence entre les parlers en contact. C'est souvent à partir d'un trait ponctuel que le locuteur affirme pouvoir déterminer l'origine géographique de son interlocuteur, il s'agit alors de ce que l'on nomme "shibboleth". On en relève deux qui sont caractéristiques dans la vallée de la Claise : la formule semi-lexicalisée /Kəkukelakelwa/, que l'on obtient souvent spontanément quand on demande à l'informateur de caractériser le régiolecte poitevin. En outre, le parler du Petit Pressigny semble facilement reconnu : la réalisation du "t" à la fin de mots comme "pot" permet de le caractériser. Ce phénomène s'étend selon les informateurs même aux mots qui ne se terminent pas par la lettre "t" comme fusil /fysit/, souris /surit/ etc.

Si les informateurs sont dans l'ensemble conscients d'utiliser des particularismes lexicaux, sans pouvoir toujours donner d'exemple, ce n'est pas un fait propre aux locuteurs de

100 Les informateurs de Chaumussay et de Boussay ont le même comportement à ce propos.

cette région. En effet, il arrive à tous d'apprendre après l'avoir utilisé comme un mot de français central que tel terme est propre à sa région. J'en ai fait pour ma part l'expérience, lors de mes enquêtes, apprenant que le mots **bernache**, désignant le jus de raisin qui commence à fermenter, était un mot régional de Touraine, alors que je l'utilisais en croyant qu'il appartenait au français central. Ici encore, la compétence des populations rapportées permet de noter un grand nombre de particularismes, c'est l'expérience que j'ai pu faire lors des années que j'ai passées à Abilly.

4.4. Comparer les pratiques

4.4.1. Introduction :

Pour aller au delà des jugements esthétiques, j'ai demandé à mes informateurs d'établir une hiérarchie entre les variétés des pratiques régionales et locales du français. Ainsi, j'ai relevé des attestations du type :

On parle mieux dans l'Indre et Loire que dans l'Indre je crois ...

Mme S. 60 ans Martizay

cet informateur de Bossay se montre plus précis encore :

j'ai l'impression que sur le Petit Pressigny, ils sont moins appliqués que nous ... c'est une région où .. on trouve facilement les gens parler un langage déformé ..

Mr G. 35 ans Bossay

On peut donc établir des comparaisons, de région à région , de commune à commune Je dresserai des cartes rendant compte des supériorités ou des infériorités ressenties. J'irai du général au particulier, à savoir du niveau régional au niveau sub-régional et enfin local ou communal. Il faut savoir que plus les domaines considérés seront petits, moins les résultats seront probants. En effet, si on peut, à partir d'une cinquantaine de locuteurs, établir des résultats peu contestables au niveau régional et sub-régional, l'échantillon de réponses obtenues pour le niveau communal ne sera pas suffisamment important pour proposer des chiffres incontestables. Cependant, je citerai ces résultats chaque fois qu'ils sembleront entrer en corrélation avec des tendances notées par ailleurs.

4.4.2. Le niveau régional

Trois régions sont en contact dans le sud de l'Indre et Loire : le Poitou, l'Indre¹⁰¹ et la Touraine.

Ce sont majoritairement les pratiques de l'Indre qui sont estimées inférieures aux autres. En effet, 21 fois elles sont jugées moins bonnes que celles des régions voisines. Celles du Poitou, quant à elles, sont jugées par 9 fois inférieures, seule la Touraine n'est jamais dans cette situation, bien au contraire puisque 42 fois, le français de Touraine est réputé supérieur à

¹⁰¹ Je regroupe Berry et Brenne sous le terme Indre.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspect de la conscience linguistique

celui des autres régions. Cinq attestations témoignent d'une situation de supériorité de l'Indre et deux seulement pour le Poitou.

En ce qui concerne les régions en contact dans le sud de la Touraine, les comparaisons deux à deux s'organisent de la façon suivante :

- 18 fois le français régional de Touraine est estimé supérieur à celui de l'Indre :

Le parler du Tourangeau est meilleur que celui du Berrichon quoi, parce que le Berrichon ... parle, relativement pas très très bien, quoique certaines personnes parlent pas trop mal, dans les campagnes, faut pouvoir comprendre. Il y a des fois, il y a des mots, faut prêter l'oreille, ...

Mr G. 45 ans Martizay

- Une fois seulement le français régional du Poitou est estimé supérieur à celui de l'Indre :

Leur parler est très correct il me semble, (...) je crois que le Poitou serait plus correct que la Brenne

Mr T. 65 ans Bossay

- Quatre fois le français régional de Touraine est estimé supérieur à celui du Poitou contre une fois pour la figure inverse :

Ici on parle peut-être mieux (que dans le Poitou). On peut reconnaître quelqu'un du Poitou, ... (dans le Poitou) on déforme complètement la grammaire ... en Touraine on essaye de respecter le français ... dans le Poitou on parle plutôt mal, on emploie des mots carrément inventés ...

Mr G. 35 ans Bossay

Bien que les résultats soient quantitativement faibles, on constate tout de même que les propos vont dans le sens d'une supériorité linguistique de la Touraine.

Je n'ai traité jusqu'alors que les témoignages venant exprimer la supériorité de l'une ou l'autre pratique régionale. Cependant j'ai montré plus haut qu'un sentiment identitaire semblait unir une partie de la population de la vallée de la Claise à celle de l'Indre¹⁰². Qu'en est-il à ce propos ?

¹⁰² Voir pp.126-128.

Il ne fut pas rare, qu'interrogé sur les hiérarchies des pratiques locales, un locuteur me réponde par la négative :

... a présent ces gens-là (du Poitou et du Berry) parlent à peu près comme nous ... il n'y a qu'une seule langue officielle et ça finit par détruire tout le reste ...

Mr F. 60 ans Abilly

Si l'on met en rapport les propos attestant une supériorité d'une pratique locale et ceux admettant une équivalence des régiolectes, les résultats sont quelque peu modifiés. On peut, sur le modèle des matrices dialectométriques, établir des indices de similitude et de différence. Ces indices seront le reflet de l'opinion des locuteurs de cette région. Pour ces calculs, on considérera d'une part le nombre de fois où une pratique locale du français a été estimée supérieure à une autre, d'autre part le nombre de fois où elle a été jugée semblable, proche ou peu différente. On pourra donc calculer un indice relatif de supériorité, d'infériorité ou de similitude¹⁰³.

En effet, si la Touraine est réputée pour la pureté de sa langue, et que le nombre absolu des attestations allant dans ce sens est élevé, cela ne doit pas masquer le fait qu'un nombre non négligeable d'informateurs ont affirmé que le français régional de Touraine et celui de l'Indre étaient similaires. Si 59% des attestations sont en faveur d'une supériorité du français régional de Touraine par rapport à celui de l'Indre, il n'en demeure pas moins que 33% d'entre elles vont dans le sens d'une certaine similitude des pratiques. De même, 40% des attestations seulement témoignent d'une supériorité du français de Touraine sur celui du Poitou.

¹⁰³ Pour les détails de calcul voir pp.54-59.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Aspect de la conscience linguistique

On calcule les indices relatifs de supériorité suivants :

sup. rel.	Touraine	Indre	Poitou
Touraine		59% ¹⁰⁴	40%
Indre			67%
Poitou ¹⁰⁵			

Ils présentent l'intérêt majeur de tenir compte non seulement des propos attestant une supériorité de telle ou telle pratique, mais encore de ne pas occulter les propos contraires. En outre, ces calculs relatifs permettent de comparer les jugements, même si le nombre d'attestations sur l'un ou l'autre point est nettement inférieur à l'autre. Ici, on parle davantage de la Touraine, puis de l'Indre et enfin du Poitou. Force est de constater que, si l'on parle peu du Poitou, les propos tenus au sujet du français régional que l'on y pratique ne sont pas plus sévères que ceux tenus sur l'Indre.

Corrélativement, on obtient les indices de similitude suivants :

sim. rel.	Touraine	Indre	Poitou
Touraine		41%	60%
Indre	41%		33%
Poitou	60%	33%	

Le sentiment identitaire, évoqué plus haut, apparaît de nouveau à travers ces résultats. A partir de ces chiffres, il est possible d'établir des cartes mettant en relief soit les différences (les hiérarchies ressenties), soit les similitudes. Une étude sur une échelle plus large permettrait de dresser une image de l'espace géolinguistique tel qu'il est présent dans la conscience linguistique des locuteurs.

¹⁰⁴ Se lit : selon les propos des locuteurs, le français pratiqué en Touraine est jugé supérieur à celui qui l'est dans l'Indre dans 59% des attestations.

¹⁰⁵ Les attestations obtenues à propos du Poitou sont trop peu nombreuses pour que je puisse proposer des résultats.

4.4.3. Le niveau sub-régional

On voit à travers les propos des informateurs, la Touraine se découper en deux régions distinctes, au moins :

- d'une part, le sud de la Touraine et plus précisément la vallée de la Claise
- d'autre part, toute la partie de l'Indre-et-Loire située au nord de cette vallée.

Les propos sont différents, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre de ces domaines :

Si les locuteurs de la Touraine du sud sont réputés pour pratiquer un meilleur français que leurs voisins, les jugements sont néanmoins partagés :

E : A Bossay on parlerait moins bien qu'à Tours ?

I : On aurait des tournures certainement plus archaïques.

Mme M. 26 ans Bossay

Ainsi, les locuteurs estiment, en général, que plus on se rapproche de Tours mieux on parle. En effet, on constate que la variété de français pratiquée dans la vallée de la Claise est plus souvent l'objet de jugements dévalorisants que celle pratiquée plus au nord.

Les calculs relatifs au sentiment de supériorité, permettent d'avancer les valeurs suivantes :

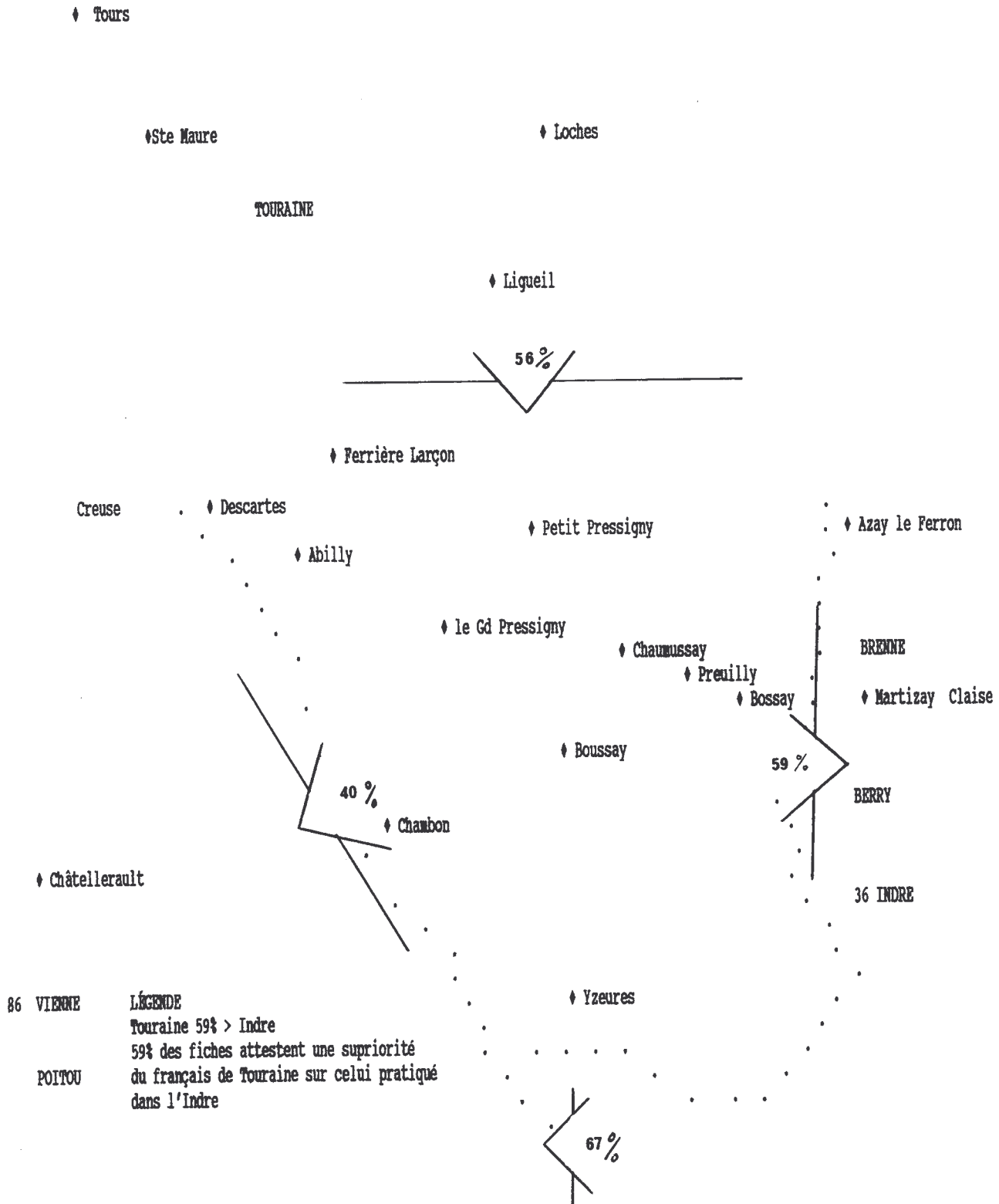
- 56% des attestations vont dans le sens d'une supériorité du français pratiqué dans la Touraine située au nord de la vallée de la Claise.

- corrélativement, 44% des citations affirment que les pratiques sont similaires.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
 Aspect de la conscience linguistique

Ces résultats associés aux premiers permettent d'établir la carte suivante :

Comparer les pratiques en contact dans le sud de la Touraine



A la lecture de cette carte, on constate que si les locuteurs estiment que, dans la Vallée de la Claise, le français régional est meilleur que dans les régions voisines, il est cependant moins bon que celui qui est pratiqué plus au nord de la Touraine.

4.4.4 Le niveau local

J'ai précisé plus haut qu'à ce niveau le nombre de réponses ne pouvait permettre d'établir des résultats statistiquement significatifs. Néanmoins, on constate que les pratiques de certaines communes ne sont jamais dénigrées. Malgré les réserves émises, les attestations sont trop unanimes pour que ce soit le fait d'avis personnels. Abilly et Preuilley se trouvent dans le cas où l'unanimité des propos permet de proposer une interprétation objective.

Si, à ce niveau, il est difficile d'établir une hiérarchie entre les pratiques, on constate que les attestations allant dans le sens d'une similitude représentent environ 50% des propos relevés.

Il est donc instructif de passer de l'analyse quantitative à l'analyse qualitative, ce qui permettra de savoir comment les locuteurs considèrent les pratiques locales.

Si les locuteurs d'Abilly ont conscience de pratiquer une variété de français meilleure que celle de leurs voisins :

Ca vient du pays dans la Vienne vous
entendriez parler plus mal que nous
M. T. 72 ans Abilly

il s'expriment peu à propos des autres communes de la vallée, si ce n'est pour affirmer que leur pratique est semblable :

E : Comment est-ce que les gens d'Abilly parlent
par rapport à Tours ?
I : Oh c'est à peu près (la même chose) ...
M. T. 72 ans Abilly

Les mêmes jugements sont tenus sur Descartes, Angers, et Paris.

En revanche les locuteurs de Preuilley ont vis-à-vis de Bossay une attitude différente :

(dans) les petites boutiques de Bossay ou de
Chaumussay, ... malgré tout ils ont un parler, ils
sont plus rustiques que Preuilley qui a des
prétentions plus évoluées
Mme M. Preuilley 40 ans

Ce discours est analogue à ceux que l'on obtient à Bossay sur Preuilly :

E : Tout le monde emploie des tournures archaïques ?

I : Non je pense pas, il y a quand même, même à Preuilly, il y a quand même la bourgeoisie de Preuilly, à Preuilly c'est assez ... (hésitation de l'informatrice sur les termes à employer)

E : On parlerait mieux qu'à Bossay ?

I : Ah oui !

Mme S. 25 ans Bossay

On peut ainsi affirmer que les locuteurs de cette commune se trouvent en situation d'insécurité linguistique par rapport au chef-lieu de canton qu'est Preuilly.

4.4.5. Le temps

Les oppositions établies par les locuteurs se formulent plus souvent par rapport au temps qu'à l'espace. En effet, quand, lors de l'enquête, on interroge plus intensément l'informateur et qu'on lui demande de hiérarchiser les pratiques, il rejette dans le passé celles qu'il juge moins bonnes :

E : A Abilly on parle bien ?

I : On écorche les mots, peut-être un petit peu moins maintenant, mais à une certaine époque on écorchait les mots et on parlait encore patois. Enfin patois, c'est pas vraiment patois, c'est une déformation.

Mme M. 65 ans Abilly

Ou encore :

E : Ca se dit encore ça ? (un régionalisme que vient de citer l'informateur)

I : Bien c'est-à-dire de ma génération, maintenant les jeunes, non ça y est, ça se termine, ça se termine, les jeunes parlent mieux.

M. C. 65 ans Bossay

En général, les pratiques actuelles sont estimées meilleures que celles d'autrefois, quoiqu'un informateur ait estimé que les manières de parler des "jeunes" n'étaient pas meilleures que celles des "anciens" :

faut pas se fier aux jeunes ils ont un parler des fois, des mecs ... c'est plutôt de l'argot parisien ... finalement c'est pas mieux que dans le vieux temps ils disaient un /pot/, c'était nos ancêtres qui disaient ça ...

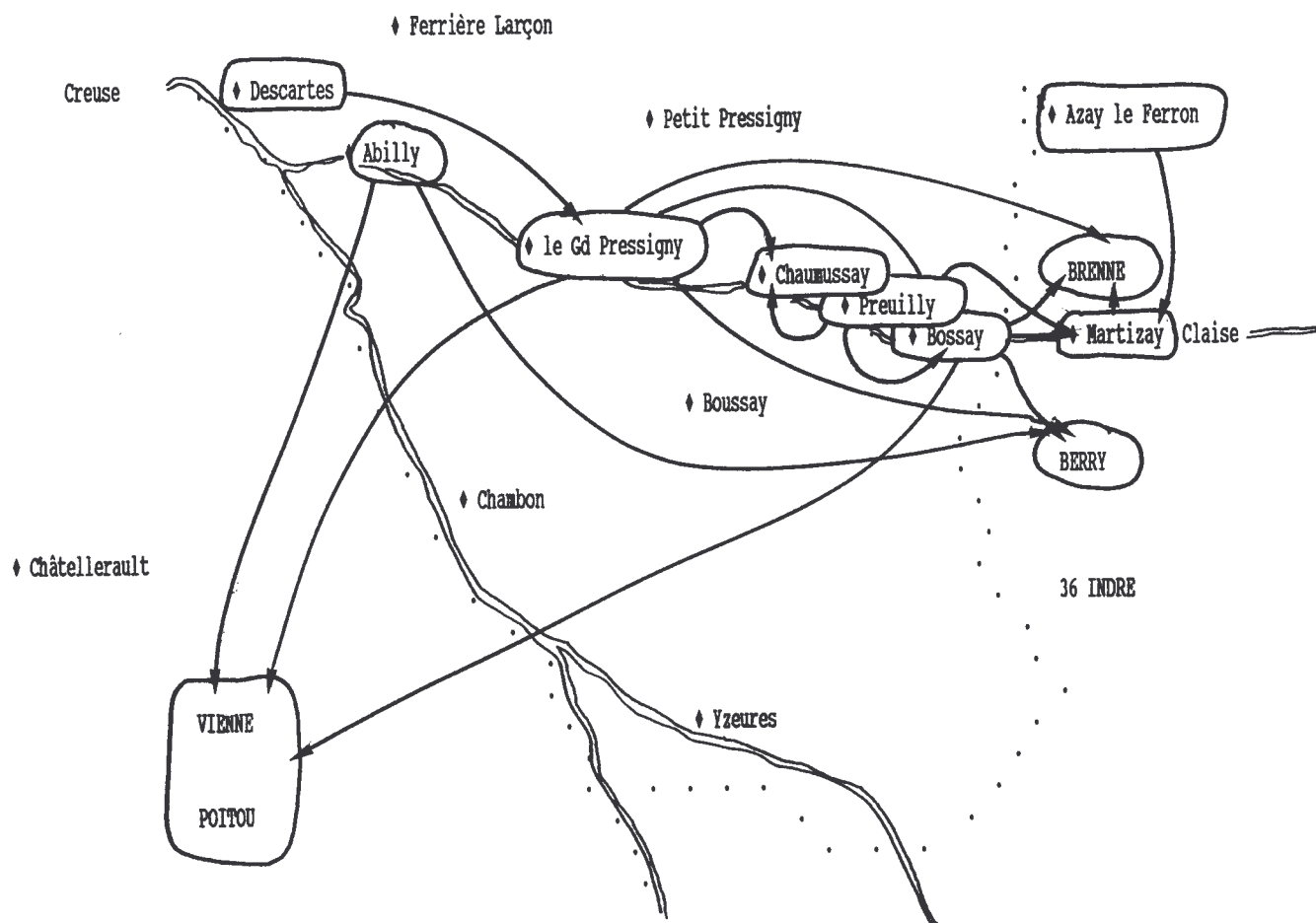
M. T. 72 ans Abilly

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
 Aspect de la conscience linguistique

On peut établir une carte qui rend compte de la hiérarchie des pratiques locales. Si chacun des résultats pris individuellement n'a que peu de valeur, ils peuvent cependant, être exploités, l'ensemble de l'organisation formant un système cohérent.

Comparer les variétés en contact

au niveau local



LÉGENDE :

Bossay → Martizay
 supériorité linguistique reconnue de Bossay sur Martizay

La carte de la page précédente reprend l'organisation mise en évidence au niveau régional, c'est-à-dire une opposition d'est en ouest du français parlé dans la vallée de la Claise. Même si le matériau recueilli pour faire cette carte n'est pas quantitativement suffisant pour établir des statistiques, il n'en ressort pas moins un principe d'organisation des jugements qui ne saurait être démenti, me semble-t-il, par une investigation plus poussée. On observe que, exception faite de Preuilly, le français pratiqué dans une commune de la vallée est toujours meilleur que celui qui l'est dans les communes situées plus en amont. Si Preuilly se distingue sur ce plan, c'est certainement dû, d'une part à sa situation socio-économique et d'autre part, au prestige historique de cette localité.

4.4.6 Conclusion

A l'issue de ce chapitre on constate que certaines tendances s'affirment de manière très nette tant dans les dimensions spatiales que temporelles.

Sur le plan géographique, on observe une organisation nord/sud en Touraine ; les pratiques langagières de la vallée de la Claise sont en général réputées inférieures à celles qui sont en usage plus au nord de l'Indre et Loire, sur le plateau de Ste Maure par exemple ou dans la vallée de la Loire. En revanche, si l'on considère la vallée de la Claise, l'Indre et le Poitou, l'organisation des jugements est différente. En effet, à l'opposition nord/sud se substitue une double opposition nord/sud-ouest et ouest/est. Ainsi, le français en usage dans la vallée de la Claise (au nord) est estimé supérieur à celui de la Vienne ou du Poitou (au sud-ouest), d'autre part, la variété de l'Indre est dite inférieure à celle de la Touraine du sud.

Dans la dimension temporelle, les pratiques du passé sont en général tenues pour inférieures à celles d'aujourd'hui, encore que certains informateurs pensent, évoquant ce qu'ils nomment "argot", que les jeunes ne parlent pas mieux que les anciens.

V Les pratiques

Les particularismes phonétiques

Les particularismes morpho-syntaxiques

Les particularismes lexicaux

Dialectométrie et conscience linguistique

5. Les pratiques

5.1. Introduction

Après avoir décrit les aspects de la conscience linguistique des locuteurs de la vallée de la Claise, il convient de comparer les discours sur le français régional de Touraine avec les pratiques langagières. Dans le chapitre qui va suivre, je décrirai les aspects phonologiques, morpho-syntaxiques et lexicaux du français pratiqué dans la vallée de la Claise. Pour cela j'aurai recours à différentes sources :

5.1.1. Les ethnotextes

Je travaillerai tout d'abord à partir des ethnotextes recueillis lors des enquêtes. Même si l'objectif du protocole utilisé n'est pas dialectologique mais sociolinguistique, il permet néanmoins de glaner des régionalismes. Certes, il serait illusoire de vouloir établir une description exhaustive de pratiques locales du français central à l'aide d'un tel outil. Cependant, les ethnotextes présentent l'avantage de recueillir des attestations dans un contexte d'échange langagier qui permet par la suite des analyses plus fines en complétant les manques probables au moyen de questionnaires. De plus, les régionalismes n'étant pas sollicités, comme dans le cas d'une enquête dialectologique, on peut estimer qu'ils jouissent encore d'une certaine vitalité.

5.1.2. La notation au vol

Une deuxième source d'attestations orales s'est offerte à moi lors des trois années que j'ai passées à Abilly. J'ai recueilli ainsi un certain nombre de régionalismes auprès de mes élèves, des parents, des voisins

5.1.3. Les sources écrites

Les documents écrits seront la troisième source d'attestations. Il est important de situer ces documents d'après leur origine. En effet, la valeur à attribuer à une attestation sera différente selon qu'elle aura été recueillie dans un bulletin édité par une société savante locale ou relevée dans un roman, même s'il s'agit d'un écrivain tourangeau. Dans le premier cas on est en droit de penser que ce mot fait partie du lexique habituel de l'auteur, dans le second, il se peut qu'il ait été employé, plus ou moins "artificiellement", dans un souci de réalisme. La typographie et les notes de l'auteur seront des éléments non négligeables permettant d'apprécier l'effet recherché par l'auteur, en outre, ils fourniront de précieux

renseignements quant à sa conscience linguistique. Les sources non littéraires permettront donc de déterminer si un particularisme appartient ou non au français régional.

Si, dans le chapitre qui va suivre, je décris les aspects particuliers du français pratiqué dans cette région, il ne s'agira pas d'une étude exhaustive du français pratiqué dans le sud de la Touraine. Pour cela, en effet, j'aurais dû recourir à d'autres techniques d'enquête : les questionnaires d'Atlas Linguistique, des enquêtes phonologiques visant à recueillir des paires minimales (patte /vs/ pâte ¹⁰⁶) etc. ... L'objectif premier de ce travail sera de vérifier si les particularismes qui m'ont été proposés spontanément sont encore en usage dans la vallée de la Claise. Cependant, sans me limiter à ces derniers, je décrirai les autres particularismes relevés, dont les locuteurs ne sont pas conscients. Dans la mesure du possible je préciserai l'étendue d'usage des régionalismes observés.

Il est nécessaire de définir maintenant ce que l'on doit entendre par régionalisme. S'agissant d'une aire géographique limitée, tout terme relevé qui ne fait pas partie du français central, tel qu'on le trouve dans les dictionnaires de langue contemporains, ou qui est glosé "régional", "vieux", "archaïque"...apparaîtra comme régional. Là se pose la question : doit-on parler de français régional ou de régionalismes du français ? Je m'en tiendrai à la seconde acception, suivant en cela G. Tuailon. En effet, la notion de français régional implique que l'extension géographique des pratiques distinctes du français central corresponde à une région administrative déterminée. G. Tuailon insiste sur la différence entre français régional et régionalismes du français, il précise à ce propos :

"l'aire linguistique d'un régionalisme se confond rarement avec l'une des étendues territoriales telles que les ont délimitées les différents pouvoirs" (1983,p.228)

On voit ici que loin d'être une subtile distinction, les notions de français régional et régionalisme amènent à des axes de travail relativement différents. Etudier les régionalismes, implique un point de vue plus large, considérant non seulement le domaine d'enquête, mais les régions voisines voire la France entière. C'est ce qu'a fait L. Péronnet (1989,p.197-239) recherchant l'extension géographique des particularismes lexicaux du parler acadien en France. Je me situerai donc dans cette optique parce qu'il n'existe pas de régiolecte tourangeau.

¹⁰⁶ Comme l'a fait, par exemple, A.-M. Houdebine (1977,p.41) en recherchant la réalisation d'oppositions dans les cantons de Châtellerauld et Civray.

En outre, je préciserai s'il s'agit de régionalismes dont le locuteur a conscience ou non. Ainsi les régionalismes connus en tant que tels par le locuteur originaire de la vallée de la Claise seront repérés par le symbole "♦", ceux qui sont connus par les informateurs "étrangers" à cette région mais estimés par eux propres à la Touraine du sud seront repérés par le signe "♣".

5.2. Aspect phonétique

5.2.1. Le vocalisme

5.2.1.1. les réalisations de "a"

- Les locuteurs de la vallée de la Claise ne suivent pas toujours la norme du français parlé pour l'usage du /a/ antérieur (ou palatal) et du /ɑ/ postérieur (ou vélaire¹⁰⁷) Ainsi on dira :

Vallée de la Claise	Martinet ¹⁰⁸ Walter	Traduction
/taje/	/taje/, /taje/	"tailler"
/maRs/	/maRs/	"Mars"
/kaRt/ ou /kaRt/	/kaRt/	"carte à jouer"

Ce fait est loin d'être régional. En effet, H. Walter (1977,p.18) précise que "l'opposition /a/ ≈ /ɑ/ (...) n'existe pas ou se réalise autrement dans de nombreuses régions ...". On constate donc que les locuteurs tourangeaux ne se distinguent pas des autres locuteurs français. Ainsi, il conviendra d'étudier si les Tourangeaux font partie des locuteurs qui ne réalisent pas d'opposition ou s'ils la réalisent différemment. Compte tenu de ces attestations, il convient de penser qu'une opposition existe puisque les deux réalisations /a/ et /ɑ/ sont attestées. Certes, les locuteurs ne suivent pas la norme, le système comporte les deux voyelles /a/ et /ɑ/, et la répartition phonologique est différente.

- Tout comme N. Gueunier (1984,p.59) V. Fouquet (1988,p.31) et J. Hopman (1987,pp.50-51) j'ai noté la présence d'un "a" plus fermé qu'en français central, très vélarisé, qui tend vers /ɔ/.Ce

¹⁰⁷ Dans le Bon Usage(1986 12ème ed.) on précise p.35 que "l'opposition entre "a" antérieur et "a" postérieur (...) est généralement ignorée dans le sud le nord et l'est de la France.". L'auteur précise plus loin que, de ce fait, il a représenté les deux réalisations sous l'archiphonème /A/.

¹⁰⁸ Quand plusieurs prononciations sont proposées par Martinet et Walter(1973) je les cite toutes dans l'ordre décroissant d'importance.

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les pratiques**

"a" arrondi /ã/, relevé tant chez les locuteurs les plus âgés (60 ans et plus) que chez les plus jeunes (35/40 ans), semble donc être en usage sur l'ensemble de la Touraine. Il suffit de consulter l'A.L.I.F.O. pour constater que cette réalisation s'étend largement au nord de la Touraine¹⁰⁹, en outre H. Walter a également noté ce /ã/ dans les Mauges(1980,p.172-176).

On le trouve :

- En finale absolue :

Vallée de la Claise	Martinet & Walter	Traduction
/isonpã/	/pa/, /pa/	"(ils ne sont) pas"
/zøsepã/	/pa/, /pa/	"(je ne sais) pas"
/lã/	/la/	"(ces oeufs) là"
/zkrwapã/	/pa/, /pa/	"(je ne crois) pas"
/otfwã/	/otRãfwa/ /-wã/	"autrefois"

- En finale couverte :

Vallée de la Claise	Martinet & Walter	Traduction
/swãR/	/swãR/, /swãR/	"soir"
/mãR/	ø ¹¹⁰	"mare" sorte de bêche
/RãR/		"un des rares mots"

- En syllabe non finale :

Vallée de la Claise	Martinet & Walter	Traduction
/gRãtyit/	/gratyi/	"gratuite"
/bRãsaz/	/brasaz/, /bra-/	"brassage"
/pãskø/	/paRskø/	"parce que"
/labRãs/	ø	"La Brosse" lieu-dit de la commune d'Abilly

¹⁰⁹ Cf. A.L.I.F.O. carte N°222 point 67 /l'kãr/, carte N°214 point 64 /jãlèt/, 66 /kã/.

¹¹⁰ Le symbole ø signifie que ce terme n'est pas dans le dictionnaire.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les pratiques

V. Fouquet cite un certain nombre d'attestations relevées dans le Bourgueillois :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/pɑ̃Rɛ̃/	/paRɛ̃/	"parrain"
/mɑ̃Rɛn/	/maRɛn/	"marraine"
/kɑ̃Riɔl/	/kaRiɔl/, /kɑRj-/	"carriole"
/kɑ̃lɛ̃/	/kãlɛ̃/, /kalɛ̃/	"câlin"

De même, J. Hopman, ayant travaillé sur des enquêtes menées dans la vallée de la Claise, cite :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/ʒeneRɑ̃sjõ/	/ʒeneRɑsjõ/	"génération"
/prɔ̃nõsjɑ̃sjõ/	/pRɔ̃nõsjɑ̃sjõ/	"prononciation"
/fɑ̃to ^w /	/fɑto/, /fɑto/	"château"

♦ - Enfin, on note une prononciation archaïque qui est souvent un stéréotype cité par les locuteurs eux-même : la réalisation /ɛ/ de /A/¹¹¹ dans des mots comme :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/mwe/	/mwa/, /mwa/	"moi"
/fRwe/	/fRwa/, /fRwa/	"froid"

En outre, on peut penser que la passage de /A/ à la diphtongue /^(á)ɛ/ est aussi, dans certains cas, la manifestation de cet archaïsme.

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/pRes ^(a) wɛR/	/pReswaR/	"pressoir"
/avw ^(a) ɛR/	/avwaR/	"(qui pouvait en) avoir"

¹¹¹ Par /A/ j'entends l'archiphonème recouvrant /a/ et /ɑ/.

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les pratiques**

5.2.1.2. Les hésitation traditionnelles entre /Ar/ et /er/

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/εrgo/	/argo/	"argot"
/saRpã/	/sεRpã/	"serpent"
/obaRʒ/	/obεRʒ/	"auberge"

Seuls les propos des locuteurs les plus âgés attestent ce particularisme, on peut donc affirmer que celui-ci tend à disparaître. Il s'agit ici d'un archaïsme, à ce propos G. Spillebout¹¹² note que : "En Touraine on rencontre : harbe, «herbe»; consarver, «conserver» aspargé ou esparge, «asperge»; ... " qui sont autant de témoignages des hésitations de la langue du XVI^{ème} siècle, précise-t-il.

5.2.1.3. Allongement des finales et diphtongaisons spontanées

♦ 5.2.1.3.1. L'allongement des finales :

Décrivant les pratiques langagières, souvent, les informateurs ont précisé que l'on "traînait", "prolongeait" les mots. Ces propos m'ont amené à chercher comment pouvait se manifester ce phénomène.

Dans les enregistrements effectués auprès de locuteurs natifs du sud de la Touraine on note effectivement un allongement de la voyelle finale accentuée qui est la manifestation de cette tendance à "traîner", "allonger", ou "prolonger" les mots :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/lõ:/	/lõ/	"long"
/ane:/	/ane/	"année"
/Restε:/	/Restε/	"ils restaient"

On est en droit de penser, puisque toute diphtongaison commence par un allongement, que ces remarques faites par les locuteurs peuvent aussi s'appliquer aux phénomènes de diphtongaison des voyelles finales.

112 Dans l'avant-propos du livre de J. Raust 50 ans de médecine en Touraine, C.L.D., Chambray-lès-Tours, 1985.

5.2.1.3.2. Les diphtongaisons spontanées en finale absolue

Résultat d'un allongement d'une voyelle, la diphtongaison peut être considérée comme une étape de l'évolution des pratiques directement postérieure à l'allongement ou précédant celui-ci selon qu'il s'agit d'une mise en place ou d'une régression de ce phénomène. Le diphtongaison de la voyelle finale se réalise de deux manières par l'adjonction soit de la semi-consonne /j/ soit de la semi-consonne /w/.

Les diphtongaisons en /j/

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/setadiRkø ^j /	/k(ə)/	"c'est à dire que"
/setε ^j oli ^j /	/ʒ ^j oli/	"c'était joli"
/døpyi ^j /	/d(ə)pyi/	"depuis"
/pase ^j /	/pase/, /pase/	"je suis passée"

L'âge des locuteurs ne semble pas entrer en ligne de compte ici. En effet, on rencontre de telles réalisations dans les propos de tous les locuteurs. Cette diphtongaison de /ø/ /i/ et /e/ final semble s'étendre sur l'ensemble de la Touraine. En effet, V. Fouquet (1988, p.35-37) en a relevé dans la région de Bourgueil, B. Sollet (1989, p.102) dans le Véron ainsi que M. Barbot (1989, p.34-36) dans le nord-est de la Gâtine.

- La diphtongaison de /e/ ou /ε/ :

D'après l'ensemble des attestations relevées en Touraine, il semble que ce phénomène se retrouve de manière constante dans un nombre de cas définis :

- pour les verbes du premier groupe à l'infinitif : /rekōpase^j/ "récompenser" (cité par V. Fouquet)

- le participe passé féminin des verbes du premier groupe : /ne^j/ "née" (cité par J. Hopman), /pase^j/ dans "il y a longtemps que j'y suis passée" (Mme M. 80 ans, le Grand Pressigny).

Dans ce cas, il semblerait que l'on soit face à un marqueur morpho-syntaxique de la forme féminine. En effet, à ce jour, on n'a pas relevé ce régionalisme pour un participe passé masculin.

- à l'imparfait : /jave^j/ "il y avait" (M. G. Martizay 45 ans), /Restε^j/ "ils restaient" (M. T. Abilly 80 ans), /Raze^j/ "ils rasaient", (cité par V. Fouquet pour le Bourgueillois).

- La diphtongaison de /i/ :

Dans ce cas précis, doit-on qualifier ce particularisme de diphtongaison, dans la mesure où il n'y a pas vraiment de changement de timbre ? J'ai choisi par commodité, puisque ces particularismes /e^j/, /i^j/ et /o^j/ sont analogues, de le classer parmi les diphtongaisons, d'ailleurs c'est le parti que semble avoir choisi H. Walter (1977) puisqu'elle conseille de noter les diphtongaisons à l'aide d'une lettre en indice et qu'elle cite pour exemple /e^j/, /o^j/ ... et /i^j/.

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/døpyi ^j / /setε ₃ oli ^j /	/d(ə)pyi/ /setε ₃ li/	"depuis" "c'était joli"

M. Barbot (1989,p.35) a noté :

Gâtine	Martinet Walter	Traduction
/otaRsi ^j / /Ruti ^j /	/otaRsi/ ø	"autarcie" "routie" etc. ...

Ce particularisme semble peu répandu en Touraine cité dans cette seule étude, il n'est attesté ni dans le Véron, ni dans le Bourgueillois. Pour ma part, je ne l'ai recueilli qu'auprès d'un informateur âgé (80 ans) et à Martizay, c'est-à-dire dans l'Indre. Selon les attestations recueillies par M. Barbot, on pourrait penser qu'il s'agit d'un marqueur morpho-syntaxique du féminin.

Diphtongaison de /ø/

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/setadiRkø ^j / /ma _l oRø ^j / /dø ^j /	/k(ə)/ /malø _l ø/ /dø/	"c'est à dire que" "malheureux" "deux"

Cette prononciation, essentiellement le fait de locuteurs âgés (plus de 65 ans), est également présente dans le Bourgueillois où V. Fouquet (1988,p.37) cite "tandis que" /tãdikø^j/, "des oeufs" /ø^j/ ...

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les pratiques

- Diphtongaison des voyelles nasalisées :

Les voyelles nasales /ã/ et /ẽ/ sont réalisées /ã^j/ et /ẽ^j/ dans :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/mẽtnã ^j /	/mẽtn~/	"maintenant"
/kã ^j /	/kã ^j /	"(n'importe) quand"
/fmẽ ^j /	/fmẽ/	"chemin"
/vwazẽ ^j /	/vwazẽ/	"voisin" ¹¹³
/gRẽ ^j /	/gRẽ/	"(on était marchands de) grains"
/festẽ ^j /	/festẽ/, /fes-/	"(on faisait de grands) festins"

L'âge ne compte pas dans l'apparition de ce phénomène relevé dans les propos de locuteurs âgés de 35 à 80 ans.

Les diphtongaisons en /w/

- La diphtongaison de /a/ et /a/

On relève dans les propos des locuteurs les attestations suivantes :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/zpa ^W spa ^W /	/pa/, /pa/	"(je ne pense) pas"
/isopa ^W /	/pa/, /pa/	"(ils ne sont) pas"

Ce particularisme semble être une variante du /ã/ arrondi, dans la mesure où je n'ai relevé ce phonème que dans la négation "ne pas".

¹¹³ J'ai relevé dans ce cas le double traitement : /vwasẽ^j/ et /vwasẽ/

La diphtongaison de /ɔ/ et /o/

Je n'ai relevé qu'une attestation de /o^w/, en finale absolue "photo" : /foto^w/ cependant, relevé par Hopman (1987, p.49) :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/bɛstjo ^w /	/bɛstjo/, /bestjo/	"bestiaux"
/fãto ^w /	/fato/, /fato/	"château"
/fatɛlRo ^w /	∅	"Châtellerault"

Ces exemples étant tirés d'enquêtes qu'elle avait effectuées dans cette même région, on peut donc à juste titre estimer que cette pratique est encore en usage chez certains locuteurs.

La seule attestation de /ɛ^w/ :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/jãnavɛ ^w /	/avɛ/	"(il y en) avait"

est citée ici uniquement pour mémoire. Si d'autres enquêtes en Touraine permettaient de recueillir de nouvelles attestations, alors seulement on pourrait estimer alors qu'il ne s'agit pas d'un idiolecte.

On remarque que ce phonème n'apparaît qu'après une finale /a/, /ɛ/ ou en /∅/. C'est ici qu'une enquête plus proprement phonologique serait utile pour déterminer les conditions dans lesquelles on trouve ce particularisme. A ce niveau d'analyse, on peut simplement affirmer que la position en finale absolue est un élément favorisant l'apparition de ce phone.

Enfin, il faut rappeler qu'un phénomène analogue de diphtongaison naissante avait été observé par M.-R. Simoni-Aurembou (1972, p.381) : -a>ao qui apparaissait en Eure-et-Loir et plus nettement au sud de Chartres, à la finale absolue. A ce propos Mgr Gardette remarquait :

"Je suis frappé par les diphtongues au et ei qu'on n'avait pas trouvées quelques années auparavant; elles sont donc bien mourantes ou bien naissantes."¹¹⁴

¹¹⁴ Propos rapportés dans la discussion à la suite de la communication p.385.

◆ 5.2.1.4. Le stéréotype /j/ dans les finales /jo/ :

Il s'agit là encore d'un stéréotype, ainsi, dès qu'un auteur veut donner une couleur locale à un récit, il use de ce particularisme :

"dans le cavieau nouère au fin fond de la cave" M. Davau "la bouteille de 47" dans Le Magazine de la Touraine, N° 20, Oct. 1986

On le retrouve dans quelques régionalismes encore en usage chez les anciens :

/agadjo/ ou /akadjo/	<u>agad'ieau</u> "forte averse"
/erjo/	<u>airieau</u> "araire"
/kenjo/	<u>quéniaux</u> "petits enfants"

Cependant, il est bien moins utilisé qu'il n'est cité par les informateurs. Ici encore on ne peut affirmer qu'il s'agisse d'un régiolecte propre à la Touraine puisqu'il est largement répandu en Sologne, les attestations relevées ci-dessus se trouvent dans nombre d'ouvrages traitant du parler solognot¹¹⁵.

◆ 5.2.1.5. La prononciation de -ai et -ais

S'il est reconnu que la Touraine est le pays du "beau parler", certains informateurs n'en émettent pas moins des réserves. Ainsi Mme P., institutrice déplore que ses élèves ne distinguent pas par la prononciation les imparfaits des participes-passés :

le "ait" et le "aient" (ils vont) les prononcer à la tourangelle, c'est à dire le bon parler de la France, mais c'est très gênant pour l'orthographe, -ait c'est /e/, et -aient c'est /ε/ mais -ait c'est pas /ε/¹¹⁶

¹¹⁵ Cf. Bernard Edeine Le vieux parlage solognot airieau, p.39; quéniaux, p.204.

¹¹⁶ Ces propos démontrent par ailleurs l'insécurité de cette locutrice par rapport à une norme qui n'est plus guère respectée dans le centre de la France. Ainsi, loin de présenter ici ce que la norme préconise, elle se trompe. En effet, les troisièmes personnes du singulier et du pluriel de l'imparfait de l'indicatif se prononcent également /ε/, l'opposition existe entre les premières personnes de l'imparfait et du passé-simple, qui doivent être prononcées respectivement /ε/ pour "-ais" et /e/ pour "-ai". Un exemple analogue est cité par N. Gueunier, et al. (1978, p.11).

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise Les pratiques

En général, les locuteurs de la vallée de la Claise ne respectent pas cette distinction, est-ce régional ? ce n'est pas sûr, il semblerait que cette opposition soit en train de disparaître en français standard.

Ainsi les locuteurs de cette région diront :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/Riske/	/Riskε/	"ils risquaient"

Force est donc de constater que l'usage est loin de respecter les normes établies. Cependant, aucune règle ne semble régir l'emploi de ces deux réalisations /e/ et /ε/. D'ailleurs l'enquête de N. Gueunier, E. Genouvrier et A. Khomsi (1978,p.70) a montré qu'en Touraine cette opposition n'était plus réalisée par la majorité des locuteurs qu'en situation formelle.

En liaison avec cette norme, on observe l'apparition d'un /ε/ intermédiaire entre le /e/ et le /ε/ traduisant l'insécurité des locuteurs face à une norme qu'ils ne dominent pas. Comme J. Hopman (1987,p.48), j'ai noté ce particularisme en finale ouverte :

"Il faut en prendre et en laisser /lesε/" (M. M. Abilly)
"j'étais /etε/ sur Abilly" (Mme. C. Le Gd Pressigny)

Ce /ε/ intermédiaire apparaît principalement en finale des verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif, fait prouvant, si besoin est, l'insécurité des locuteurs dans ce domaine. Il faut rapprocher ce fait des propos tenus par Mme P. concernant la prononciation de l'imparfait et du passé-simple.

5.2.1.6. Synthèse

On peut déterminer à travers les enquêtes si les oppositions sont réalisées. Les exemples notés plus haut permettent d'affirmer que l'opposition /a/ ≈ /ɑ/ n'est pas stable en Touraine, qu'il en va de même pour /ε/ ≈ /e/ ; dans ce cas l'insécurité des locuteurs se manifeste par la réalisation d'un /ε/ intermédiaire. En outre, les Tourangeaux semblent opposer nettement /e^j/ vs /e/ et /ε^j/ vs /ε/. Cette palatalisation serait donc soit la marque du féminin pour un participe passé ou un adjectif, soit la marque de l'imparfait. Il serait bon de poursuivre ces recherches afin de savoir si à l'opposition imparfait /vs/ passé-simple réalisée /ε/ vs /e/ en français central, ne se substituerait pas une opposition /ε^j/ /e^j/ vs /ε/ ou /e/ dans le français pratiqué en Touraine.

Les diphtongaisons de /i/ et de /o/ semblent être essentiellement le fait des locuteurs les plus âgés (plus de 65 ans). De ce fait, on peut estimer qu'elles ne subsisteront plus longtemps.

La diphtongaison de nasales /ã/ et /ẽ/ ne paraît pas correspondre à une quelconque marque morpho-syntaxique, de plus, on la retrouve dans les propos de l'ensemble de la population de la vallée de la Claise¹¹⁷.

5.2.2. Le consonantisme

◆ ♣ 5.2.2.1. La réalisation du "t" final

Ce particularisme semble être un stéréotype proposé spontanément par les informateurs. J'ai montré plus haut que ce régionalisme était réputé typique du Petit Pressigny et du parler des anciens autrefois. En témoignent quelques attestations littéraires montrant que ce régionalisme était reconnu tourangeau :

" .. il ouvrit la mette où était la farine "
(Balzac Eugénie Grandet 1833,p.83)

La graphie employée par cet auteur ne permet aucun doute, et confirme la prononciation /met/. Aucune note, ni de l'auteur ni de l'éditeur ne permet de juger de l'effet recherché. Il est simplement possible d'affirmer que ce particularisme est encore en usage à l'époque où est censé se dérouler ce récit : 1833.

Ainsi j'ai relevé :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/aspekt/	/aspeɛ/, /aspe/	"aspect des terres" (M. C. 60 ans)
/depit/	/depi/	"c'est ça qui me fait dépit"(Mme. C. 82ans)

En outre, j'ai été frappé par la régularité avec laquelle le "t" final est réalisé dès que la norme n'est pas formelle en ce qui concerne sa prononciation. Ainsi on dira :

/basikot/	"bassicot"
/daut/	"monsieur Daout"
/forzɛt/	"monsieur Forget"
/folet/	"Follet"
/tɛt/	"un têt (à cochon)"

N. Gueunier (1984,p.58-59), V. Fouquet (1988,p.38-40) et B. Sollet (1989,p.107-108) ont remarqué ce fait auprès d'autres informateurs de Touraine, ce qui confirme l'étendue géographique

¹¹⁷ Cf. M.-R. Simoni-Aurembou (1972,p.381).

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les pratiques

de ce particularisme. Cependant les attestations ont été relevées dans les propos de locuteurs âgés (plus de 70 ans dans l'ensemble) :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/tutleʒã/	/tu/	"tous (les gens)" (75 ans) V. Fouquet
/safet/	/fɛ/	"ça fait" (82 ans) V. Fouquet
/nyit/	/nyi/	"la nuit" (94 ans) B. Sollet

Les locuteurs plus jeunes, quant à eux, ne font que réaliser le "t" final quand il existe et quand la norme n'est pas explicite.

5.2.2.2. Assourdissement de /ʒ/

On observe le passage d'un /ʒ/ sonore à un /ʒ̥/ assourdi qui peut parfois être réalisé /f/ par certains locuteurs, cet affaiblissement articulatoire ne correspond pas au système phonologique moyen tel que l'a décrit H. Walter (1977, p.23-55) c'est pourquoi je le place ici. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un régionalisme. En effet, aucune des recherches menées à ce jour sur les particularismes phonétiques du français pratiqué en Touraine n'en rend compte. Pour ma part, j'ai relevé :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/ʒ̥ã/	/ʒã/	"les gens (faisaient de l'huile de noix)" M. M. 80ans
/vilaʒ̥/	/vilaʒ/	"village" M. F. 65 ans
/sovaʒ̥/	/sovaʒ/	"(des guigners) sauvages" M. T. 35 ans
/ʒ̥øserẽ/	/ʒø/	"je (ne sais rien)" Mme. C. 82 ans

5.2.2.3. Palatalisation de /g/

Ce particularisme, cité par N. Gueunier (1984,p.58) semble largement répandu, au moins, sur l'ensemble de la Touraine puisque B. Sollet (1989,p.108) en cite des exemples à propos du Véron, de même M. Barbot (1988,p.38) pour le nord-est de la Gâtine, et V. Fouquet(1988,p.38) pour le Bourgueillois. Cependant, les locuteurs ayant réalisé ce particularisme sont en général âgés de plus de 60 ans, et l'on constate que plus le locuteur est âgé plus il a tendance à palataliser les /g/ initiaux.

Ainsi, on dira :

Vallée de la Claise	Martinet Walter	Traduction
/g _χ e/	/ge/	"il y avait un gué" M. M. 80 ans
/g _χ εR/	/gεR/	"guère" (cité par V.Fouquet)

5.2.2.4. Allongement de /R/ et évolution en /Rə/

Dans un certain nombre de mots le /R/ intérieur est très fortement roulé et aboutit parfois à la réalisation d'un double /R/ dont le premier est en général suivi d'un "e" muet. J'ai souvent entendu prononcer /mεR:i/ et même /mεRøRi/ pour "mairie" quel que soit l'âge de l'informateur.

Cette tournure est un archaïsme, en effet, P. Fouché(1966,p.890) précise :

A coté de mairie, on avait encore au XVIème siècle mairerie. Richelet écrit à propos de ces mots : «L'un et l'autre se dit ; mais les plus habiles gens sont pour mairie, parce qu'on le trouve plus doux». Le Dict. de l'Académie de 1694 ne connaît plus que mairie. Aujourd'hui /mer/ri/ n'appartient plus qu'au français populaire.

♦ 5.2.2.5. /R/ réalisé /r/ :

Stéréotype souvent cité par les informateurs pour caractériser une pratique qui est régulièrement réalisé par les locuteurs âgés qui sont restés au pays. En effet, à âge égal, un informateur qui aura passé une partie de sa vie dans une ville, réalisera le "r" en /R/, et il usera de la forme /r/ consciemment pour caractériser, par exemple, une pratique locale.

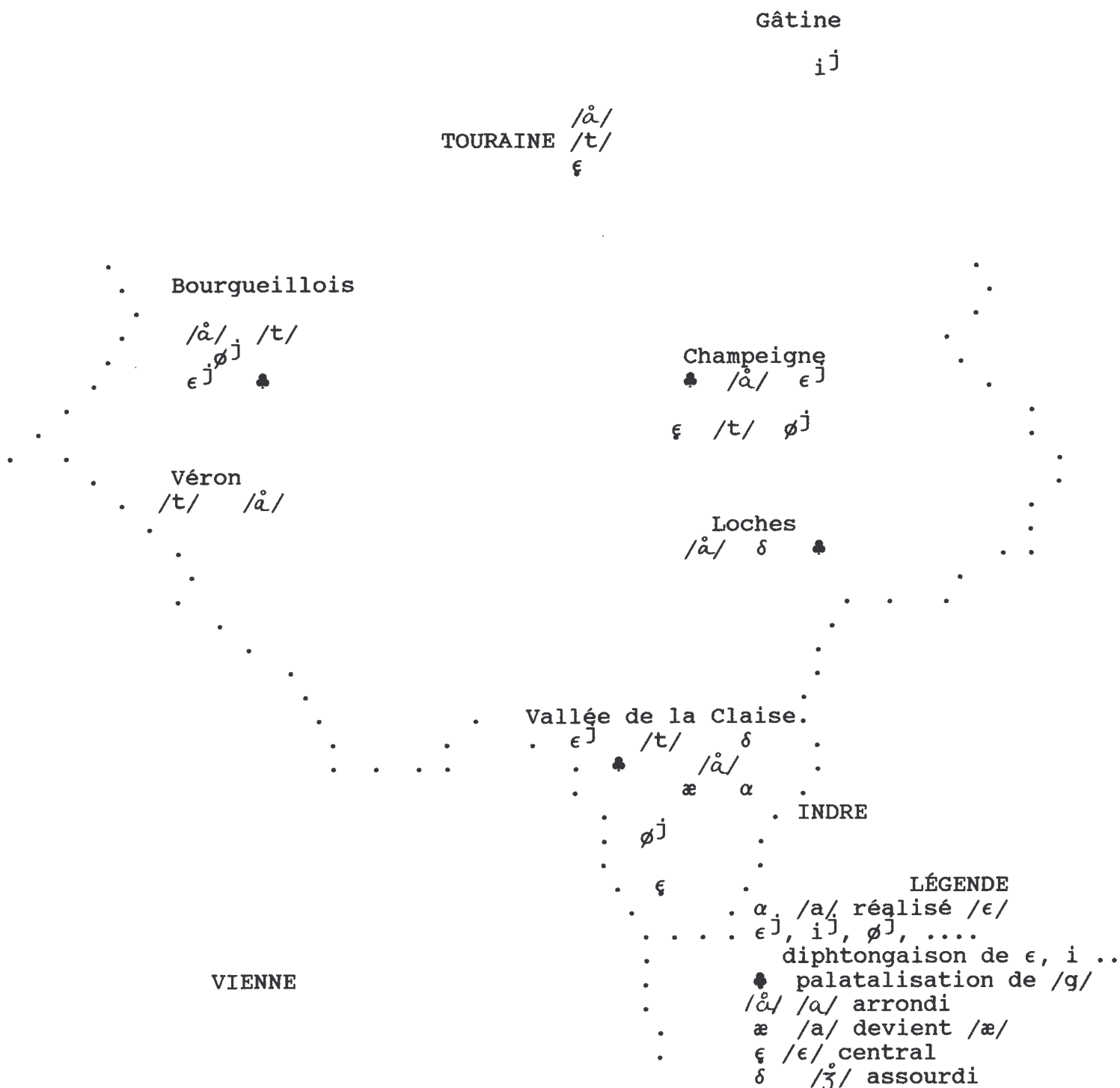
Ainsi on dira :

Vallée de la Claise	Martinet & Walter	Traduction
/farõ/	/faRõ/, /faRõ/	"il y avait trois charrons" M.G. 80ans

Ce particularisme est largement répandu en Touraine dans cette catégorie de locuteurs.

5.2.3. Géographie phonétique

Répartition géographique des particularismes phonétiques



La carte de la page précédente tente de rendre compte de l'étendue des phénomènes observés à travers la Touraine. On constate ainsi que le "t" final réalisé est un stéréotype rencontré sur toute la Touraine. En outre, certains particularismes, dont les locuteurs ne sont pas conscients subsistent aussi sur l'ensemble de l'Indre-et-Loire. Cependant, nombre de ces traits ne sont pas typiquement tourangeaux, ainsi, les plus fréquemment cités et attestés sont en usage sur une aire largement supérieure à cette région¹¹⁸. Ces premiers résultats permettent d'affirmer que les discours selon lesquels la Touraine serait détentrice du "beau parler" relève plus de l'idéologie et de l'imaginaire que de la réalité, les oppositions sub-régionales ne semblent pas, elles non plus, correspondre à une quelconque réalité.

5.2.4. Manifestations diverses

Apocopes, métathèses et syncopes relèvent davantage du niveau de langue employé que des pratiques locales. Comme beaucoup de gens, les locuteurs de la vallée de la Claise présentent ces caractéristiques dans leurs discours quand ils s'expriment dans des situations non formelles. Cependant, elles sont révélatrices du sentiment de sécurité ou d'insécurité linguistique du locuteur. Ainsi, l'informateur, impressionné par la situation d'enquête surveillera ses propos en début de rencontre puis, mis en confiance, relâchera son attention. En comparant le début et la fin de certains enregistrements, on observera que les phénomènes d'apocope, métathèse et syncope sont de plus en plus fréquents.

Un informateur de 35 ans ouvrier menuisier a fortement manifesté ce type de comportement. On constate, qu'au début de l'interview, cet informateur se surveille, ce qui apparaît à travers les hypercorrections. Plus tard, se contrôlant moins, plus décontracté, ses propos sont émaillés de particularismes. Ayant côtoyé cet informateur dans des situations moins formelles que lors de cette enquête, j'ai pu noter dans ses propos bien plus de régionalismes que ce que pouvait laisser apparaître l'enregistrement.

Ainsi, dans les premières minutes de celui-ci on relève : "il y a d'autres endroits" prononcé : /dɔtzãdRwa/ (N°044 au compteur) dans les derniers instants : "qui pouvait en avoir" /avwæR/ (N°244). Ce ne sont que deux attestations parmi d'autres.

J'ai observé que les locuteurs les plus âgés se sentaient généralement d'emblée en situation de sécurité linguistique et surveillaient peu leurs propos. En revanche, les locuteurs plus

¹¹⁸ Cf. Volume II les diverses cartes.

jeunes, je dirais même les locuteurs dont l'âge était proche du mien ou qui le croyaient donnaient l'impression d'une moins grande sécurité linguistique que leurs aînés.

Il faut donc, lorsque l'on étudie des enregistrements considérer la différence d'âge entre l'enquêteur et l'enquêté. Je pense que plus celle-ci est grande (un enquêteur jeune avec un enquêté âgé) plus l'informateur se sentira en situation de sécurité linguistique moins il se surveillera. Dans la situation évoquée plus haut, l'informateur ayant sensiblement le même âge (7 ans de plus) que l'enquêteur, il m'a semblé en situation d'insécurité, sachant souvent bien davantage de choses qu'il voulait bien l'admettre. Ainsi, pour la valeur à attribuer aux particularismes il faudrait tenir compte non seulement de l'âge de l'informateur mais aussi de celui de l'enquêteur.

5.2.4.1. Les apocopes :

Les propos des locuteurs de la vallée de la Claise attestent des apocopes qu'on observe dans le français parlé d'oïl ::

- chute de /-l /

/pRobab/	pour "probable"
/sɛg/	"seigle"
/Rɛg/	"règle"

- chute de /-r /

/kilɔmɛt/	pour "kilomètre"
/ɛ̃d/	"Indre"

- chute de /-t/

/ɛ̃dividyalis/	pour "individualiste"
/kɔmynis/	"communiste"

5.2.6.2. Les syncopes :

Les syncopes les plus couramment rencontrées sont :

- chute de /l/

/py/	pour "plus"
/kɛk/	"quelques"

- chute de /rø/

/ɔtfwa/	pour "autrefois"
/otfoz/	"autrechose"

En outre, les locuteurs ont tendance, à ne pas réaliser les liaisons à la troisième personne du pluriel, cela quel que soit l'âge du locuteur; ils diront : /ilʒ/ pour "ils ont", /ilavɛ/ pour "ils avaient" /iloRɔ̃/ pour "ils auront davantage de patois" ... ce fait est, par ailleurs, largement répandu dans l'Indre et le Cher comme en témoigne la carte N°1186 de l'A.L.Ce..

En revanche, les locuteurs les plus jeunes ont tendance à réaliser une liaison entre "leur" et un verbe commençant par une voyelle :

/ʒloerzalese/	pour "on leur a laissé"
/ʒloerzɛkplik/	"on leur explique"

Cette réalisation, semble témoigner d'une certaine insécurité des locuteurs face aux règles de la syntaxe française.

5.2.6. Conclusion

Cette présentation des particularismes phonétiques du français pratiqué par les locuteurs de la vallée de la Claise, montrent que les traits relevés appartiennent en règle générale soit à une aire géographique dépassant largement le domaine enquêté, soit au passé, soit au français parlé en zone d'oïl. Si les locuteurs du sud de la Touraine sont conservateurs dans leurs façons de s'exprimer, les traits qui se manifestent ne sont pas, en général, propres à la vallée de la Claise.

5.3. Particularismes morpho-syntaxiques

J'ai montré, dans le chapitre "définir les pratiques" que les locuteurs de la vallée de la Claise étaient en général peu sensibles aux particularismes syntaxiques ou morpho-syntaxiques. Le seul qui soit unanimement reconnu est le "changement de genre" des noms communs. Certes, parfois, il est s'est trouvé que quelque informateur plus cultivé tente de décrire les pratiques locales sur ce plan. Cependant, on n'a jamais pu me fournir d'exemple précis, les discours recueillis affirment qu'il existe dans telle ou telle région : "des tournures" particulières sans préciser davantage.

5.3.1. Morpho-syntaxe nominale :

◆ ♣ 5.3.1.1. Le changement de genre des noms communs

Ce seul particularisme cité est attesté dans les remarques faites par Mallardier (1891, p.493-494) sur le parler tourangeau. Il note que *orge* et *seigle* sont au féminin alors que *vipère* est au masculin. Je ne l'ai pas, pour ma part, relevé chez mes informateurs, il semblerait donc qu'il ait disparu à ce jour.

Cependant, l'A.L.O. note également que le genre de certains noms change : c'est le cas de "Serpent" (carte N°437) et de "faux" (carte N°14), pour ce terme, l'auteur note que faux est "plus souvent du masculin que du féminin".

Il s'agit là d'un stéréotype proposé par nombre d'informateurs de la vallée de la Claise :

Par ici, j'ai toujours entendu dire aux gens de la campagne et même aux autres, une serpent par exemple. On dit pas un serpent mais une serpent, une serpent et un faux. Ah toujours, un faux, va chercher ton faux, un faux c'est du masculin ...

Mme G. 75 ans le Grand Pressigny

Louise Péronnet (1989, p.119) dans sa recherche sur le parler acadien atteste ce particularisme, précisant en outre que "l'aire du genre féminin de serpent s'étend du Centre-Ouest à l'Est".

◆ ♣ 5.3.1.2. Le pluriel des noms :

Cité pour mémoire dans les particularismes phonétiques, on observe en Touraine du sud un flottement dans l'usage de /oe/ et /ø/. Si dans les exemples cités plus haut, il n'y avait pas lieu de voir une quelconque trace de particularisme morpho-syntaxique, il est des cas où il s'agit d'une manifestation phonique d'un particularisme syntaxique. C'est le cas des réalisations de "boeuf" et "oeuf". J'ai noté :

" (pour Pâques ils faisaient cuire) une grande
chaudronnée d'oeufs /oef/"

M. T. 65 ans Bossay

"... les oeufs /oef/ ça se vendait à la douzaine"

Mme. M. Abilly

"oeuf" est également prononcé, par d'autres locuteurs /ø/ tant au singulier qu'au pluriel. L. Péronnet atteste ce particularisme pour le sud-est du Nouveau Brunswick et constate à la lecture des cartes N°935 et 141 de l'A.L.F. que ces tournures étaient largement répandues dans le domaine d'oïl. En outre, les cartes qu'elle présente (p. 113-114) décrivent trois systèmes :

"oeuf"	"oeufs"	"boeuf"	"boeufs"
/ø/	/ø/	/bø/	/bø/
/oef/	/oef/	/boef/	/boef/
/ø/	/oef/	/bø/	/boef/

Martinet et Walter (1973) attestent pour leur part :

oeuf	: /oef/	oeufs	: /ø/
boeuf	: /boef/	boeufs	: /bø/

Les locuteurs de la vallée de la Claise ne semblant pas utiliser majoritairement l'un ou l'autre des deux premiers systèmes, on pourrait donc rattacher leurs pratiques au troisième système attesté dans l'Yonne et la Nièvre, au sud de Paris et en Champagne.

Ce fait semble être propre à la vallée de la Claise, en effet, il n'est à ce jour rapporté dans aucun compte rendu d'enquêtes effectuées ailleurs en Touraine.

5.3.2. le démonstratif "ce"

Les informateurs réalisent le démonstratif "ce" /stø/ :

.... cette /stø/ saison là ...

M. G. 40ans Martizay

ce phénomène est attesté dans l'A.L.F. (carte N°549 "à cette fenêtre") et s'étendait à cette époque sur l'ensemble de la Touraine ainsi que sur des régions situées au nord, au nord-ouest, au nord-est et à l'est de l'Indre et Loire. Il est remarquable, en outre, que /stø/ ne soit pas noté pour le Poitou.

5.3.3. Morpho-syntaxe verbale :

5.3.3.1. L'emploi des auxiliaires

A l'instar de l'observation faite par N. Gueunier(1984,p.60), il semblerait que l'auxiliaire "avoir" soit employé couramment pour l'auxiliaire "être" :

- C'est une bonne chose d'avoir sorti de son trou
M. L. 70 ans Preully
- Mes arrière grands parents ont resté là-bas
M.S. 63 ans Martizay
- Ils avaient jamais sorti ...
M.T. 72 ans Abilly

Sur la foi des travaux effectués au laboratoire de linguistique de l'université de Tours, on peut estimer que ce particularisme est largement répandu en Touraine.

L'étude des attestations citées dans ces différents travaux met en évidence que la substitution de l'auxiliaire "être" par l'auxiliaire "avoir", est loin d'être aléatoire. En effet, elle apparaît avec les verbes : "arriver, monter, partir, passer, rester, sortir et tomber". Ils expriment tous l'idée de déplacement. Cependant, il faut, me semble-t-il, aller plus loin. En effet, se contenter de cette réponse est loin d'être satisfaisant. Pourquoi les locuteurs cités plus haut utilisent-ils parfois, comme le veut la norme l'auxiliaire "être" avec des verbes exprimant le déplacement ?

C'est ici que l'enquête ethnolinguistique montre une certaine supériorité sur les autres modes d'enquête. Les régionalismes recueillis "en contexte" permettent une analyse plus fine. Dans les travaux menés jusqu'alors en Touraine on a relevé des attestations de ce particularisme. Cependant, seul a été cité ce qui focalisait l'attention de l'enquêteur, c'est-à-dire le groupe sujet + auxiliaire + participe-passé. Dans ce cas, c'est insuffisant, il faut considérer au moins l'ensemble de la phrase, si ce n'est un contexte plus large.

Monsieur L. dit :

"Aller à Paris quand on est de souche campagnarde, ça décrasse un peu. C'est une bonne chose tout de même d'avoir sorti de son trou."

L'ensemble de ces propos permet de comprendre que ce qui prime pour ce locuteur c'est avant tout l'action d'être allé à Paris dans sa jeunesse, ainsi il peut aujourd'hui se distinguer des autres habitants de Preuilly de son âge. A la lumière de cet exemple, ne doit-on pas penser qu'il s'agit là de l'extension d'une possibilité offerte par la langue française d'utiliser pour certains verbes soit l'auxiliaire "être" soit l'auxiliaire "avoir" selon l'effet recherché ? Ainsi, Grévisse (1986, p.1220) propose une liste de verbes qui peuvent être conjugués "avec avoir quand ils expriment l'action - et avec être quand ils expriment l'état résultant de l'action accomplie". Je pense que c'est à partir de cette règle que l'on devrait observer l'usage fait des auxiliaires en Touraine.

Il s'agit donc essentiellement d'une variation d'aspect qui existait déjà dans la langue du XVII^{ème} siècle d'ailleurs G. Spillebout (1985, p.192-194) propose une liste de verbes qui à cette époque étaient conjugués avec l'un ou l'autre des auxiliaires selon l'effet recherché.

On observe donc, en Touraine, non pas une transgression de la norme du français central; les locuteurs usent des espaces de liberté qui leur sont offerts pour enrichir leurs moyens d'expression. Les auxiliaires "avoir" et "être" s'opposent sémantiquement, le premier mettant en valeur le fait d'accomplir l'action, le second le fait qu'elle soit accomplie.

5.3.3.2. Finale des verbes en -ir

On observe parfois, à l'oral, que le "r" final de ces verbes n'est pas prononcé. Les locuteurs les plus âgés diront :

... j'ai le droit faire blanchir /blãfi/ ...

Mme C. 80 ans le Grand Pressigny

Il s'agit d'un archaïsme, Bourciez (1985, p.184) précise que le "r" final n'était plus prononcé au XVI^{ème} siècle et n'a été rétabli peut-être par analogie avec des verbes comme "dire" et "écrire". Rendant compte d'enquêtes sur le régiolecte poitevin, Henri Guiter¹¹⁹ a précisé que les enquêtes de l'Abbé Lalanne en Poitou attestaient de ce même particularisme, ce dernier précisant que " /R/ final ne se prononce point" et donnant comme exemple "périr" prononcé /peRi/. Il en va de même pour les enquêtes plus récentes (A.L.O. notamment).

¹¹⁹ Lors du 4^{ème} colloque de «Dialectologie et littérature du domaine d'oïl occidental», Poitiers, 6-8 Mars 1990, (Actes à paraître).

Cependant, c'est le phénomène inverse qui m'a frappé. En effet, tous les locuteurs, sans distinction d'âge ajouteront un "r" final dans le syntagme : "faire partie" qui sera réalisé /fɛRpaRtiR/. Ainsi on dira :

.... (untel) fait partir des pompiers
M. O. 50 ans Abilly

Si le premier phénomène est attesté par ailleurs en Touraine¹²⁰, je n'ai relevé aucune mention du second fait dans d'autres travaux portant sur la Touraine. On retrouverait peut être la trace de ce syntagme lexicalisé¹²¹, auprès des locuteurs de la Vienne, sous forme de shibboleth. Il serait intéressant, à ce propos, de mener une enquête sur la conscience linguistique au nord de Châtellerauld.

5.3.4. L'expression de la comparaison :

J'ai relevé, tant dans les enquêtes sur la conscience linguistique que lors de mes rencontres quotidiennes à Abilly, un archaïsme très répandu chez les personnes de plus de 50 ans, la tournure "aussi... comme" utilisée comme comparatif :

... ma femme vous le dira aussi bien **comme** moi
M. M. 80 ans Abilly

pour "ma femme vous le dira aussi bien **que** moi"

Cette tournure est non seulement employée pour un comparatif d'égalité mais encore dans le cas d'une supériorité :

... le travail est **mieux** fait **comme** dans l'esprit
M. F. 55 ans Abilly

Ce fait est attesté ailleurs en Touraine, en effet, V. Fouquet (1988, p.46-47) cite un certain nombre d'exemples pour le Bourgueillois :

" On était aussi heureux **comme** vous les jeunes
aujourd'hui "

Mme. D.L. 87 ans Benais

En Gâtine, M. Barbot (1989, p.49-50) cite également quelques exemples :

"aussi bien l'un **comme** l'autre" Mme H.G.

¹²⁰ Notamment par B. Sollet(1989, p.111) pour le Véron et V. Fouquet(1988, p.44-45) pour le pays de Bourgueil

¹²¹ Puisque je n'ai rencontré que la forme : sujet + fait partir de + Complément.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les pratiques

"c'est plus pareil comme dans le temps" Mme M. G.

B. Sollet, atteste également cette construction pour le Véron.

En Touraine, les locuteurs de 50 ans et plus ont tendance à utiliser des locutions construites avec comme, pour exprimer la comparaison. J'ai relevé dans les différents travaux faits à l'université de Tours les formes suivantes :

1er terme		2ème terme	suivi de
- aussi	adj. ou adv.	comme	GN
- aussi	adv. + pron	comme	GN
- aussi	adj + ct	comme	GNp
- aussi	adverbe	comme	Proposition
- aussi	adverbe	comme	Pronom
- autant	-----	comme	Proposition
- mieux	verbe	comme	GN
- plus	adjectif	comme	GNp
- tellement	vivant	comme	GNp
- -----	adv. + adj.	comme	Pronom
- -----	adverbe	comme	adv.
- -----	en avance	comme	adv.

N.B. "-----" signifie que comme est employé seul

A ce propos, G. Spillebout (1985,p.350) rappelle qu'au XVII^{ème} siècle ces tournures étaient en usage, citant d'ailleurs un exemple tiré des écrits du Cardinal de Retz : "un clergé que j'aurais toujours aussi cher comme je l'ai expérimenté". Il cite également la forme "autant comme", précisant toutefois que ces constructions avec "comme" étaient déjà des archaïsmes au XVII^{ème} siècle.

Pour sa part, Grévisse (1986,p.1645) écrit que la proposition corrélatrice introduite par "comme" «subsiste dans le français populaire de certaines régions de France (y compris Paris) et du Québec» il cite des exemples tirés de l'oeuvre de Péguy : "Ils baissent innocemment la tête comme un poulain qui baisse innocemment la tête/Aussi souples comme un poulain".

Si ce particularisme est bien vivant en Touraine, et ce quelle que soit la construction syntaxique (voir la tableau ci-dessus), on ne peut affirmer qu'il soit propre à cette région, il témoigne seulement du conservatisme linguistique des Tourangeaux.

5.3.5. "leur" réalisé /jø/, /jøR/, ou /jøz/

J'ai relevé ce particularisme essentiellement auprès des locuteurs les plus âgés.

... puis tout le monde leur /jøR/ avait apporté
à boire ...

M. L. 70 ans Preully

.. ils causent, enfin ça /jøzaRiv/ leur arrive
peut-être des mots qui leur échappe /jøzefap/
..

M. M. 70 ans Martizay

(les grands parents le soir à la veillée) ils
parlaient de leur /djø/ vie de leur /djø/
temps ...

Mme. C. 80 ans le Grand Pressigny

Ces attestations montrent qu'il s'agit non seulement du pronom "leur" qui est réalisé /jø/ mais encore du déterminant possessif. M. Barbot(1989,p.44) rapporte ce particularisme pour la Gâtine.

5.3.6. Conclusion

L'étude des particularismes morpho-syntaxiques des locuteurs d'une région donnerait matière à travail plus important. Je n'ai relevé ici que les particularismes les plus courants que j'ai pu noter lors de mes enquêtes. En outre, cette description non exhaustive, je le rappelle, a pour but d'offrir des éléments de corrélation aux discours tenus par les informateurs sur les pratiques langagières de la Touraine en général et de la vallée de la Claise en particulier. Je suis conscient qu'un certain nombre d'éléments restent dans l'ombre, mais je n'ai ici ni l'ambition, ni le matériau nécessaire pour réaliser une étude complète des particularismes morpho-syntaxiques du français pratiqué dans la vallée de la Claise. Les données recueillies peuvent simplement servir de base à l'établissement éventuel d'un questionnaire sur ce sujet.

5.4. Les particularismes lexicaux

J'ai choisi de présenter sous forme de glossaire l'ensemble des particularismes relevés. Je veux reprendre par ce moyen l'ensemble des attestations, ainsi, on y retrouvera des particularismes phonétiques et morpho-syntaxiques cités plus hauts. Pour éviter des redites, je renverrai alors aux pages concernées. En outre, dans le glossaire des régionalismes j'utiliserai des symboles permettant de repérer lesquels sont d'une part connus, et d'autre part encore en usage.

Les articles auront la structure suivante :

Entrée
catégorie grammaticale, sens
attestations orales et écrites
Remarques : répartition géographique, modification
de sens, étymologie
F.E.W.

Comme dans les deux premières parties de ce chapitre, je repérerai les particularismes proposés ou connus par le symbole : "♦", ceux qui sont admis par les locuteurs au rang de régionalisme : "♣".

En outre, je proposerai des cartes établies à partir de l'Atlas Linguistique de l'Ouest, de l'Atlas Linguistique du Centre et de l'Atlas Linguistique de l'Ile-de-France Orléanais.

5.5. dialectométrie et conscience linguistique

5.5.1. Introduction

Dans la première partie de ce chapitre, j'ai cherché si les stéréotypes cités par les informateurs correspondaient à des pratiques encore en usage. Maintenant, passant du qualitatif au quantitatif, il va s'agir de vérifier s'il existe ou non une limite linguistique là où les locuteurs en pressentent une. Pour cela, j'emprunte le modèle de Goebel¹²¹ que j'applique à 18 points d'enquête des Atlas Linguistiques du Centre et de l'Ouest, auxquels j'ajoute le point "Abilly", commune où j'ai relevé la plupart des particularismes cités dans ce travail.

5.5.2. Choix des cartes

A partir des traits discriminatoires proposés par les informateurs, j'ai établi un ensemble de cartes de travail¹²². Chacune d'entre elle correspond soit à un particularisme lexical cité spontanément par un informateur, soit à un trait phonique ou morpho-syntaxique estimé typique de la Touraine, du Berry ou du Poitou.

Pour éviter les confusions quant aux visées de ces calculs, il est important de les situer par rapport à ceux qu'ont faits J. Séguy et H. Goebel. L'objectif de ces derniers était de définir les limites des parlars et dialectes. Dans ce travail, je poursuis un but différent : partant de la compétence linguistique des locuteurs, je vérifie si les observations qui m'ont été faites correspondent à une quelconque réalité. La question étant : " Y a-t-il concordance entre la façon dont les locuteurs perçoivent les limites des pratiques en contact dans le sud de la Touraine et les réalités langagières telles atlas linguistiques les décrivent ?" il ne s'agit en aucun cas d'une description objective des pratiques en contact, pour laquelle il aurait fallu sélectionner des particularismes dont les locuteurs ne sont pas conscients et qui jouissent d'une forte vitalité dans le français pratiqué dans cette région.

¹²¹ Voir le chapitre **Méthodologie** pp.65-79 .

¹²² a ce sujet voir le chapitre **Méthodologie** p.67.

Reprenant une partie des stéréotypes¹²³ j'ai sélectionné les traits suivants :

- Aspect phonétique :

La réalisation du "T" final à partir des cartes "souris" et "chauve-souris",

La présence de la semi-consonne /j/ dans les mots comme "airiau" /vs/ "areau", "seau", "veau" .

Le maintien du "a" dans "gerbe" /ʒaRb/ vs /ʒεRb/

La prononciation de "brouette" /bεRwεt/ vs /bRuεt/

- aspect morpho-syntaxique :

Le changement de genre du nom "faux"

La prononciation du singulier de "boeuf"

- aspect lexical :

J'ai considéré les mots suivants :

l'araire, le barreau de chaise (ou d'échelle), le bébé, la bêche, le buisson, la haie, border un lit, la chandelle de résine, chercher, fermer une porte, la fête de fin de moisson, la terre colle, le jeune enfant, les crêpes de carnaval, l'osier, la partie du champ en pointe, une petite fenêtre, une petite ferme, le peuplier, le récipient pour mettre le raisin, le tas de foin, la toile d'araignée, un perchoir, une couvée, un ver de terre.

A l'origine, j'avais sélectionné 48 particularismes que les informateurs avaient identifiés comme proprement tourangeaux. Cependant, comme il n'a pas toujours été possible de trouver les cartes d'atlas correspondant à ces termes, j'ai dû renoncer à un tiers des mots initialement sélectionnés. Néanmoins, si je n'ai pu effectuer de traitement quantitatif pour ces mots, je rendrais compte, dans le glossaire, de l'étendue de leur usage.

¹²³ Voir *Décrire les variétés* pp.190-205.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les particularismes

Cartes utilisées :

Cartes N° >		ALO	ALCe
1	araire	762	263
2	barreau de chaise	690	632
3	bébé	BH ¹²⁴	943
4	bèche	170	266
5	brouette	139	1141
6	boeuf	98	1155
7	border un lit	762	650
8	buisson haie	225	59
9	chandelle de résine	744	661
10	chercher	363	1013
11	faux	14	286
12	fermer la porte	684	639
13	fête de fin de moisson	71	323
14	gerbe	66	1102
15	la terre colle	152	42
16	le jeune enfant	BH	948
17	les crêpes de carnaval	BH	757
18	osier	344	132
19	partie du champ en pointe	155	226
20	petite fenêtre	526	635
21	petite ferme	671	612
22	peuplier	334	130
23	réceptacle pour les vendanges	204	355
24	souris & chauve souris	389	573
25	tas de foin	28	301
26	toile d'araignée	455	783
27	trognon de fruit	291	847
28	un perchoir	627	488
29	une couvée	636	478
30	ver de terre	465	599
31	un veau	480	1114
32	de l'eau	363	616

¹²⁴ Les cartes repérés par les lettres BH ne sont pas encore édités et m'ont aimablement été communiqués par B. Horiot.

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les particularismes**

5.5.3. Analyse

A partir du réseau triangulaire décrit plus haut¹²⁵, j'ai effectué les calculs de similarité relative entre les 42 interpoints du réseau, ce qui donne les résultats suivants :

Indices relatifs de similarité

RÉSULTATS	Abilly	La Croix	Nouans	Ciran	Marcé	St Benoît	Beuxes
0 Abilly							
3 La Croix de Bléré							
4 Nouans			75,76				
5 Ciran	79,41		69,70	85,29			
6 Marcé S/E	79,41		70,59		84,85		
7 St Benoît la F.			62,50			59,38	
8 Beuxes						51,61	57,58
33 Guesnes							77,42
34 Lencloître							
35 Ligné les bois							
36 Leugny	76,47					69,70	53,13
37 Bossay	76,47					73,53	
41 St. Savin S/G.							
28 Fléré la rivière				70,59	100,00		
32 St. Genou				70,59			

RÉSULTATS	Abilly	La Croix	Nouans	Ciran	Marcé	St Benoît	Beuxes
0 Abilly							
3 La Croix de Bléré							
4 Nouans			75,76				
5 Ciran	79,41		69,70	85,29			
6 Marcé S/E	79,41		70,59		84,85		
7 St Benoît la F.			62,50			59,38	
8 Beuxes						51,61	57,58
33 Guesnes							77,42
34 Lencloître							
35 Ligné les bois							
36 Leugny	76,47					69,70	53,13
37 Bossay	76,47					73,53	
41 St. Savin S/G.							
28 Fléré la rivière				70,59	100,00		
32 St. Genou				70,59			

¹²⁵ Voir **Méthodologie** p.69.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les particularismes

RÉSULTATS	Fléré	St Genou	St Michel	Migné	Pouligny
32 St. Genou	88,24				
39 St. Michel en B.	82,35	94,12			
43 Migné		90,91	96,97		
46 Pouligny St. P.			78,13	77,42	
54 Prissac				77,42	76,67

Moyenne arithmétique : 74,76
Minimum : 51,61
Maximum : 100,00

On constate que la moyenne arithmétique des 42 indices relatifs de similarité est relativement élevée : 74,76 ; ce qui prouve qu'il n'existe pas de limite dialectale dans le sud de la Touraine. Afin de pouvoir interpréter ces résultats, il faut maintenant procéder à une répartition de ces valeurs. Pour cela, j'utilise le processus d'intervallisation décrit plus haut¹²⁶. Vu le nombre de points considérés, je réduirai les paliers à 8¹²⁷ (4 en-dessous de la moyenne et 4 au-dessus). Ce qui permet d'établir les tableau suivant :

Algorithme de visualisation MINWMAX 8 intervalles méthode décrite par GOEBL dans <u>R.L.R.</u> N° 47 p.370 par J.P. Simon					
	Intervalles		Taille de l'intervalle	Nombre de points par intervalle	Fréquence relative
	de	à			
1	51,61	57,40	5,79	3	7,14%
2	57,41	63,20	5,79	4	9,52%
3	63,21	68,99	5,79	1	2,38%
4	69,00	74,76	5,79	10	23,81%
5	74,76	81,07	6,3095	15	35,71%
6	81,08	87,39	6,3095	4	9,52%
7	87,40	93,71	6,3095	2	4,76%
8	93,72	100,00	6,3095	3	7,14%
Nombre d'interpoints communicatifs : 42					

¹²⁶ Voir méthodologie p.76.

¹²⁷ Goebel(1977,p.307) à partir d'un plus grand nombre de points, propose 12 intervalles.

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les particularismes**

Ce qui, considérant les interpoints permet d'établir la répartition suivante :

Beuxes	Marcé	51,61	1
Beuxes	Leugny	53,13	
Leugny	Guesnes	54,55	
Beuxes	St Benoît	57,58	2
St Benoît la F.	Marcé	59,38	
Leugny	Lencloître	60,61	
St Benoît la F.	La Croix	62,50	
Poulligny St. Pierre	Bossay	63,64	3
Ciran	La Croix	69,70	4
Leugny	Ligné	69,70	
Leugny	Marcé	69,70	
Marcé S/E	La Croix	70,59	
Fléré la rivière	Nouans	70,59	
St. Genou	Nouans	70,59	
Ligné les bois	Lencloître	71,88	
Bossay	Ligné	72,73	
Bossay	Ciran	73,53	
Bossay	Leugny	73,53	
MOYENNE			
Poulligny St. Pierre	St Savin	75,00	5
Nouans	La Croix	75,76	
Bossay	Abilly	76,47	
Leugny	Abilly	76,47	
Fléré la rivière	Bossay	76,47	
St. Savin S/Gartempe	Bossay	76,47	
Prissac	Poulligny	76,67	
Prissac	Migné	77,42	
Guesnes	Beuxes	77,42	
Poulligny St. Pierre	Migné	77,42	
Lencloître	Guesnes	78,13	
Poulligny St. Pierre	St Michel	78,13	
St. Savin S/Gartempe	Ligné	78,79	
Marcé S/E	Abilly	79,41	
Ciran	Abilly	79,41	
St. Michel en Brenne	Fléré	82,35	
St. Michel en Brenne	Bossay	82,35	
Marcé S/E	Ciran	84,85	
Ciran	Nouans	85,29	
St. Genou	Fléré	88,24	7
Migné	St. Genou	90,91	
St. Michel en Brenne	St. Genou	94,12	8
Migné	St Michel	96,97	
Fléré la rivière	Ciran	100,00	

On constate qu'un grand nombre d'indices relatifs d'identité sont au-dessus de la moyenne arithmétique, ce qui confirme l'absence de limite linguistique repérable. Il faut passer à partir de ces données chiffrées à une interprétation géolinguistique. Pour cela, il faut tout d'abord considérer la situation linguistique de cette région et l'objectif visé.

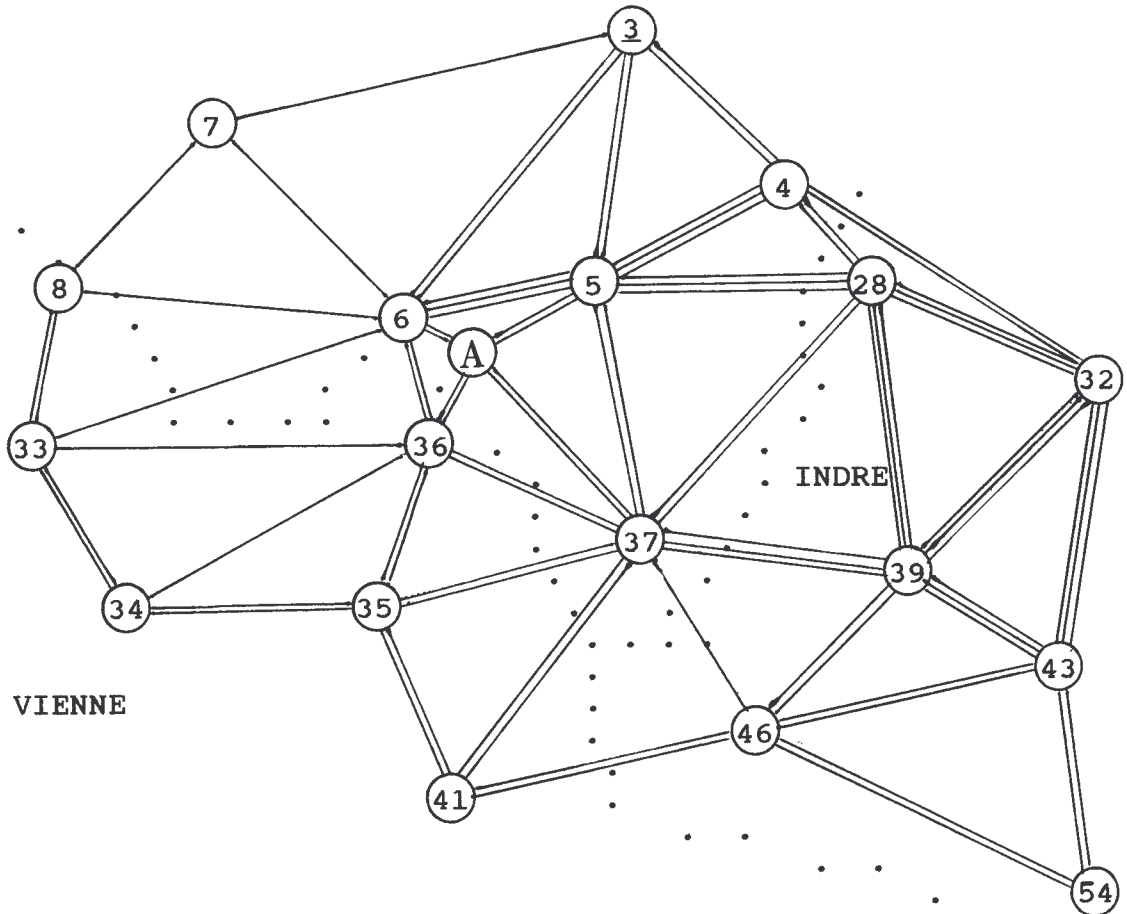
Le français pratiqué dans le sud de la Touraine n'est pas un régiolecte, dans le Berry, la situation est similaire. Quant au Poitou, je puis affirmer, du moins pour la zone en contact avec le département d'Indre-et-Loire, qu'il ne subsiste, dans le français pratiqué par les locuteurs autochtones, que des traces d'un régiolecte pratiqué plus au sud. De ce fait, les différences observables seront minimales, comme en témoigne d'ailleurs la moyenne élevée de l'ensemble des indices de similarité calculés plus haut. C'est pour ces raisons que je considérerai, pour la suite, qu'un indice d'identité inférieur à 62% témoigne, si ce n'est de la présence d'une limite de régiolectes, du moins de différences notables dans les pratiques locales du français. Un indice compris entre 63% et 80% sera typique d'une zone de transition, et pour un indice supérieur à 81% on estimera les pratiques identiques.

Cette démarche visualisatrice n'est qu'un modèle. Sans prétendre à l'universalité, elle est licite dans la mesure où elle permet de rendre compte d'une réalité linguistique donnée et qui s'organise en un système cohérent. En situation dialectale, il faudrait, bien sûr, reconsidérer ces chiffres.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les particularismes

A partir de ces trois groupes ainsi formés, j'établis la carte ci-dessous :

Carte des interpoints en fonction des co-identités



LÉGENDE

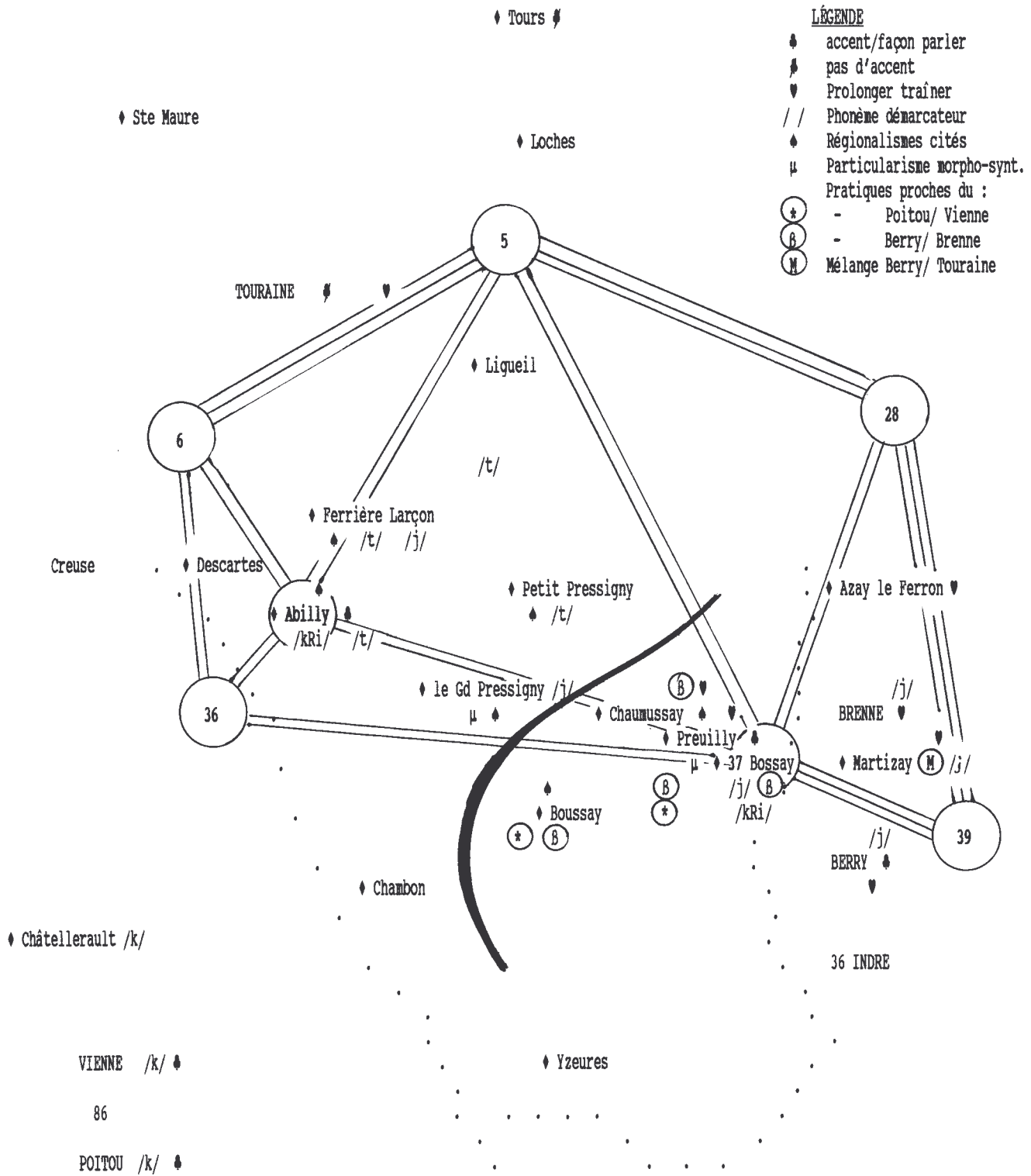
- Indice Relatif d'identité inférieur à 62%
- == Indice Relatif d'identité compris entre 63% et 80 %
- === Indice Relatif d'identité supérieur à 81%

La classification en trois ensembles permet de dégager une aire linguistique relativement homogène correspondant à la Brenne. D'autre part, une limite semble apparaître à l'ouest des points 3 (La Croix de Bléré), 6 (Marcé S/ Esvres) et 36 (Leugny). Enfin, des zones de transition, sont repérables, notamment autour des vallées de la Claise et de la Creuse, des limites à l'ouest du domaine.

Je rappelle que ces mesures dialectométriques ne sont pas le reflet de la réalité linguistique de cette région, mais l'image à travers les traits que les informateurs ont repérés. C'est donc encore un des aspects de la conscience linguistique collective.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les particularismes

5.5.4. Dialectométrie et compétence méta-linguistique des locuteurs



La superposition des deux cartes permet donc d'affirmer qu'il existe une corrélation entre les sentiments des locuteurs et la réalité linguistique telle qu'il est possible de la reconstituer à partir des discours qu'ils tiennent, relayés par les atlas linguistiques par région.

Force est de constater que les locuteurs de la vallée de la Claise font preuve d'une réelle compétence méta-linguistique et que les discours correspondent si ce n'est à la réalité, du moins à une réalité qu'ils perçoivent de manière plus ou moins empirique. En effet, il est frappant que les procédés dialectométriques tels qu'ils ont été utilisés ci-dessus viennent corréliser les sentiments confus d'un métissage tourangeau/berrichon tel qu'il s'exprime à Bossay. Ainsi, les propos tenus reposent sur un vécu et une réalité linguistique mesurable. Il n'est pas certain que, si j'étais parti sur un ensemble de cartes sélectionnées selon d'autres critères, pour la vitalité des mots par exemple, cette corrélation aurait été si nette. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer, dans le glossaire ci-joint, les cartes présentant la répartition géographique des particularismes recueillis.

Bossay jouit donc d'une situation linguistique particulière, cette commune à la limite de l'Indre et Loire et de l'Indre, semble déjà plus tournée vers le Berry que la Touraine.

VI Conclusion

Essai de synthèse systémique et sociolinguistique

6. Essai de synthèse systémique et Sociolinguistique

6.1. Introduction

En introduction, je me proposais d'établir l'identité sociolinguistique des locuteurs de la vallée de la Claise. Il s'agissait de déterminer si les discours tenus à propos des pratiques langagières sont coréllables à des réalités historiques géographiques, et socio-culturelles en général. Pour répondre à cela, j'ai choisi de mettre en oeuvre un protocole d'enquête proposé par le G.R.E.C.O. 13009. Je vais maintenant essayer de déterminer comment ces différents facteurs peuvent agir sur la conscience linguistique des locuteurs de la vallée de la Claise.

L'abondance des matériaux recueillis lors des enquêtes a prouvé, s'il en était besoin, que les études visant à décrire les aspects de la conscience linguistique des locuteurs, mettent en oeuvre un grand nombre d'éléments en interaction constante. Si l'on veut rendre compte des relations qui existent entre ces éléments, il faut effectuer une double démarche allant du général au particulier et dans un second temps du particulier vers le général. La première étape a pour but de décrire chacun des domaines ou systèmes en contact, la seconde de comprendre comment s'organisent ces systèmes entre eux. C'est pourquoi je me suis efforcé de décrire les valeurs participant à l'identité historico-géographique de la vallée de la Claise, puis les horizons de références tels que les vivent les locuteurs, et enfin les aspects de la conscience linguistique à travers un certain nombre de variables. Ce sont là des systèmes en interaction et en mouvement constant.

Les mesures dialectométriques, telles qu'elles ont été appliquées dans le chapitre précédent, ont montré que les locuteurs font preuve d'une compétence métalinguistique, sur laquelle se fondent les jugements qu'ils émettent¹²⁸. Considérant l'idéologie comme l'expression d'un système de valeurs, on est donc en présence de deux systèmes :

- la réalité linguistique
- la conscience linguistique.

A ce niveau, on peut estimer que c'est cette réalité qui motive les discours tenus c'est du moins ainsi que les locuteurs présentent ces deux systèmes¹²⁹.

¹²⁸ ce que l'on nomme aussi "conscience linguistique".

¹²⁹ La relation inverse est vraie.

Il est possible de schématiser cette relation de la façon suivante :

Réalité linguistique —————> Idéologie linguistique

Cette représentation est, bien sûr, extrêmement simpliste. En effet, on ne peut considérer d'une part que la situation linguistique est unique dans l'ensemble de la vallée, et d'autre part que la perception de cette réalité est identique pour chaque locuteur. Il faut donc tenir compte d'éléments objectifs et subjectifs venant modifier cette perception, ce qui revient à se demander comment se forment les jugements.

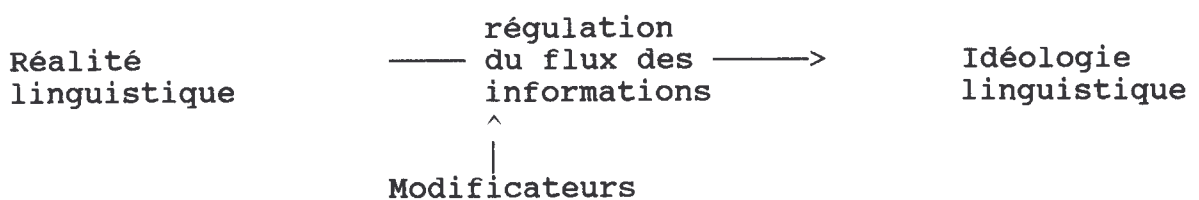
Entre la réalité linguistique objectivement observable et la conscience linguistique du locuteur accessible par un autre type de description, on peut considérer qu'il existe un flux d'informations tendant à modifier chacun de ces systèmes, flux différent selon le locuteur, est régulé par un ensemble de facteurs externes qui ont ainsi un rôle non négligeable dans la formation des jugements¹³⁰.

Ainsi, la perception positive de la variété de français pratiquée en Touraine a été favorisée par un certain nombre d'éléments extra-linguistiques : la présence des rois de France dans le Val de Loire, par exemple, dont témoignent des propos du type :

En Touraine, vous savez c'est un endroit où les rois ont vécu, alors c'est pour ça qu'il n'y a pas de patois ...

Mme S. 81 ans Abilly

Ainsi, l'histoire peut modifier les perceptions d'une réalité. Il faudra donc, dans cette analyse, tenir compte de ce qui peut modifier la perception du réel. D'où le nouveau modèle :



Ces modificateurs sont de deux ordres d'une part des éléments objectifs :

- l'aspect géographique de la région considérée,

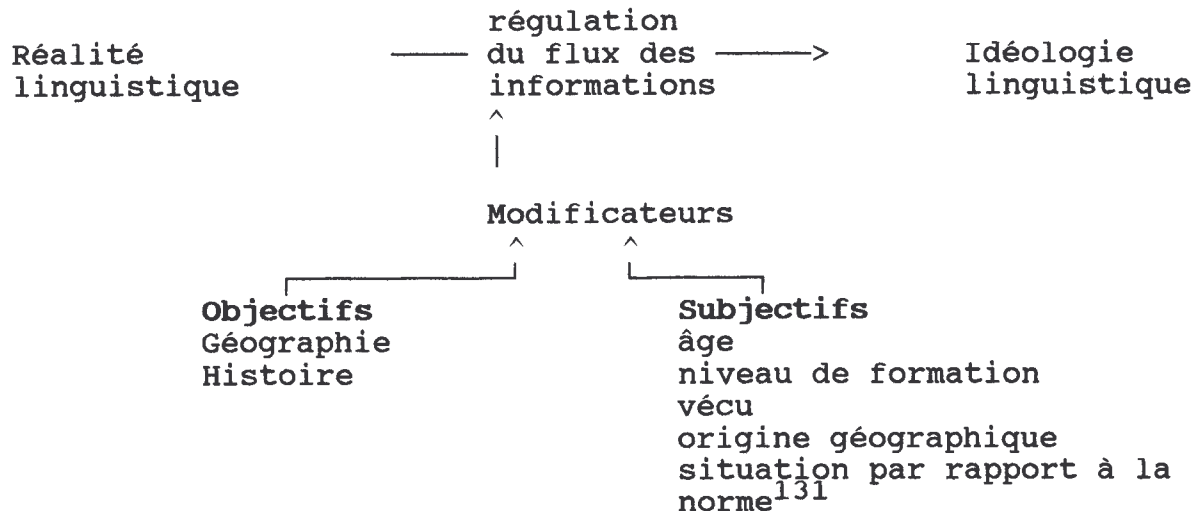
¹³⁰ Il s'agit d'une notion classique en analyse systémique, celle du "contrôle des flux".

- les limites de pays
- l'histoire ...

d'autre part des éléments subjectifs qui dépendent de l'informateur :

- son âge
- son niveau de formation
- son expérience et les représentations qu'il s'en fait.
- sa relation avec les institutions linguistiques ...

Cette analyse peut être représentée par le schéma suivant :



Les modificateurs agiront dans plusieurs sens. Pour que le locuteur puisse émettre des jugements sur une région donnée, il faut avant tout qu'il soit en contact avec celle-ci. En effet, sans une connaissance minimale d'une réalité linguistique, il est impossible d'émettre des jugements à son propos. Ce qui en d'autres termes s'exprimera de la façon suivante :

Si le flux d'information entre deux systèmes est nul il ne peut y avoir d'interaction entre les systèmes. Il s'agit de systèmes fermés¹³².

Un certain nombre d'éléments vont entraver cette communication :

- La distance
- Les obstacles géographiques (relief, cours d'eau ..)
- Les limites administratives

¹³¹ Ce qui s'exprime aussi en terme devenus classiques de "sécurité" et "insécurité linguistique".

¹³² Cf. Méthodologie p.42-43.

En revanche, d'autres vont la favoriser :

- Les lieux de scolarisation
- Les bassins d'emploi
- Les lieux d'approvisionnement
- Les facultés d'attraction diverses

Ces éléments modificateurs agiront également sur le contenu des jugements. Il s'agit donc de découvrir quel éléments semblent entraîner des jugements plutôt positifs, et lesquels amènent à une stigmatisation des pratiques. La régulation est donc de deux ordres, d'une part quantitative et d'autre part qualitative.

6.2. Les éléments modifiant la perception de la réalité linguistique

6.2.1. Modification quantitative.

L'étude des valeurs identitaires permet de dégager un certain nombre de modificateurs. On est en droit de penser que les limites administratives entravent le flux des informations. Il en va de même d'un certain nombre d'éléments de géographie physique : la vallée de la Creuse, et la distance des locuteurs avec les régions considérées.

En revanche, d'autres faits vont dans le sens d'un accroissement de ces flux :

- Les voies de communication.
- Le bassin d'emploi de Châtellerault
- Les grandes surfaces
- Les établissements scolaires ..

Si l'on considère que ces éléments ont une importance identique, on déduira que les locuteurs d'Abilly sont soumis à deux flux d'informations l'un venant du Poitou, l'autre du Berry, le premier étant quantitativement plus important que le second puisque la distance séparant Abilly du département de la Vienne est très faible, les voies de communication entre cette commune et Châtellerault sont bonnes et que l'approvisionnement se fait dans les grandes surfaces de cette ville. En revanche plus on s'approchera du Berry, plus les flux auront tendance à s'équilibrer voire à s'inverser. Or, cela se trouve vérifié, puisqu'entre Preuilly et Bossay, une limite est apparue à partir de laquelle le volume des propos tenus sur le Berry augmente de façon notable¹³³.

¹³³ Cf. Les horizons de référence p.120.

6.2.2. Les modifications qualitatives :

6.2.2.1. l'histoire

L'exemple des rois, cité plus haut rappelle le rôle de l'histoire dans le processus de mise en place de la conscience linguistique. Il faut naturellement tenir compte d'autres faits historiques : modification des limites régionales semble être un élément important. En effet, lors de la formation des départements français en 1790, la Brenne, qui dépendait alors de la Généralité de Touraine fut rattachée au Berry. Cependant, ce fait n'est rapporté que par les locuteurs de Boussay, Preuilley, Bossay et Martizay¹³⁴. En ce qui concerne le Poitou, on évoque le trafic de sel qui régnait sous l'ancien Régime, à cause des taxes différentes selon les régions, son appartenance à la couronne d'Angleterre et pour une période plus récente, la ligne de démarcation, limite entre la zone occupée par les allemands et la zone libre, lors de la seconde guerre mondiale.

Si, objectivement, une limite existe séparant la vallée de la Claise tant du Berry que du Poitou, il ne faut pas s'en tenir là et percevoir comment elles sont vécues. En effet, les propos des locuteurs ne sont pas analogues qu'il s'agisse de l'une ou l'autre de ces régions. Ils ont tendance à mettre en avant ce qui rapproche le sud de l'Indre de la vallée de la Claise. En revanche, ils ne retiennent que ce qui les oppose au Poitou. L'étude de l'espace vécu¹³⁵ a permis de mettre en évidence le sentiment d'un continuum socio-culturel entre la vallée de la Claise et le Berry, alors que les locuteurs estiment qu'il existe une limite beaucoup plus nette entre la Touraine et le Poitou.

6.2.2.2. La géographie :

La richesse des terres est incontestablement un aspect déterminant dans l'ordre des valeurs des locuteurs de la vallée de la Claise. En effet, on associe souvent l'archaïsme de certaines régions avec la pauvreté de leurs terres. Sentiment bien ancré dans l'histoire ; Auguste Desplaces¹³⁶ écrivait d'ailleurs à propos de la Brenne :

En ce coin de terre si complètement déshérité, la nature n'est pas seule languissante et souffreteuse; l'homme y végète aussi bien qu'elle.

¹³⁴ Voir p.127.

¹³⁵ Cf p.128.

¹³⁶ Lettre adressée à Sainte-Beuve par Auguste Desplaces reproduite dans Les Cahiers historiques de Martizay, N°3, Association des amis du vieux Martizay, Martizay, 1974.

6.3. Les variables géographiques

Si sur le plan quantitatif, la distance semble jouer un rôle, son importance semble moins évidente si l'on analyse qualitativement les propos recueillis. En effet, même si l'on obtient, à Abilly, moins d'informations sur le Berry qu'à Bossay, les propos ne diffèrent guère. Dans l'ensemble de la vallée de la Claise, les locuteurs s'entendent pour :

- qualifier de **patois** le français de cette région
- estimer qu'il s'agit de pratiques peut prestigieuses
- avoir le sentiment d'une nette supériorité linguistique.

Cependant, quelques faits subsistent ; seuls les locuteurs résidant à Bossay¹³⁷ ont le sentiment d'une similitude entre leurs pratiques langagières et celles de leurs voisins de l'Indre. En outre, ils tiennent, en général, des discours plus précis pour définir les pratiques berrichonnes.

On voit que si la distance géographique ne semble pas avoir une grande influence sur les discours, elle occulte néanmoins certains aspects des propos tenus sur les pratiques locales, les informations les moins précises semblant être plus facilement répandues.

En ce qui concerne le Poitou, tous les locuteurs de la vallée citent le phonème /k/ comme stéréotype du parler de cette région, à tel point que l'on peut admettre ce particularisme comme un élément démarcatif du français pratiqué en Poitou. Ce fait est le seul qui échappe à la distance, avec le sentiment d'une supériorité linguistique du sud de la Touraine sur le Poitou.

De plus, les locuteurs d'Abilly et du Grand Pressigny se distinguent par le fait qu'ils sont les seuls à utiliser le terme "caler" pour nommer les pratiques poitevines.

Tous les locuteurs refusent d'appeler **patois** le français pratiqué en Touraine et sont dans l'ensemble conscients de ne pas respecter la norme, essentiellement sur le plan phonique. Les locuteurs de Martizay, quant à eux, sont les seuls à estimer que les Tourangeaux de la vallée de la Claise parlent "bien". Tours est unanimement reconnue comme la ville où "l'on parle bien". On lui concède une certaine supériorité linguistique, cependant les locuteurs d'Abilly, du Grand Pressigny et de Preuilley précisent que "s'ils s'en donnent la peine", ils parlent aussi bien que les habitants de Tours.

137 J'ai recueilli des propos similaires lors des enquêtes complémentaires à Boussay et Chaumussay.

On donc peut estimer que la distance joue un rôle dans la formation des jugements. En effet, on a observé un certain nombre de variations dans les aspects de la conscience linguistique. Ainsi, plus la distance est grande entre le point d'enquête et le lieu dont parle le locuteur, moins les propos sont précis. On voit donc qu'il est important de limiter les horizons de référence à ce qui est proche. En effet, pour ce qui est lointain, on risque de ne recueillir que des informations tronquées, imprécises, qui, de plus, ne véhiculeront que des lieux communs : Touraine est le pays "où l'on parle bien", idées reçues qui occultent des informations plus précises.

Vu la profession des informateurs sollicités, il est difficile d'estimer le rôle des structures socio-économiques de ces régions. En effet, tous travaillent dans leur commune, on ne peut donc juger de l'effet de déplacements quotidiens vers Châtellerauld ou l'Indre pour travailler, et des contacts qui en résultent. C'est une lacune certes, cependant, on peut y voir un reflet de la réalité. De plus, la carte des bourgs attractifs établie par l'I.N.S.E.E.¹³⁸ nous apprend que la zone d'influence de Châtellerauld s'exerce jusque dans la vallée de la Claise¹³⁹, tandis que Le Blanc attire uniquement les habitants de Tournon St Pierre. Il est possible que cela favorise un certain regard vers cette région, et explique la grande diffusion du stéréotype /kəkukəkəkəlwa/ à travers la vallée de la Claise.

¹³⁸ Carte N°9A de l'Inventaire communal 1979/80

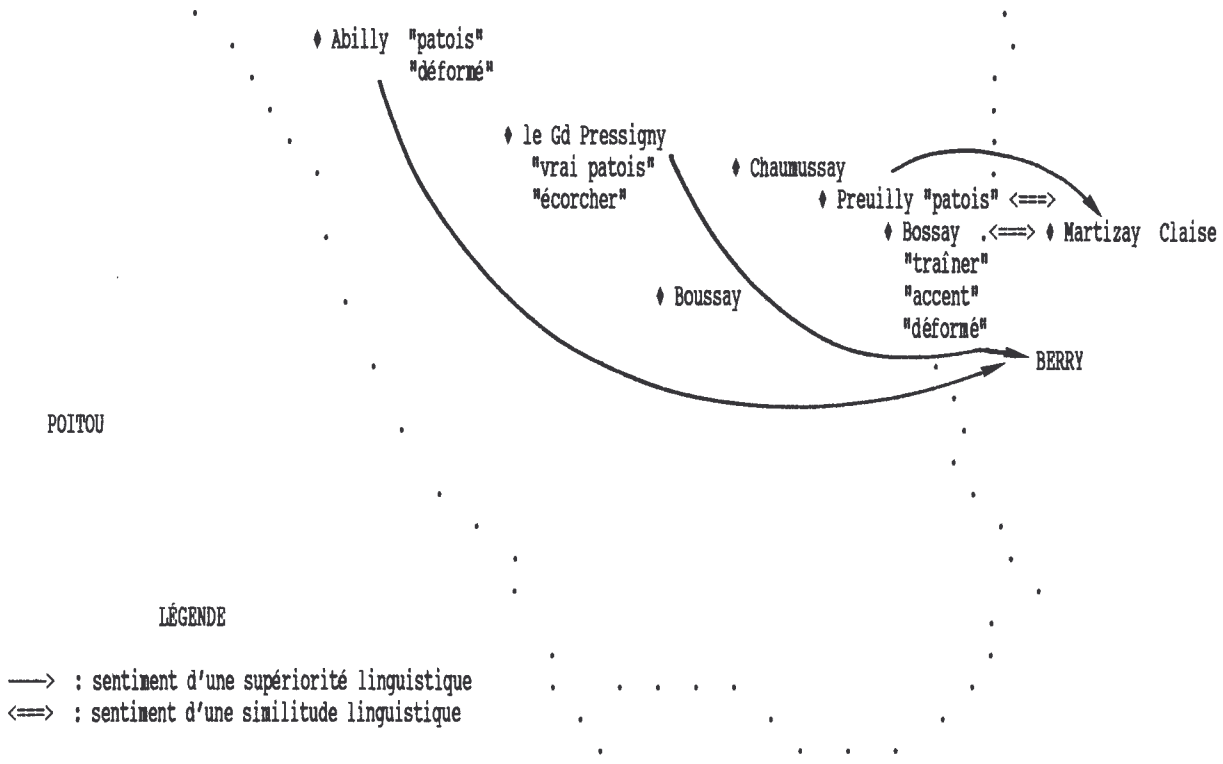
¹³⁹ Cf. p.94.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise

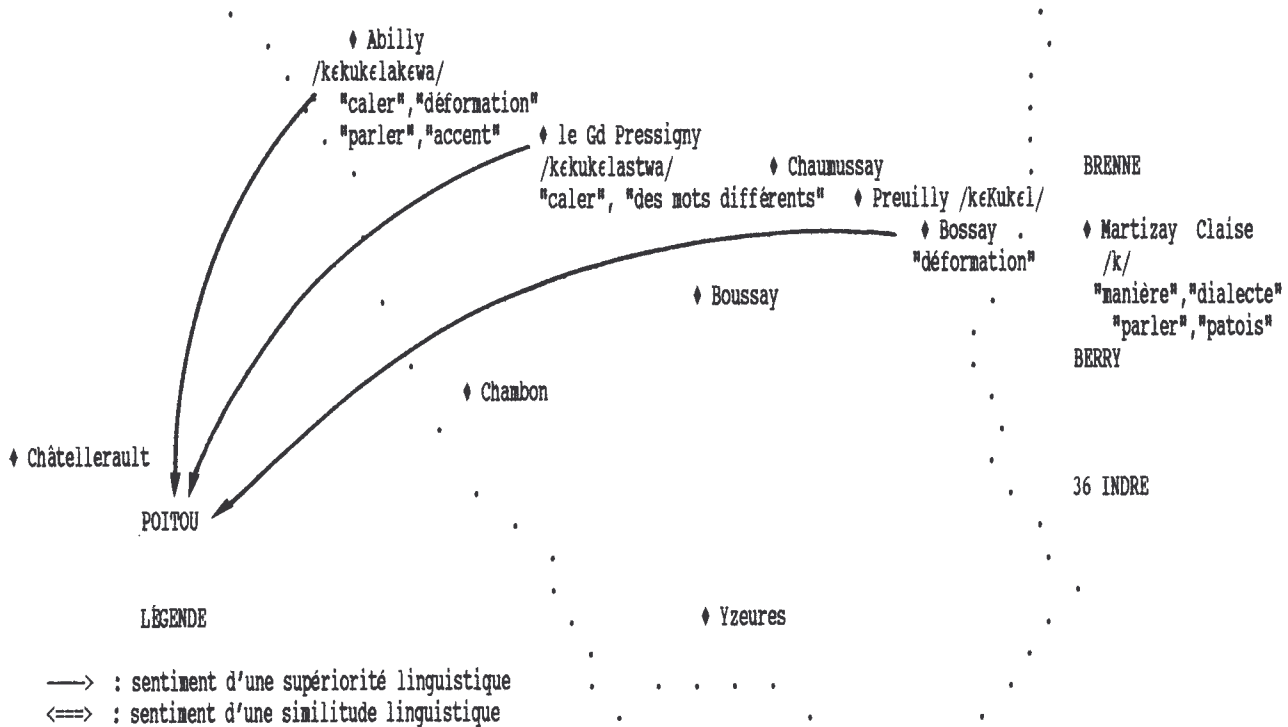
Sociolinguistique et analyse systémique

Les cartes suivantes rendent compte des propos tenus sur les régiolectes du Poitou et du Berry. On y observe cette corrélation entre la distance géographique et la profondeur des propos. Les idées reçues (supériorité linguistique de la Touraine, «dans le Berry on parle patois») résistent à l'éloignement géographique, les discours plus précis n'étant tenus que par des locuteurs de Preuilly et Bossay.

Propos tenus par les locuteurs de la vallée de la Claise sur les pratiques du Berry



Propos tenus par les locuteurs de la vallée de la Claise sur les pratiques du Poitou



6.4. Les variables historiques

Les réalités géographiques ne suffisent à elles seules, pour expliquer les différents aspects de la conscience linguistique. En effet, comment expliquer que l'on ne trouve la notion de "mélange" des pratiques qu'à l'est du Grand-Pressigny¹⁴⁰ ? Si ce rapprochement ne s'appliquait qu'au tourangeau et au berrichon, on pourrait arguer de l'influence de la distance. Cependant, les mêmes locuteurs admettent aussi utiliser des tournures poitevines.

L'histoire de ces confins de la Touraine peut apporter sans nul doute un élément de réponse. En effet, avant la formation des départements La Brenne, mais aussi La Roche-Posay, Martizay ainsi qu'une partie de la rive gauche de la Creuse dépendaient de la Touraine. Je peux ainsi répondre à N. Gueunier (1984, p.53) qui

¹⁴⁰ voir carte p.201.

se demandait s'il existait dans cette région des influences perceptibles des parlers du Poitou et du Berry. On peut affirmer qu'un certain nombre de traits phonétiques relevés dans la vallée de la Claise ne sont pas proprement tourangeaux, mais s'étendent sur une aire beaucoup plus large soit en direction du Poitou, soit en direction du Berry, parfois même dans les deux directions. En outre, il est intéressant de noter cette corrélation entre ce fait historique important pour les habitants de ces régions et les traces que l'on en trouve dans les discours métalinguistiques dont les résultats correspondent à des mesures dialectométriques plus objectives.

Cette mémoire linguistique de faits historiques n'a pas été relevée par V. Fouquet pour le pays de Bourgueil. Elle écrit à ce propos :

Mais ce lien n'efface pas les différences qui peuvent exister entre les deux régions (Touraine et Anjou). Elles s'expriment en termes linguistiques principalement, mais aussi plus ou moins en termes écologiques et culturels.

V. Fouquet (1988 p.83)

Cependant, une différence importante doit être notée car le lien dont il s'agit ici est celui d'une commune anciennement angevine devenue tourangelles en 1790. La démarche est donc inverse, ce qui explique peut-être la différence relevée ici. Il s'agit certainement d'un problème de sécurité linguistique : ces "anciennes" populations angevines mettent en avant ce qui peut les différencier de cette province qui était la leur car elles sont moins sûres de leur identité tourangelles que les locuteurs de la vallée de la Claise.

Ainsi, à travers la conscience linguistique, la mémoire historique collective semble-t-elle se manifester.

6.5. Les variables subjectives

6.5.1. Le sexe

Hommes et femmes ne tiennent pas le même discours sur les pratiques langagières. En effet, on a observé plus haut que si les propos tenus par les femmes étaient dans l'ensemble plus négatifs que ceux des hommes, il sont néanmoins plus nuancés. En outre, elles semblent réfuter plus que les hommes le terme patois auquel d'ailleurs elles ont moins recours. Il s'agit là des principales différences, pour le reste les propos sont similaires.

6.5.2. L'âge

L'âge est un facteur important dans deux domaines : le nom donné aux variétés, et la sécurité linguistique. Dans le premier domaine, plus le locuteur est âgé, plus les termes qu'il utilise pour désigner les pratiques locales et régionales du français sont variés corrélativement plus il est jeune moins ce champ lexical est riche, à tel point que les locuteurs ayant moins de 35 ans utilisent essentiellement le mot **patois** pour nommer ces pratiques régionales du français. En outre, les locuteurs les plus jeunes ne refusent jamais la qualité de **patois** à une pratique langagière. On doit voir ici un effet de la sécurité linguistique dont il font preuve. Certains de ne pas pratiquer de "patois", ils s'autorisent qualifier ainsi les pratiques d'autrui.

Les plus jeunes et les plus âgés des locuteurs ont un sentiment de relative sécurité linguistique alors que la classe d'âge intermédiaire est plus circonspecte à ce propos. Les jugements qu'ils posent sont en général plus négatifs, quel que soit le lieu évoqué. S'ils estiment, en général, avoir des pratiques plus prestigieuses que leurs voisins, ils précisent néanmoins que le "vrai français" est avant tout celui de Tours. L'âge n'est certainement pas le facteur essentiel quant à cette variation, il faut aussi tenir compte de la formation scolaire des locuteurs.

Le tableau suivant rend compte de l'influence du facteur âge sur les aspects de la conscience linguistique :

- de 36 ans	36 à 65 ans	plus de 65 ans
emploi majoritaire du mot patois champ lexical pauvre	refus du terme patois emploi les mots : parler français + ≈	refus du terme patois emploi les mots : parler, français dialecte
sécurité linguistique vis-à-vis de : Tours, Berry, Poitou «On s'efforce de bien parler»	sécurité linguistique vis-à-vis de : Berry, Poitou Insécurité vis-à-vis de : Tours	sécurité linguistique

Aucune différence en ce qui concerne les traits pour définir des pratiques locales

6.5.3. La formation

Les informateurs dont le niveau scolaire ne dépasse pas le cycle primaire, désignent les pratiques régionales du français en les classant, en trois grandes catégories les **patois**, le **français** et les autres langues. En outre, les pratiques en contact dans le

sud de la Touraine sont nommées **patois** quand le locuteur ne les admet pas au rang de **français** exception faite des pratiques tourangelles pour lesquelles il refuse d'employer ce terme. De plus, quand ils décrivent les variétés, seuls les aspects lexicaux et phonétiques sont rapportés, les aspects morpho-syntaxiques et relationnels sont essentiellement cités par les deux autres catégories d'informateurs.

Les locuteurs dont le niveau d'étude est celui du brevet, acceptent de désigner du mot français les pratiques en contact au sud de la Touraine. Le champ lexical des signifiants s'agrandit puisque le terme **berrichon** est employé et que le mot **français** est souvent accompagné de modificateurs. Peu de différences distinguent la dernière catégorie de locuteurs de la précédente.

Il faut retenir de cette catégorisation que plus le niveau d'étude de l'informateur est élevé, moins il a tendance à opérer une dichotomie **patois /vs/ français**. On observe également que les propos des locuteurs ayant le plus haut niveau scolaire sont moins tranchés, témoignant aussi bien des aspects négatifs et positifs des pratiques qu'ils connaissent et ne se limitant pas, dans leurs propos, à des stéréotypes abondamment repris.

niveau Primaire	Brevet ou C.E.	Bac et davantage
patois, dialecte ou français	patois, parler ou français	patois, dialecte parler ou français
sécurité linguistique vis-à-vis de : Berry, Poitou Insécurité vis-à-vis de : Tours	sécurité linguistique vis-à-vis de : Berry, Poitou Insécurité vis-à-vis de : Tours	forte sécurité linguistique
définition des pratiques : Phonétique lexicale	Phonétique lexicale morpho-syntaxique	Phonétique lexicale morpho-syntaxique

6.5.4. L'origine géographique

Les jugements des locuteurs qui ne sont pas tourangeaux, dépend en grande partie de leur région d'origine et de la relation qu'ils entretiennent avec la norme. Pour telle informatrice originaire des Mauges¹⁴¹, le français pratiqué dans le sud de la Touraine mérite sa réputation de beau parler; pour

¹⁴¹ Anjou.

tels autres, originaires de Bretagne, la vraie Touraine où l'on parle le "beau français" est celle des châteaux de la Loire. Il me semble qu'une étude sur la conscience linguistique en Touraine auprès de cette catégorie de locuteurs serait intéressante. Ainsi, on pourrait déterminer avec plus de précision comment l'idée selon laquelle le français de Touraine est le plus pur, se propage et s'ancre dans la conscience linguistique des locuteurs qui ne sont pas tourangeaux. Peut-être leur rôle est-il plus important qu'on ne le pense ?

Quand ils nomment les pratiques locales, leurs propos ne diffèrent guère de ceux des tourangeaux. Le fait que le français de Touraine ne soit pas à mettre au rang des patois leur semble acquis. Cependant, ils sont plus sensibles aux différents aspects qui permettent de distinguer les pratiques locales, non seulement entre elles, mais encore par rapport au français central, ainsi dans leurs discours ils citent aussi bien des particularismes lexicaux et phonétiques, qui sont ceux auxquels les locuteurs sont généralement les plus sensibles, mais aussi morpho-syntaxiques. En outre, on trouve dans les attestations recueillies un plus juste équilibre entre ces différents domaines linguistiques.

6.5.5. Les rapports avec la norme :

Quelle que soit la catégorie de locuteurs considérée, les rapports à la norme changent. Si l'on admet, souvent trop rapidement, que le locuteur tourangeau est dans une situation de sécurité linguistique, c'est que l'on ne considère qu'un type de locuteur par rapport à un type de pratique de la langue française. En effet, notre recherche montre ainsi combien il faut être prudent et ne pas accepter une idéologie relayée par de nombreux médias. Les enquêtes menées dans la vallée de la Claise amènent à reconsidérer cet ensemble un peu diffus de représentations et à y introduire un clivage : d'une part nos locuteurs sont en situation de sécurité linguistique par rapport à leurs voisins poitevins et berrichons, puisqu'ils estiment, si ce n'est pratiquer la norme, du moins que le français parlé dans leur vallée est plus proche du français central que le poitevin ou le berrichon.

En revanche, si l'on change d'horizon de référence et que l'on considère non plus seulement les variétés voisines, mais le français de Tours, on observe qu'il s'agit non pas d'une norme tourangelles de Touraine mais d'une norme que l'on pourrait appeler "turonienne" limitée à la ville de Tours. Je rejoins en cela les remarques faites par N. Gueunier (1977, p.170) qui s'interrogeait sur l'existence d'une norme tourangelles ou ligérienne. Si les locuteurs de la vallée de la Claise ne posent pas le problème exactement dans ces termes, on observe néanmoins cette position auprès d'un certain nombre d'informateurs étrangers à la Touraine. Le prestige de Tours rejaille sur les campagnes et l'on peut affirmer que les propos tenus par M. Bedel (1935 p.150) attribuant à «Tours le parler; en Touraine la

langue»¹⁴² font aujourd'hui partie de la conscience linguistique des locuteurs de la vallée de la Claise puisqu'ils font souvent recours à l'histoire pour affirmer leur sécurité linguistique vis-à-vis des régions voisines.

L'étude de la conscience linguistique des locuteurs de la vallée de la Claise a permis de mettre en évidence les interactions entre les systèmes historiques, géographiques socio-culturels et linguistiques. On constate donc que la conscience linguistique des Tourangeaux revêt différents aspects selon divers critères, objectifs et subjectif. Ainsi on ne peut assimiler les locuteurs des "marges" à ceux de Tours, c'est une des conclusion qui s'impose suite à cette campagne d'enquêtes.

¹⁴² Cf. p.22 pour une citation plus développée.

ANNEXES

Guide d'enquête sur les ethnotextes et la conscience
linguistique

Table des cartes

Bibliographie

Table des matières

UNIVERSITE DE PROVENCE

(AIX-MARSEILLE I)


CENTRE D'AIX

Centre de recherches méditerranéennes
sur les ethnotextes, l'histoire orale
et les parlers régionaux
(CREHOP)
CNRS - GRECO N°9

GUIDE D'ENQUETE SUR LES ETHNOTEXTES ET LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE

2ème état - 1983

ARTICULATIONS DE L' ENQUETE

1. L'ENQUETE ETHNOTEXTUELLE

PREMIERE PARTIE : LES HORIZONS DE REFERENCE

- A) LA NOTION DE PAYS
- B) COMMENT VIT-ON AU PAYS

DEUXIEME PARTIE : LA VIE QUOTIDIENNE

- A) LA VIE ECONOMIQUE
- B) LE RYTHME COMMUNAUTAIRE
- C) LE RYTHME INDIVIDUEL
- D) L'ORGANISATION SOCIALE
- E) FAMILLE, QUARTIER, VILLAGE
- F) L'HISTOIRE
- G) THÈMES NON RETENUS

2. IDENTITÉ ET LITTÉRATURE ORALE : MARQUEURS EMBLÉMATIQUES

3. QUESTIONNAIRE SUR LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE

4. ASPECTS SOCIOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

QUELQUES DONNÉES SUR L'ENQUÊTE

- 1. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES POINTS D'ENQUETES
- 2. NOMBRE ET CHOIX DES INFORMATEURS
- 3. DURÉE DES INTERVIEWS ET DE L'ENQUÊTE
- 4. ENREGISTREMENT ET CONSERVATION

DOCUMENTS CONCERNANT LE FICHAGE

Bibliographie d'orientation

ARTICULATIONS DE L' ENQUETE

1. L'ENQUETE ETHNOTEXTUELLE

PREMIERE PARTIE : LES HORIZONS DE REFERENCE

- A) LA NOTION DE PAYS
- B) COMMENT VIT-ON AU PAYS

DEUXIEME PARTIE : LA VIE QUOTIDIENNE

- A) LA VIE ECONOMIQUE
- B) LE RYTHME COMMUNAUTAIRE
- C) LE RYTHME INDIVIDUEL
- D) L'ORGANISATION SOCIALE
- E) FAMILLE, QUARTIER, VILLAGE
- F) L'HISTOIRE
- G) THÈMES NON RETENUS

2. IDENTITÉ ET LITTÉRATURE ORALE : MARQUEURS EMBLÉMATIQUES

3. QUESTIONNAIRE SUR LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE

4. ASPECTS SOCIOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

QUELQUES DONNÉES SUR L'ENQUÊTE

- 1. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES POINTS D'ENQUETES
- 2. NOMBRE ET CHOIX DES INFORMATEURS
- 3. DURÉE DES INTERVIEWS ET DE L'ENQUÊTE
- 4. ENREGISTREMENT ET CONSERVATION

DOCUMENTS CONCERNANT LE FICHAGE

Bibliographie d'orientation

ARTICULATIONS DE L'ENQUETE

Nous distinguerons quatre aspects différents dans nos enquêtes. Eventuellement entremêlés dans la menée effective de celle-ci, ces aspects correspondront néanmoins à quatre moments successifs dans le questionnement, qui seront à aborder dans l'ordre proposé :

- L'enquête ethnotextuelle proprement dite qui recueille un discours avec une méthode semi-directive, à partir d'une problématique de questionnement intériorisée par l'enquêteur.
- Un questionnement plus intense de la part de l'enquêteur sur les micro éléments formalisés de littérature orale ayant des fonctions emblématiques (ou démarcatives) quant aux sentiments communautaires d'appartenance identitaire.
- Un questionnaire sur la conscience linguistique tendant à éclairer la pratique et la perception par l'enquêté des différents codes linguistiques qui lui sont offerts.
- Une fiche d'enquête réunissant un certain nombre de renseignements utiles à l'appréciation du discours de l'enquêté. La collecte de ces derniers éléments pourra s'étaler au fil de la conversation.

1. L'ENQUÊTE ETHNOTEXTUELLE

Le canevas que nous proposons n'est, dans son détail, qu'un "pense-bête".

Cet ordre toutefois correspond à une progression. Il va du très général au très particulier, dans le but de mettre en évidence les divers niveaux de représentation que l'enquêté pourra donner de sa culture, au fur et à mesure que l'entretien approfondira la relation avec l'enquêteur, ainsi que la réflexion sur sa propre culture.

La diversité ne sera parlante que si l'approche a été uniforme.

S'agissant de discours, il est extrêmement important que les entretiens soient conduits de la façon la plus souple possible, laissant l'enquête se dérouler selon les méandres d'une pensée qui est le matériau même qu'elle révèle.

La digression est toujours acceptée a priori, car elle a un sens. L'enquêteur devra s'interroger avant de juger de son inopportunité et de l'interrompre.

Enfin, la thématique de questionnement est fixe et doit être remplie dans son ensemble, afin que les résultats soient comparables.

Mais cela ne veut pas dire que le contenu sera identique.

PREMIERE PARTIE : LES HORIZONS DE REFERENCE

A) LA NOTION DE PAYS

La notion de pays restera en effet sous-jacente à tout l'entretien, et le vécu ou la perception qu'en a l'informateur sera peu à peu précisé.

L'enquêteur essaie de ne pas nommer lui-même un espace référentiel (nom de pays).

L'enquêteur aura le souci de relancer discrètement le discours par les moyens habituels.

On tentera dès l'abord de faire définir son pays par l'informateur, en lui laissant évoquer librement les référents d'identité : éléments circonscrivant le pays de façon emblématique et qui peuvent être géographiques, historiques, économiques, sociaux, linguistiques, culturels... Le questionnement à ce stade, devra rester assez flou : de simples relances sans questions précises.

Pour donner un ordre d'idée, voici un exemple de questions (à ne pas employer comme un questionnaire!) :

- J'aimerais que vous me parliez un peu de votre région, de votre pays, de la façon dont on y vit...
- Ca s'arrête où ? ...
- Que représente pour vous ce pays ?

Est-ce qu'il y a des choses qui vous paraissent particulières à ce pays? Qui retiennent l'attention des étrangers par ex. (dans la façon dont vous vivez, ou parlez, ou dans le paysage ou les jeux, etc...).

B) COMMENT VIT-ON AU PAYS ?

On demandera très rapidement à l'informateur quelle est son histoire : depuis quand il est au pays, si ses parents y étaient déjà, comment il y a vécu (mariage, travail...).

Au terme de cette "histoire simple", on redemandera à l'informateur ce qui représente ce pays pour lui, comment il le ressent, le définit, ce qui lui paraît essentiel.

On pourra lui faire préciser des points importants de son histoire de vie.

Toujours dans cette approche très générale,

Au terme du questionnement B, on devrait aboutir à une appréhension à la fois plus large et plus approfondie du sentiment identitaire en fonction d'un espace et de son histoire, individuelle et collective.

On pourra demander à un informateur nouvellement venu comment il a été reçu, perçu au pays comment il s'y est intégré.

on tentera de questionner l'informateur sur la façon dont les gens vivent au pays aujourd'hui, comment on y vivait hier. Qu'est-ce qui a changé ?

- l'économie ?
- la sociabilité ?
- les mentalités ?

DEUXIEME PARTIE : LA VIE QUOTIDIENNE

Au-delà de ces premières appréhensions, l'enquête va se poursuivre selon une thématique plus précise évoquée ci-dessous, sans se départir de sa démarche d'écoute. L'enquêteur pourra là aborder les domaines à sa convenance, en tenant compte en particulier des éléments emblématiques (perçus comme typiques, définissant l'identité) qu'il aura dégagés de la première partie de l'enquête. Il devra aussi tenir compte des éventuelles absences de cette première partie et s'interroger sur leur signification.

Pour permettre des comparaisons ultérieures, tous les sujets devront être abordés. L'accent sera mis sur ceux sur lesquels l'enquêté - en fonction de son histoire de vie et en raison de leur fonction emblématique au niveau communautaire - parlera le plus volontiers.

Les questions que se posera sans cesse l'enquêteur, face au discours de l'informateur, seront les suivantes :

- quelle est la valeur symbolique, emblématique des faits dont on parle ?

- qui cette valeur exprime-t-elle: la communauté familiale, les femmes, les hommes, des groupes plus larges ?

(par ex., la lessive, thème de discours féminin, peut être symbolique de la vie familiale ou de la vie du "pays". Il peut en être de même pour les hommes avec le charroi du bois, la rencontre au café...)

Il paraît possible de distinguer des secteurs qui (pour des raisons diverses) ouvrent fréquemment un discours aisé et spontané de ceux qui (pour d'autres raisons également diverses) ne sont pas producteurs de ce discours en situation d'enquête. Nous ne retiendrons dans notre programme que les domaines à discours ouvert.

Questions complémentaires sur des sujets non abordés spontanément.

A) LA VIE ECONOMIQUE

familiale - villageoise - régionale
agricole - artisanale - industrielle
d'hier et d'aujourd'hui.

B) LE RYTHME COMMUNAUTAIRE

fêtes calendaires
cérémonies cycliques
" saisonnières
veillées
jeux (de plein air ou d'intérieur)
réunions d'hommes (foires, chasse...)
réunions de femmes (fontaine, coutu-
rière ...)
sorties et veillées de culte
pratiques festives diverses (danses,
chanteurs, conteurs..)

C) LE RYTHME INDIVIDUEL

la naissance
le baptême
la petite enfance
l'enfance et l'éducation
les communions
jeunes gens et jeunes filles
conscription, armée
fréquentations - mariage
vie de couple - âge adulte
être vieux - la maladie
la mort - les funérailles.

D) L'ORGANISATION SOCIALE

Il s'agit essentiellement de
la hiérarchie perçue et des
rôles que sont censé jouer les
uns par rapport aux autres di-
vers groupes du type :

Comment sont ressenties ces
diverses positions : naturel-
les, injustes, nécessaires...?

jeunes et anciens
hommes et femmes
paysans et seigneurs " M. le baron"
H. M. Buisson
Qui a le pouvoir sur qui ?
(rôle de la jeunesse dans le charivari)

E) FAMILLE, QUARTIER, VILLAGE

On tentera de faire définir par l'informateur ses divers cercles d'appartenance, ceux qui servent de titre à ce paragraphe, mais aussi la commune, la vallée, le mont, le pays et un ensemble de "petits pays".

Qu'est-ce qui fait la vie commune de ces divers ensembles ? Le pays est-il un ensemble de familles - de quartiers - de villages - identiques ? Qu'est-ce qui distingue ces diverses unités ?

Discours sur la famille, le quartier, le village, doivent permettre de repérer les éléments constitutifs "objectifs" et/ou emblématiques qui peuvent, comme précédemment, relever de divers ordres : géographie, langue, économie, sociabilité, histoire propre, lien de parenté, expressions festives ou rituelles, etc...

Qui inclue-t-on dans ces cercles, et qui, aussi, exclue-t-on ? Qui n'appartient pas à la famille et à partir de quel moment y appartient-on ? De même pour les autres cercles. En quoi ceux qui n'appartiennent pas sont-ils différents ?

Pour le Midi, on notera particulièrement qui est "gavot" de qui. L'altérité négative est souvent marquée par la montagne (on est toujours les "montagnards" de quelqu'un) et la méridionalité (on est de plus en plus petit, de plus en plus brun, de plus en plus grossier et fruste lorsqu'on descend vers le sud). On s'intéressera de même aux oppositions ville-campagne, littoral-intérieur, plaine-bocage ...

Des repères peuvent être pris avec certaines questions précises : qui invite-t-on au mariage ? Qui vient à l'enterrement ? Jusqu'à quel degré de parenté sont pratiquées les relations familiales ?

De façon plus large, on pourra s'intéresser dans la même optique aux très larges cercles d'appartenance et d'exclusion qui peuvent varier selon les régions : nation, Europe, blancheur, et négativement, ce que l'on peut dire sur les nations étrangères (Allemands, Belges, Italiens, Nord-Africains, Africains, Américains...). Mais il est certainement souhaitable que cette prospection vienne en fin d'enquête.

F) L'HISTOIRE

Celle-ci apparaît évidemment dans tout le cours de l'enquête. On cernerá ici de plus près les événements-repères déjà relevés, qui peuvent être de tous ordres. L'histoire est-elle légendifiée ? Un fait envahit-il toute l'histoire ? C'est là un questionnement sur les aspects événementiels de l'histoire et leur mémorisation, plus ou moins oublieuse ou reconstructrice, par la culture enquêtée. L'histoire événementielle n'a pas la même importance dans telle ou telle communauté. Pour celle-ci, elle est inexistante, la communauté vivant un "perpétuel présent", alors qu'elle est pour celle-là omniprésente, la communauté se percevant dans un "suivi historique".

Mais on insistera aussi sur la façon dont l'idée communautaire elle-même est perçue ou non en relation avec l'histoire. Quand la communauté est-elle née ? Connaît-elle un événement fondateur ? L'histoire existe-t-elle avant cet événement ? L'essence communautaire est-elle sentie en évolution ou, au contraire, immuable, malgré l'événementiel ? Est-elle en péril ? La notion même d'histoire a-t-elle un sens ?

Nombre de ces questions ne peuvent être posées directement, procédant d'une analyse de l'ensemble du discours. Mais l'enquêteur doit les avoir à l'esprit, pour faire infléchir, éventuellement, les thèmes de ce discours.

Comment se situe-t-on dans l'histoire
familiale ?
du quartier ?
villageoise ?
du "pays" ?
nationale ?

Quels en sont les faits marquants
événementiels ?
économiques ?
culturels ?

proches ou lointains
(la construction d'un barrage, par ex.
peut être un élément déterminant dans
l'histoire identitaire).

On interrogera systématiquement l'histoire nationale quant à la façon dont elle a été vécue et perçue ici, en s'arrêtant particulièrement aux trois dernières guerres et au Front Populaire

Pour tous les points, on notera que, souvent, des individus ayant ou non existé ont pris des valeurs symboliques ou emblématiques, à partir de faits réels ou non, légendaires ou légendifiés. Ils appartiennent à la geste historico-légendaire du pays, du quartier, de la famille.

G) DOMAINES NON RETENUS

Un certain nombre de domaines thématiques ne sont pas a priori retenus pour les enquêtes monographiques de pays. Ce sont ceux de la littérature orale, des êtres fantastiques, du magisme et de la sorcellerie, des pratiques sexuelles, etc... Leur mise à l'écart tient essentiellement au fait qu'ils ne sont pas productifs de discours - sauf de façon très occasionnelle - dans les enquêtes que nous pratiquons. Ils n'appartiennent pas au discours "spontané" sur soi. Leur compréhension effective en tant que discours - car ce sont aussi des discours - demandent des enquêtes spécialisées et approfondies.

Notons que la littérature orale, matériau linguistique souvent privilégié et assez aisé à recueillir, peut faire l'objet d'opérations de "sauvetage". Dans ce cas, une grande attention doit être portée à tout ce qui peut en éclairer le sens (contexte ancien de production, raison de la maintenance de ces souvenirs dans la mémoire des informateurs ...).

2. IDENTITE ET LITTERATURE ORALE : MARQUEURS EMBLEMATIQUES

La littérature orale au sens large (chansons, contes, légendes) n'a pas été retenue, nous venons de le voir, comme domaine à explorer dans les enquêtes monographiques.

Néanmoins, il apparaît a priori aisé et fort intéressant, pour des raisons diverses (linguistiques et ethnologiques), de questionner les personnes enquêtées sur les repères d'identité, essentiellement territoriale, mis en forme dans la littérature orale de façon lapidaire. Ces marqueurs désignent presque toujours les autres.

Ce sont là les éléments essentiels. Ils peuvent être complétés par le relevé :

On arriverait ainsi, à l'aide de ces marqueurs et des données linguistiques subjectives (cf. infra) à une cartographie des différences perçues.

Il faut noter que tous les marqueurs précités peuvent jouer également dans le sein communautaire en opposant les catégories idéologiques (politiques ou religieuses), économiques et sociales.

- sobriquets collectifs et récits étiologiques leur correspondant;
- Bédiens (villages de niais) et béotania (contes) qui leur sont rapportés;
- shibboleth : contrefaçons traditionnelles marquant ou démarquant le langage d'autrui ;
- blasons proverbiaux et proverbes marquant les limites territoriales.

- des vents à noms ethniques
- des comparaisons à terme ethnique (les filles de ...)
- des paroles satiriques sur les airs à danser, souvent à caractère démarcatif, etc...

3. QUESTIONNAIRE SUR LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE

Des données linguistiques sur la pratique réelle auront pu être recueillies et enregistrées dans le cours précédent de l'enquête. Le présent questionnaire entend cerner la conscience qu'a le locuteur des pratiques diverses des langues en jeu : dialecte, "patois", français régional.

A. CONTACT AVEC LES INSTITUTIONS LINGUISTIQUES

A1. L'informateur lit-il (ou a-t-il lu) des écrits - en dialecte ou en français régional - relevant de la littérature dite "régionale"?
Lesquels ?

A 2. Pratique-t-il d'autres formes de littérature ? Lesquelles ?

A 3. Ecoute-t-il des émissions (TV ou radio) langue régionale ou traitant de matière régionale ?
Habituellement ?
Occasionnellement ?

B. L'INFORMATEUR - LES SIENS - LA COMMUNAUTE

Les questions posées portent sur l'appréciation personnelle par le sujet de sa propre connaissance et de celle de son entourage.

L'enquêteur doit pouvoir, par une observation attentive, mesurer l'écart éventuel entre ces appréciations et la réalité objective.

B 1. L'informateur estime-t-il parler le dialecte = couramment ?
= bien ? mal ? un peu ? ...

B 2. Estime-t-il le comprendre ? (bien, mal...)

B 3. Comprend-il ou parle-t-il, ou lit-il un autre dialecte ? lequel ?

B 4. Selon lui, quel est le niveau du dialecte parlé par = ses ascendants ?
= son conjoint ?
= ses descendants ?

B 5. Pour lui-même et pour les divers membres de sa famille :
= quel français parle-t-il ?
= quel français parle-t-on chez lui ?
(celui de l'école ? de la télé ? autres régents ...)

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise

Au cours de ce questionnaire, essayer de cerner les noms donnés aux langues en présence (par les informateurs).

- B 6. Qui parle le "vrai français" ?
- B 7. Qui parle le "vrai" (ou le "bon") dialecte ?
- B 8. Qui parle le "patois" ? et qu'est-ce ce que le "patois" ?

C. LA PRATIQUE LINGUISTIQUE

Tenter de faire apparaître les raisons des choix d'expression de l'une ou l'autre langue.

- C 1. Avec qui - Où - Quand - Pourquoi - A quel propos, parle-t-il le dialecte ?
- C 2. Mêmes questions pour le français régional.
- C 3. Mêmes questions pour le "bon" français.
- C 4. Quelles sont les situations ou les sujets d'exclusion ou d'obligation absolue de l'une ou l'autre langue ?
exemples : le téléphone ? le marché ? l'église ou le temple ? le médecin ? etc...

D. LA NOTION DE VARIATION LINGUISTIQUE

Cette partie du canevas permettra de recueillir l'opinion du locuteur sur les autres parlers vernaculaires environnants ou les variations de la langue véhiculaire.

- D 1. Quel parler emploie-t-on dans les villages voisins ?
= le dialecte } est-il le même qu'ici ?
= le "patois" }
= le français }
- D 2. A quelle famille appartiennent ces parlers ?
- D 3. A partir d'où commencent-ils à changer ? En quoi, par exemple ?
- D 4. A partir d'où ne se comprend-on plus du tout ?
- D 5. Donne-t-on un nom aux gens qui parlent autrement ?

E. IDEOLOGIE LINGUISTIQUE DU LOCUTEUR

- E 1. Quel est l'ordre d'importance ou de valeur entre = dialecte
= (patois)
= français "régional"
= français "officiel"

On peut essayer de cerner ici la perception par le locuteur de l'histoire linguistique communautaire, avec ses jalons.

E 2. Est-il bon d'enseigner (à l'école ou dans des cours pour adultes)
= le dialecte ?
= le français régional ?

E 3. Le dialecte - le français régional -
sont-ils bien vivants ?
= en survie ?
= déjà morts ?

E 4. a) pourquoi le parler local disparaît-il
(ou renaît-il, le cas échéant ?)

b) dans le passé, y at-il eu d'autres exemples de mort et de renaissance du parler local ?

E 5. Est-il juste que la langue locale
= meure ?
= renaisse ?

E 6. Que faudrait-il faire pour remettre à l'honneur ou sauver la langue et la culture locales ?
= des écrits ? (livres, revues...)
= des spectacles ? (théâtre, chansons...)
= des animations ? (veillées, conférences...)

4. ASPECTS SOCIOLOGIQUES DE L'ENQUETE

A) L'ENQUETE

Lieu (point, village et/ou région)

définition de l'espace enquêté géographique, sociologique
urbain, rural ...

Objet et modalités : thèmes précis

conduite directive
semi directive
très libre

cadre : habitation
autre lieu

attitude de l'informateur : réserve, ouverture, gêne ...

Durée de l'enquête

en combien de rencontres
1ere rencontre le ...
2ème "
3ème

Autres indications

B) L'ENQUETEUR

Nom Prénom

Age

Profession

Cadre et objectif de l'enquête

Comment l'enquêteur a-t-il connu l'informateur ?

Famille ?

Relations ?

Depuis combien de temps le connaît-il ?

A-t-il avec lui des relations en dehors de la situation d'entretien ?

C) L'INFORMATEUR

Nom, prénom(s)

Age

Adresse

Profession

A quel âge avez-vous quitté l'école ?

Avez-vous toujours vécu ici ?

Si non : depuis combien de temps êtes-vous installé ici ?

indiquez les lieux où vous avez vécu. Périodes.

Où habitaient vos parents quand vous êtes né ?

Lieu et année de naissance du père

" " " de la mère

Ont-ils toujours vécu dans cette région ?

Votre parenté habite-t-elle la même région ?

Avez-vous connu vos grands-parents ?

Vous racontaient-ils souvent des histoires ?

Racontez-vous souvent des histoires d'autrefois ?

A qui ?

Votre attitude face au passé : c'était mieux ?

moins bien ?

sans opinion ?

commentaires autres

Attitude envers la culture locale:

- lisez-vous des livres ou des revues sur la région et ses traditions.
- participez-vous à l'action des associations ? Lesquelles ?
- êtes-vous engagé dans une action municipale ?

Lisez-vous le journal ? Particulièrement quelle rubrique ?

Regardez-vous la télévision ? Quelles émissions ?

Allez-vous au cinéma ? Quels films aimez-vous ?

QUELQUES DONNEES SUR L'ENQUETE

1. Répartition géographique des points d'enquête.

Considérant que tout pays, de quelque forme qu'il soit, peut-être envisagé comme une surface carrée ou rectangulaire,

on prendra au minimum cinq points d'enquête, un au centre et quatre aux "angles". Ceci de façon très indicative, en fonction du type d'habitat, de sa dispersion, et des choix à faire concernant la complémentarité éventuelle des points d'enquête (plaine-montagne, protestantisme-catholicisme, rouges-blancs, différences économiques...).

Sur un pays étendu, on considérera qu'une quinzaine de points font une enquête maximum, dans le cadre du programme. Sur un pays très restreint, et exceptionnellement, deux ou trois points d'enquête pourront suffire. Le nombre de points sera également modulé en fonction du nombre d'informateurs par point. Il pourra ainsi paraître plus intéressant dans certains cas d'avoir deux points de quinze informateurs chacun, que six points de cinq informateurs.

2. Nombre et choix des informateurs.

Le nombre des informateurs retenus est fonction du nombre de points d'enquête (la notion de point étant elle-même variable) ainsi que des diverses positions d'énonciation du discours que l'on désire voir représentées.

Sur tous les terrains, on retiendra comme positions :

- la distinction hommes/femmes
- la distinction jeunes/vieux

Par ailleurs, dans les pays qui s'y prêtent, on retiendra les positions suivantes, lorsqu'elles seront très fortement marquées et correspondront à une véritable problématique du pays :

- citadins/ruraux, villages/écarts
- autochtones de longue date et nouveaux venus
- opposition idéologiques fortes, politiques ou religieuses, voire autres
- distinction des catégories sociaux économiques
- parole communautaire et porteurs de parole officialisés
- et bien sûr : différences d'emploi des supports linguistiques.

On voit que certaines positions d'énonciation s'opposent au sein d'un même point d'enquête, tandis que d'autres peuvent opposer des points d'enquêtes différents (villages rouge et blanc, de pêcheurs et d'agriculteurs...)

On considérera donc que huit personnes par points d'enquête constituent une base suffisante de relever du discours :

	: Hommes :	Femmes :	
Jeunes	: 2	: 2	: 4
vieux	: 2	: 2	: 4
	: 4	: 4	: 8

Multiplié par cinq points d'enquêtes, cela fait un minimum de 40 informateurs. Si l'on considère qu'il s'agit là d'informateurs principaux, n'excluant pas un contact plus léger avec d'autres personnes, ce chiffre apparaît, pour notre projet, comme largement suffisant, permettant l'entrecroisement des diverses positions d'énonciation à prendre en compte pour chaque pays. Dans certains pays d'ailleurs, peu complexes, ce nombre peut être inférieur et descendre jusqu'à 20.

3. Durée des interviews de l'enquête

Par expérience, et dans l'optique du projet, on peut dire que la durée d'une interview, pour sa partie enregistrée, va de 2 à 5 heures, pour les informateurs principaux. Soit une moyenne totale de $3 \times 40 = 120$ heures enregistrées.

Ceci nous conduit à envisager un travail global d'un an par "pays".

4. Enregistrement et conservation

On considérera que les enregistrements doivent être effectués dans les meilleures conditions techniques possibles, pour autant que ces conditions ne nuisent pas à la conduite de l'enquête.

- Enregistrement en vitesse 9,5 minimum, sans changement de vitesse sur une même bande.
- Eviter au maximum les bruits parasites (réfrigérateur - micro posé sur la table et prenant les bruits de la table - manipulation du micro).
- Enregistrer avec réglage manuel du niveau et non en réglage automatique.

Le fichage des enquêtes, enregistrements, informateurs devra être strictement effectué selon les normes proposés par le CREHOP et adoptées par la Phonothèque Nationale. Ce fichage est impératif. Il permet seul: 1) de créer des documents, 2) de les conserver.

Pour des conseils techniques plus précis d'enregistrement et de conservation, on se reportera à la bibliographie jointe en annexe.

Liste des cartes

Carte de la vallée de la Claise	p. 6
Les enquêtes sur la conscience linguistique en Touraine	p. 15
Jugements portés par E.Edmont sur les variétés	p. 21
Les points d'enquêtes	p. 30
Expression d'un sentiment de supériorité	p. 61
Expression d'un sentiment d'identité	p. 62
Dialectométrie, carte des points retenus	p. 66
Réseau triangulaire	p. 69
Parquet polygonal	p. 70
Carte des résultats	p. 79
Plan de situation du domaine	p. 82
Villes et bourgs attractifs	p. 94
Les sites préhistoriques	p. 97
Les limites du pays Turon	p. 99
Les fiefs de la vallée de la Claise	p. 101
Les communes citées	p. 122
Les communes dont on parle	p. 123
Les limites vécues	p. 128
L'espace vécu	p. 143
On parle "patois" à ...	p. 150
Nommer les variétés	p. 174
Les jugements esthétiques	p. 184
Définir les pratiques	p. 201
Comparer les pratiques	p. 211
Comparer les variétés en contact (au niveau local)	p. 214
Répartition géographique des particularismes phonétiques	p. 232
Carte des interpoints en fonction des co-identités	p. 251
Dialectométrie et compétence métalinguistique	p. 252
Propos tenus sur les pratiques berrichonnes	p. 263
Propos tenus sur les pratiques poitevines	p. 264

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- ALCAYDE G. et GIGOUT M., Val de Loire, Anjou, Touraine, Orléanais, Berry Guides géologiques régionaux. s.l. : Masson, 1976.
- ALLIERES Jacques, «Les Français régionaux en France» dans Actes du Colloque «les Français régionaux». Québec : C.I.L.F., 1981.
- ALLIERES Jacques, La formation de la langue Française. Paris : P.U.F. "Coll. Que sais-je ? N° 1907", 1982.
- ALVAREZ-PEREYRE Franck, «Qu'est-ce que parler ? Langue et société en Sarthe et Mayenne» dans Sté d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France N°16. Paris : SELAF , 1984.
- AUDIN Pierre, «La Touraine antique» pp.12-96 dans Coll. L'Indre et Loire. St. Jean d'Angély : Ed. Bordessoules, 1982.
- BACHELARD Paul, La région centre, documents et commentaires. Orléans : C.R.D.P., 1980.
- BACHMANN et AL. , Langage et communication sociale. Paris : Hatier Crédif, 1981.
- BAILLEUL Raymond, «XIXème et XXème siècle» pp.287-383 dans Collectif. L'Indre et Loire. St. Jean d'Angély : Ed. Bordessoules, 1982.
- BAILLEUL Raymond et COURBOIS Claude, «De la seconde guerre mondiale à nos jours» pp.391-452 dans Collectif. L'Indre et Loire. St. Jean d'Angély : Ed. Bordessoules, 1982.
- BALESMES Gérard, «Sur la notion d'archaïsme» dans Cahiers de linguistique de l'Université d'Angers. Angers : Université d'Angers, 1982.
- BALZAC Honoré de , Eugénie Grandet. Paris : Nelson, 1833.
- BALZAC Honoré de , La Rabouilleuse. Paris : Librairie générale Française, "Livre de Poche N°543", Ed. 1983.
- BALZAC Honoré de , Le curé de Tours. Paris : Gallimard "coll. Folio", réed. 1976.
- BARBOT Marylène, La conscience linguistique au nord-est de la Gâtine, Mémoire de maîtrise . Tours : Université de Tours, 1989.
- BAYLON Christian FABRE Paul, Le noms de lieux et de personnes. Paris : Nathan Université, 1982.
- BEAUPERE Gérard, «Les Mauges aujourd'hui» dans Les Mauges : Présentation de la Région et Etude de la Prononciation H. Walter dir. Angers : Université d'Angers, 1980.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- BEC Pierre, Interférences linguistiques entre Gascon et Languedocien. Paris : P.U.F. , 1968.
- BEDEL Maurice, La Touraine. Paris : J. de Gigord Ed. 1947.
- BENVENISTE Claire-Blanche et JEANJEAN Colette, Le français parlé, Transcription et Edition. Paris : I.N.A.L.F. (C.N.R.S.), 1987.
- BERRY Maurice, «Ainsi parlaient nos anciens. Les vieux mots du terroir preuilliicien» P.1-24 dans Les Cahiers de la Poterne N°13. Preuilly : Société Archéologique de Preuilly, s.d.
- BLOCH O. et W. von WARTBURG, Dictionnaire étymologique de la langue française. Paris : P.U.F. , 1932.
- BOURCIEZ E. et J., Phonétique Française, étude historique. Paris : Klincksieck, 7ème Ed. 1982.
- BRACHET Auguste, «Vocabulaire tourangeau» p.87-91 dans Romania N°1., 1872.
- BRANCA-ROSOFF Sonia, «Notes sur l'imaginaire de la langue chez les auteurs régionalistes du XIXème Siècle» p.13-43 dans Recherches sur le français parlé N°4. Aix en Provence : Université de Provence, 1983.
- BRAUDEL Fernand, L'identité de la France, Tome 1. Paris : Arthaud-Flammarion, 1986.
- BRIAIS Bernard et CHAMPION Brigitte, La Vallée de la Claise et de la Creuse. Chambray : C.D.L., 1982.
- BRIAIS Bernard, Les contrebandiers du sel. Paris : Aubier, 1984.
- BRIAIS Bernard, Loches et la Touraine du sud. Chambray-lès-Tours : C.L.D., 1984.
- CARRE DE BUSSEROLLE J. X., Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre et Loire et de l'ancienne province de Touraine. Mayenne : J. Floch, 1966 (rééd.).
- CERTIN Jean-Jacques, Contes et fariboles. Chambray : C.L.D. , 1984.
- CHAURAND Jacques, Histoire de la langue française,. Paris : P.U.F. "coll. Que sais-je ? N°167", 1969.
- CHAURAND Jacques, Introduction à la dialectologie française. : Bordas, 1972.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- CHAUVEAU Jean-Paul, «Dénominations ligériennes du peuplier», dans Revue de Linguistique Romane N°181/182. Starsbourg : Société de Linguistique Romane, 1982.
- CHAUVEAU Jean-Paul, «Rapport sur les premiers résultats obtenus par l'enquête sur la conscience linguistique dans les domaines d'Oïl, Francoprovençal et germanique», dans l'Ethnotexte du GRECO 9, Juillet 84 N°5. Aix en Provence : C.N.R.S., 1984.
- COHEN Marcel, Matériaux pour une sociologie du langage. Paris : Albin-Michel, 1956.
- COLLECTIF , Actes du IIème colloque du Centre de Recherches Maître A. Billault, Château d'Azay-le-Ferron,. Tours : Université de Tours , 1974.
- COLLECTIF , Actes du colloque des 14/15 Mai 1982, Langues et Littératures orales dans l'Ouest de la France. Angers : Un. d'Angers, 1983.
- COLLECTIF , Magazine de la Touraine N° 16 à 36, . Tours : S.E.P.P., 1985 --->.
- COLLECTIF , Les cahiers de la Poterne, Bulletin de la société archéologique de Bossay-sur-Claise, N°s XIII et XVI à XIX,. Preuilley : Société archéologique de Preuilley, s.d.
- COUDERC Jean-Marie, «Aspect Géographique de la Vallée de la Claise», dans Colloque du centre de recherches Maître A. Billault. Tours, : Un. de Tours,, 1973.
- COUDERC Jean-Marie, «Milieu naturel» Chap. V dans Collectif Berry. Paris : Ch. Bonneton Ed., 1982.
- COUDERC Jean-Marie, Dictionnaire des communes de Touraine. Chambray-lès-Tours : C.L.D., 1987.
- COURSAULT R., Les traditions populaires en Touraine leur évolution à travers les siècles. Paris : Maisonneuve et Larose, 1976.
- DAHMEN Wolfgang, Etude de la situation dialectale dans le centre de la France. Paris : C.N.R.S., 1985.
- DAUZAT Albert, Essai de géographie linguistique, 3 vol. Paris : Champion, 1915-1938.
- DAUZAT A., Géographie linguistique. Paris : Flammarion, 1922-43.
- DAVAU Maurice, Le Vieux parler tourangeau. Chambray lès Tours : C.L.D., 1979.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- DESPLACES Auguste, «lettre adressée à Sainte-Beuve par Auguste Desplaces publiée dans La revue de Paris du 21 mars 1841» p.53-62 dans Les Cahiers historiques de Martizay N°3. Martizay : Association des amis du vieux Martizay, 1974.
- DESROCHES Henri, Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente. Paris : Ouvrières, 1971.
- DIAS M.-I., Performances et attitudes en français chez certains membres de la communauté portugaise de Tours. Tours : Mémoire de maîtrise, 1985.
- DION Roger, Le val de Loire, étude géographique régionale. : Laffitte-Reprints, 1978.
- DREYFUS Simone, La thèse et le mémoire de doctorat. Paris : Cujas, 1981 2ème Ed.
- DUBUISSON Pierrette, Atlas linguistique du centre (A.L.Ce.) Tome 1. Paris : C.N.R.S., 1971.
- DUBUISSON Pierrette, Atlas linguistique du centre (A.L.Ce.) Tome 2. Paris : C.N.R.S., 1976.
- DUBUISSON Pierrette, «Langue et littérature» Chap. III dans Collectif Berry. Paris : Ch. Bonneton Ed., 1982.
- DUBUISSON Pierrette, Atlas linguistique du centre (A.L.Ce.) Tome 3. Paris : C.N.R.S., 1983.
- DUFOUR M.-J., Le tapuscrit. Paris : E.P.H.E., 1984.
- DUMONT Louis, La Touraine à travers les âges, histoire des origines à nos jours. Tours : L'imprimerie Tourangelle, s.d.
- DUMONT Louis et RAVIGNAN F. de, Nouveaux voyages dans les campagnes françaises. Paris : Seuil coll. «l'histoire immédiate», 1977 réed.
- ENCREVE Pierre, «Présentation: linguistique et sociolinguistique» p.3-16 dans Langue Française N°34. Paris : Larousse, 1977.
- ESCOFFIER S., Rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du franco-provençal entre Loire et Allier. Macon : , 1958.
- FERRAROTI F. , Histoire et histoires de vie. Paris : Librairie des méridiens, 1983.
- FISHMAN J.A. , Sociolinguistique Trad. de Sociolinguistics a brief introduction. Paris : Labor et Nathan, 1971.
- FLAUBERT Gustave, Par les champs et par les grèves, des châteaux de la Loire aux remparts de Saint Malo. Paris : Encre, réed. 1984.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- FOUCHÉ Pierre, Phonétique historique du français, volume 1-3.
Paris : Klincksieck, 1966.
- FOUQUET Valérie, La conscience linguistique en Touraine, pour une identité sociolinguistique : l'exemple du pays de Bourgueuil, Mémoire de maîtrise. Tours : Université de Tours, 1988.
- GELLY H., «La Touraine au début du règne de Louis XIII d'après Jocondus Sincerus : Itinerarium Galliae» pp.1004-1025 dans Bulletin de la Société Archéologique de Touraine - Tome XL. Société Archéologique de Touraine, 1984.
- GILLIERON Jules et EDMONT Edmond, Atlas Linguistique de France.
Paris : Champion, 1902-1910.
- GOEBL Hans, «Parquet polygonal et treillis triangulaire les deux versants de la dialectométrie interponctuelle» dans Revue de Linguistique Romane N°47 Juillet 1983. Strasbourg : Société de Linguistique Romane , 1983.
- GOEBL Hans, «Points chauds de l'analyse dialectométrique : Pondération et visualisation» p. 63-118 dans Revue de linguistique Romane, N°201-202 Juin 1987. Strasbourg : Société de Linguistique Romane , 1987.
- GOUPILLE André, Haya, La Haye en Touraine, La Haye Descartes, Descartes, des origines à nos jours. Tours : Imprimerie Richard, 1970.
- G.R.E.C.O. N°9 Guide d'enquête sur les ethnotextes et la conscience linguistique. Aix en Provence : C.N.R.S., 1983
- G.R.E.C.O. N°9 L'ethnotexte du G.R.E.C.O. 13009. N°1 à 7, Aix en Provence : C.N.R.S., 1982-1986
- GREIMAS A.J., Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle, 2ème édition revue et corrigée. Paris : Larousse, 1968.
- GREVISSE M. et GOOSE A., Le bon usage, grammaire française.
Paris : Duculot, 12ème Ed. 1986.
- GUEUNIER Nicole GENOUVRIER Emile et KHOMSI Abdelhamid, Les Français devant la norme, Contribution à une étude de la norme du français parlé. Paris : H. Champion, 1978.
- GUEUNIER Nicole, «Deux approches d'une communauté linguistique» p.91-98 dans Le Français aujourd'hui, N°57. : , Mars 1982 .
- GUEUNIER Nicole, «Quelques points de repère pour une étude du Français régional en Touraine» p.45-68 dans Littérature et Nation N°4. Tours : Université de Tours, 1984.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- GUEUNIER Nicole, «La conscience linguistique en Touraine : marges et béoties» Colloque les français et leurs langues (actes à paraître). 1988.
- GUILLAUME Gabriel et CHAUVEAU Jean-Paul, Atlas Linguistique de la Bretagne Romane de l'Anjou et du Maine (A.L.B.R.A.M.) T.1. Paris : C.N.R.S., 1975.
- GUIRAUD P., Patois et dialectes français. Paris : P.U.F. "coll. «Que sais-je ? N°1285»", 1968.
- HADJAJ D., Parlers en contact aux confins de l'Auvergne et du Forez, étude sociolinguistique. Clermont-Ferrand : Institut d'études du Massif Central, 1983.
- HOPMAN Jettie, Aspects de la conscience linguistique en Touraine, Mémoire de maîtrise. Tours : Université de Tours, 1987.
- HOUEBINE Anne-Marie, La variété dynamique d'un français régional, analyse des facteurs de variation à partir d'une analyse à grande échelle dans le département de la Vienne, Thèse d'état. Paris : Université R. Decartes, 1978.
- HUBERT E. , Dictionnaire du département de l'Indre. Paris : Picard, 1889.
- MARTINET A. et WALTER H. Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel. Paris : France-Expansion, 1973.
- JAUBERT Hippolyte comte de -, Vocabulaire du Berry et des provinces voisines recueilli par un amateur de vieux langage. Paris : Crapelot, 1838.
- JAUBERT Hippolyte comte de -, Glossaire du centre de la France. Paris : Chaix, 1864-69.
- LABOV W., Sociolinguistic patterns. Philadelphia : Un. of Pennsylvania Press , 1975.
- LALANNE Ch. Cl., Glossaire du patois poitevin. Genève : Slatkine Reprints, 1976.
- LANGARD Henriette, «Les anciennes coiffes de Touraine» dans le Magazine de la Touraine N° 22 . TOURS : S.E.P.P., 1987.
- LAURENT S. et al., La parler tourangeau, régiolecte ou français standard, Mémoire de maîtrise. Tours : Université de Tours, 1983.
- LEEVEL Pierre, Histoire de la Touraine Coll. Paris : P.U.F. "Coll. Que Sais-je ? N°688.", 1956.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- LEPELLEY René, Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie. Paris : Christine Bonneton, 1989.
- LEROND Alain, «Les parlers régionaux» p.3-7 dans Langue Française N° 18. Paris : Larousse, Mai 1973.
- LEROND Alain, Patois, français régional, français central. Paris : Centre de recherches Paris X Nanterre, 1986.
- MALLARDIER , «Le parler tourangeau» p. 493-494 dans Bulletin de la Société Archéologique de Touraine TVIII. Tours : Société Archéologique de Touraine , 1891.
- MARCELLESI J.B. et GARDIN B., Introduction à la socio-linguistique, la linguistique sociale . Paris : Larousse "coll. langue et langage", 1974.
- MARQUET Jean-Claude, «Indices de Paléolithique Supérieur à Abilly (I.-et-L.) : Les Roches II» dans Bulletin des amis du grand Pressigny N° 31. Le Grand Pressigny : , 1981.
- MASSIGNON Geneviève et HORNIOT Brigitte, Atlas linguistique de l'Ouest (A.L.O.) Tome 1. Paris : C.N.R.S., 1971.
- MASSIGNON Geneviève et HORNIOT Brigitte, Atlas linguistique de l'Ouest (A.L.O.) Tome 2. Paris : C.N.R.S., 1974.
- MAUPAS Charles, Grammaire française concernant règles très certaines et adresse très assurée à la naïve connoissance et par usage de nostre langue en faveur des étrangers qui en seront désireux. Blois, 1607.
- MELLOT Jean, «Littérature» Chap. IV dans Collectif Berry. Paris : Ch. Bonneton Ed., 1982.
- MENAGER Dominique, L'héritière du Breuil,. Chambray-lès-Tours : C.L.D., 1984.
- MILLET E. VIVIER R., Petite histoire de la Touraine . Tours : Arrault, 1941.
- MILLET E. et DUPUIS A., Petite géographie du département d'Indre et Loire. TOURS : Arrault et Cie., 1945.
- MILROY , Language and social networks. Blackwell, 1980.
- MISKOUSKY Jean-Claude, «Ethnographie» Chap. II dans Collectif Berry . Paris : Ch. Bonneton Ed., 1982.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- MORIN Robert, Mélie buttelière. Chambray les Tours : C.L.D., Ed. 1985, 1ère Ed. 1926.
- PERINET Suzanne, «La Touraine médiévale» pp.100:194 dans Collectif. L'Indre et Loire. St. Jean d'Angély : Ed. Bordessoules, 1982.
- PERONNET Louise, Le parler acadien du sud-est du Nouveau Brunswick, Eléments grammaticaux et lexicaux. New-York : Peter Lang, 1989.
- PEROU X. L., Etude des parlers populaires de la région de Montluçon. Montluçon, 1926.
- POIRIER J. CLAPIER-VALLADON S., Les récits de vie. Paris : P.U.F. Coll. «sociologue», 1984.
- POP Sever, La dialectologie, aperçu historique des méthodes d'enquête linguistique, Tome 1 Dialectologie romane. Louvain, 1950.
- POP Sever, La dialectologie, aperçu historique des méthodes d'enquête linguistique, Tome 2 Dialectologie non romane. Louvain, 1950.
- RAUST Jean, 50 ans de médecine en Touraine. Chambray les Tours : C.L.D., 1985.
- REZEAU Pierre, Dictionnaire des régionalismes de l'ouest entre Loire et Gironde. Les Sables d'Olonnes : Ed. Le cercle d'or, 1984.
- REZEAU Pierre, «L'article lexicographique d'un régionalisme». pp.22-25, dans L'ethnotexte du G.R.E.C.O.9, N°7, Décembre 1986. Aix en Provence : Université de Provence, 1986.
- REZEAU Pierre (dir.), Matériaux pour un étude des régionalismes, Bibliographie des régionalismes du Français et extraits d'un corpus d'exemples. Paris : Klincksieck, 1986.
- RICHARD Anne-Marie, Conscience linguistique et identité de pays dans le val de Cisse, Mémoire de D.E.A. Tours : Université de Tours, 1989.
- ROSNAY Joël de, Le macroscopie, Vers une vision globale. Paris : Seuil "Coll. Points N°80", 1975.
- ROSTAING Charles, Les noms de lieux. Paris : P.U.F. "Coll. Que sais-je ? N° 176", 10ème Ed., 1985.
- ROUGE Jacques-Marie, «La langue de Rabelais et le parler tourangeau actuel» dans Le Bulletin de la société archéologique de Touraine Tome XVIII. Tours : Société Archéologique de Touraine, 1913.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- ROUGE Jacques Marie, Voyage en Touraine inconnue. Tours : Imp. Tourangelle Ed., 1927.
- ROUGE Jacques-Marie, Le Folklore de la Touraine. Chambray les Tours : C.L.D., 1975 rééd.
- ROUQUETTE Michel-Louis GUIMELLI Christian, Méthodologie expérimentale des sciences humaines. Paris : Nathan Université, 1979.
- SAND Georges, La mare au Diable. Paris : Librairie générale Française, "Livre de Poche N° 3551", Ed. 1984.
- SAUSSURE Ferdinand de, Cours de linguistique générale. Paris : Payot, 1984 édition critique de T. de Mauro .
- SEGUY Jean, «la fonction minimale du dialecte» p.27-42 dans Les dialectes romans de France à la lumière des atlas linguistiques régionaux. : C.N.R.S., 1973.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose «Quelques problèmes de vocalisme en Ile-de-France, Orléanais, Touraine» pp.265-284 dans Actes du XIII^{eme} congrès de linguistique et philologie romanes. Québec, 1971.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, «Les limites de la Beauce et du Perche (limites historiques et géographiques, phonétiques et lexicologiques)» pp.373-386 dans Les dialectes de France au Moyen-Age et aujourd'hui. Paris : Klincksieck, 1972.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, «Aspects phonétiques de l'A.L.I.F.O. unité ou diversité» pp.379-400, dans Les dialectes romans de France à la lumière des atlas linguistiques régionaux. C.N.R.S., 1973.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, «Le français régional dans l'Ile de France Orléanais» pp.126-136 dans Langue Française N° 18. Paris : Larousse, Mai 1973.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, Atlas Linguistique de L'île de France et de l'Orléanais, (A.L.I.F.O.) Tome 1. Paris : C.N.R.S., 1973.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, Atlas Linguistique de L'île de France et de l'Orléanais, (A.L.I.F.O.) Tome 2. Paris : C.N.R.S., 1978.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, «De l'espace au temps l'apport de la géographie linguistique à l'histoire d'un lexique. Quelques cas de francisation autour de Paris» pp.351-380 dans Revue de linguistique romane, Tome 46. Strasbourg : S.L.R., 1982.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- SOLLET Brigitte, La conscience linguistique dans le Véron, Mémoire de Maîtrise. Tours : Université de Tours, 1989.
- SOUTY Pierre, Contes et nouvelles de Touraine et du Blaisois. Orléans : Imprimerie de la République, 1956.
- SPILEBOUT Gabriel, Grammaire de la langue française du XVIIème siècle. Paris : Picard Coll. «Connaissance des langues», 1985.
- STEWART William A., «A sociolinguistic typology for describing multilingualism» dans FISMAN J. Readings in the sociology of language. La Haye : Mouton, 1968.
- STRAKA Georges, «Les français régionaux, Conclusion et résultats du colloque de Dijon» dans TRALILI. Lyon, 1977.
- STRAKA Georges, «Les français régionaux : exposé général» dans les Actes du colloque «Les Français régionaux». Québec, 1981.
- SURAUULT Jean-Pierre, «La Touraine des temps modernes» pp.196-285 dans Collectif L'Indre et Loire. St. Jean d'Angély : Ed. Bordessoules, 1982.
- SURAUULT J.P. et FENEANT J., Jadis en Touraine, La vie des hommes du Grand Siècle à la Belle Epoque. Chambray les Tours : C.L.D., 1988.
- TESSIER Colette, Le semainier d'Angèle Tour. St Cyr-sur-Loire : Christian Pirot Ed., 1988.
- THIENNET Henri, «De "Richelieu" à "Vinceuil"» p.18-35 dans Un vieux terroir de France Preuilley sur Claise en Touraine. Tours : Ed. L'oiseau de feu, 1948.
- THIENNET Henri, «Dans le temps» En bordure de la forêt de Preuilley, Le terroir» p.3-5 dans Les Cahiers de la Poterne N°16. Preuilley : Société Archéologique de Preuilley, 1981.
- THIENNET Henri, «Dans le temps» En bordure de la forêt de Preuilley, La vie des champs» p.4-14 dans Les Cahiers de la Poterne N°17. Preuilley : Société Archéologique de Preuilley, s.d.
- THIENNET Henri, «Dans le temps» En bordure de la forêt de Preuilley, La vie de la forêt» p.17-25 dans Les Cahiers de la Poterne N°18. Preuilley : Société Archéologique de Preuilley, s.d.
- THIENNET Henri, «Dans le temps» En bordure de la forêt de Preuilley, Les deux ânes du père Jules» p.20-28 dans Les Cahiers de la Poterne N°19. Preuilley : Société Archéologique de Preuilley, s.d.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Bibliographie

- TOUCHARD LAFOSSE G., La Loire historique pittoresque et biographique de la source de son fleuve à son embouchure dans l'océan, Indre et Loire. Roanne : Horvarth, rééd. 1974.
- TUAILLON Gaston, «Régionalismes grammaticaux» p.227-239 dans Recherches sur le français parlé N°5. Aix en Provence : Université de Provence, 1983.
- TUAILLON Gaston, Matériaux pour un étude des régionalismes, le français parlé à Vourey. Paris : Klincksieck, 1983.
- VINCENT Patrick, «Espace géographique et sociabilité» p.272-279 dans Données sociales. : I.N.S.E.E., 1984.
- WALTER Henriette, Phonologie du Français. Paris : P.U.F. Coll. «Le Linguiste», 1977.
- WALTER Henriette Dir., Les Mauges, Présentation de la Région et Etude de la Prononciation. Angers : Université d'Angers, 1980.
- WALTER Henriette, Enquête phonologique et variétés régionales du Français. Paris : P.U.F. Coll. «Le Linguiste», 1982.
- WALTER Henriette Le français dans tous les sens. Paris : R. Laffont, 1988.
- WARTBURG von W., Französiches Etymologisches Wörterbuch. Tübingen : J. C.B. Mohr Ed., 1948.
- Dictionnaire National des communes de France. Paris : Berger Levrault et Albin Michel Ed., 1984.
- Trésor général de la Langue Française. Paris : C.N.R.S., 1971 et suiv.

Table des matières

Sommaire	4
Carte de la vallée de la Claise	6
1 Introduction	8
1.1 Conscience linguistique et identité socio-culturelle	10
1.2 État de la recherche	12
1.2.1 Conscience linguistique et identité socio-linguistique	12
1.2.2 Travaux portant sur la Touraine	13
1.2.3 Les jugements linguistiques portés sur la Touraine à travers les siècles	17
2 Méthodologie	26
2.1 Choix du type d'enquête	26
2.2 Les informateurs	28
2.2.1 Le choix de localités	28
2.2.2 Les informateurs	30
2.3 Traitement des informations	35
2.4 L'analyse de contenu	38
2.4.1 Introduction	38
2.4.2 Les variables à analyser	38
2.4.3 Les systèmes en présence	42
2.4.4 Les variables indépendantes	46
2.4.4.1 Les variables socio-économiques	46
2.4.4.2 Les variables historiques et culturelles	47
2.4.5 Du qualitatif au quantitatif	48
2.5 Traitement des variables	49
2.5.1 Introduction	49
2.5.2 Nommer les variétés	50
2.5.3 Les jugements esthétiques	52
2.5.4 Décrire les variétés	54
2.5.5 Comparer les variétés	55
2.6 Les horizons de référence	63
2.6.1 Introduction	63
2.6.2 L'histoire	63
2.6.3 La géographie	63
2.6.4 Les populations	64
2.6.5 Conclusion	64
2.7 Dialectométrie	65
2.7.2 Choix des cartes et analyse	67
2.7.3 Matrice des données	71
2.7.4 Matrice de similarité	73
2.7.5 Procédures d'intervallisation	76
2.7.6 Carte des résultats	79

3	Les valeurs identitaires	81
3.1	Géographie physique	81
3.1.1	Aspect général de la vallée	81
3.1.2	Martizay	83
3.1.3	Bossay	83
3.1.4	Preuilly	83
3.1.5	Boussay	84
3.1.6	Chaumussay	84
3.1.7	Le Grand Pressigny	84
3.1.8	Abilly	84
3.1.9	Le climat	85
3.2	Géographie humaine	88
3.2.1	La population	88
3.2.2	Économie	90
3.3	L'histoire	95
3.3.1	L'époque préhistorique	95
3.3.2	La Gaule indépendante et romaine	98
3.3.3	La Touraine féodale	100
3.3.4	De la Renaissance au XVIIème siècle	102
3.3.5	Le XIXème et XXème siècle	104
3.3.6	Conclusion	105
3.4	Les horizons de référence	107
3.4.1	Analyse de l'ensemble des fiches	107
3.4.2	Les horizons de référence internes	107
3.4.3	Les horizons externes	110
3.4.3.1	Les horizons géographiques	110
3.4.3.2	Les horizons socio-culturels	110
3.4.3.3	Le temps	110
3.4.4	Les horizons de référence linguistiques	111
3.4.5	Les horizons commune par commune	114
3.4.5.1	Abilly	114
3.4.5.2	Le Grand Pressigny	117
3.4.5.3	Preuilly	118
3.4.5.4	Boussay	118
3.4.5.5	Martizay	119
3.4.5.6	Tableaux récapitulatifs	119
3.5	L'espace géographique vécu	125
3.5.1	Introduction	125
3.5.2	Les limites	125
3.5.3	Présentation des régions	129
3.5.3.1	Le Poitou	129
3.5.3.2	La Brenne	130
3.5.3.3	La Touraine	132
3.5.3.3.1	Les communes de la vallée de la Claise	132
3.5.3.3.2	Les autres communes	139
3.5.3.3.3	La Touraine en général	140
3.5.4	Conclusion	142

4	Aspects de la conscience linguistique	146
4.1	Nommer les variétés	146
4.1.1	Analyse lexématique de l'ensemble des fiches	146
4.1.2	Les lieux où l'on parle patois	149
4.1.3	Répartition géographique des lexèmes en usage	150
4.1.4	Étude commune par commune	152
4.1.4.1	Abilly	152
4.1.4.2	Le Grand Pressigny	156
4.1.4.3	Nommer les variétés à Preuilly	159
4.1.4.4	Bossay	161
4.1.4.5	Nommer les variétés à Martizay	165
4.1.5	Aspects socio-économiques	168
4.1.5.1	Les générations	168
4.1.5.2	Les hommes et les femmes	168
4.1.5.3	Le niveau scolaire	169
4.1.5.4	Les locuteurs "étrangers" et les Tourangeaux	170
4.1.6	Conclusion	170
4.2	Les jugements esthétiques	175
4.2.1	Introduction	175
4.2.2	Les qualificatifs en usage	175
4.2.2.1	Introduction	175
4.2.2.2	L'expression d'une dégradation	176
4.2.2.3	L'expression d'une amélioration	176
4.2.2.4	Le bien et le mal	177
4.2.2.5	Les autres jugements	177
4.2.2.6	Conclusion	179
4.2.3	Les jugements portés sur les autres régions	179
4.2.3.1	Le Poitou	179
4.2.3.2	Le Berry	180
4.2.3.3	La Touraine	181
4.2.3.4	Conclusion	183
4.2.4	Variables socio-culturelles	185
4.2.4.1	Introduction	185
4.2.4.2	Les hommes et les femmes	185
4.2.4.3	Les générations	185
4.2.4.4	Les locuteurs «rapportés»	186
4.2.4.5	Le niveau scolaire	188
4.3	Décrire les variétés	190
4.3.1	Introduction	190
4.3.2	Caractéristiques phonétiques	190
4.3.2.1	l'«accent»	190
4.3.2.2	L'allongement des finales	191
4.3.2.3	Les phonèmes parasites	192
4.3.2.4	Les autres phénomènes rapportés	194
4.3.3	Les caractéristiques morfo-syntaxiques	195
4.3.4	Les caractéristiques lexicales	195
4.3.5	Aspect relationnel	196
4.3.6	Aspect géolinguistique	197

4.3.6.1	Le régiolecte poitevin	197
4.3.6.2	Le Berry	198
4.3.6.3	La Touraine	199
4.3.7	Les groupes socio-culturels	202
4.3.7.1	Les hommes et les femmes	202
4.3.7.2	Les classes d'âge	203
4.3.7.3	Le niveau scolaire	203
4.3.7.4	Les populations «rapportés»	204
4.3.8	Conclusion	204
4.4	Comparer les pratiques	206
4.4.1	Introduction	206
4.4.2	Le niveau régional	206
4.4.3	Le niveau sub-régional	210
4.4.4	Le niveau local	212
4.4.5	Le temps	213
4.4.6	Conclusion	215
5	Les pratiques	217
5.1	Introduction	217
5.1.1	Les ethnotextes	217
5.1.2	La notation au vol	217
5.1.3	Les sources écrites	217
5.2	Aspect phonétique	219
5.2.1	Le vocalisme	219
5.2.1.1	Les réalisations de «a»	219
5.2.1.2	Allongement des finales et diphthongaisons spontanées	222
5.2.1.3	Les hésitation traditionnelles entre /Ar/ et /er/	222
5.2.1.3.1	L'allongement des finales	222
5.2.1.3.2	Diphthongaison spontanée en finale absolue	223
5.2.1.4	Le stéréotype /j/ dans les finales /jo/	227
5.2.1.5	La prononciation de -ai et -ais	227
5.2.1.6	Synthèse	228
5.2.2	Le consonantisme	229
5.2.2.1	La réalisation du «t» final	229
5.2.2.2	Assourdissement de /ʒ/	230
5.2.2.3	Palatalisation de /g/	231
5.2.2.4	Allongement de /R/ et évolution en /Rə/	231
5.2.2.5	/R/ réalisé /r/	231
5.2.3	Géographie phonétique	232
5.2.4	Manifestations diverses	233
5.2.4.1	Les apocopes	234
5.2.4.2	Les syncopes	234
5.2.5	Conclusion	235
5.3	Particularismes morpho-syntaxiques	236
5.3.1	Morpho-syntaxe nominale	236
5.3.1.1	Changement de genre de noms	236
5.3.1.2	Le pluriel des noms	237

5.3.2	Le démonstratif	237
5.3.3	Morpho-syntaxe verbale	238
5.3.3.1	L'emploi des auxiliaires	238
5.3.3.2	Finale des verbes en -ir	239
5.3.4	L'expression de la comparaison	240
5.3.5	«Leur» réalisé /jø/, /jøR/ ou /jøz/	242
5.3.6	Conclusion	242
5.4	Les particularismes lexicaux	243
5.5	Dialectométrie et conscience linguistique	244
5.5.1	Introduction	244
5.5.2	Choix des cartes	244
5.5.3	Analyse	244
5.5.4	Dialectométrie et compétence méta-linguistique des locuteurs	252
6	Conclusion : Essai de synthèse systémique et sociolinguistique	255
6.1	Introduction	255
6.2	Les éléments modifiant la perception de la réalité linguistique	258
6.2.1	Modification quantitative	258
6.2.2	Modification qualitatives	259
6.2.2.1	L'histoire	259
6.2.2.2	La géographie	259
6.2.2.3	Les systèmes propres aux locuteurs	260
6.3	Les variables géographiques	261
6.4	Les variables historiques	264
6.5	Les variables subjectives	265
6.5.1	Le sexe	265
6.5.2	L'âge	266
6.5.3	La formation	266
6.5.4	L'origine géographique	267
6.5.5	Les rapports avec la norme	268
7	Annexes	270
7.1	Guide d'enquête	271
7.2	Liste des cartes	290
7.3	Bibliographie	291
7.4	Table des matières	302